CAMILLE SOURGET
LIBRAIRIE
LIVRES
Paris

CAMILLE SOURGET

LIBRAIRIE

93 rue de Seine
75006 PARIS

Tél. : +33 (0)6 13 04 40 72 et +33 (0)1 42 84 16 68
Fax : +33 (0)1 42 84 15 54
E-mail : contact@camillesourget.com
www.camillesourget.com

CATALOGUE DE VENTE À PRIX MARQUÉS
DE LIVRES ET MANUSCRITS ANCIENS
CLASSÉS PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE.

VENTE ET ACHAT DE TOUS LIVRES RARES ET PRÉCIEUX.

FULL ENGLISH DESCRIPTIONS AVAILABLE UPON REQUEST.

Inscrivez-vous à notre Newsletter mensuelle sur notre site internet.

SLAM

1re et 4e de couverture : N°55 – LEMAIRE, Charles / VAN HOUTTE, M.L. Flore d*es serres et des jardins de l'Europe, ou descriptions des plantes les plus rares et les plus méritantes...*
Gand, Louis Van Houtte, 1845-1880.

59 LIVRES ET MANUSCRITS

DU XVe AU XXe SIÈCLE

« Shakespeare est au nombre des cinq ou six écrivains qui ont suffi aux besoins et à l'aliment de la pensée ; ces génies-mères semblent avoir enfanté et allaité tous les autres. Homère a fécondé l'antiquité : Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Horace, Virgile sont ses fils. Dante a engendré l'Italie moderne, depuis Pétrarque jusqu'au Tasse. Rabelais a créé les lettres françaises ; Montaigne, La Fontaine, Molière viennent de sa descendance.

On renie souvent ces maîtres suprêmes ; on se révolte contre eux ; on compte leurs défauts ; on les accuse d'ennui, de longueur, de bizarrerie, de mauvais goût, en les volant et en se parant de leurs dépouilles, mais on se débat en vain sous leur joug. Tout tient de leurs couleurs ; partout s'impriment leurs traces ; ils inventent des mots et des noms qui vont grossir le vocabulaire général des peuples ; leurs expressions deviennent proverbes, leurs personnages fictifs se changent en personnages réels, lesquels ont hoirs et lignée. Ils ouvrent des horizons d'où jaillissent des faisceaux de lumière ; ils sèment des idées, germes de mille autres ; ils fournissent des imaginations, des sujets, des styles à tous les arts : leurs œuvres sont les mines ou les entrailles de l'esprit humain.

De tels génies occupent le premier rang. »

Chateaubriand. *Mémoires d'outre-tombe.*

CAMILLE SOURGET

37 40 21 13 41 33

HISTOIRE
DE
FRANCE
HOMERI
OPERA
GRÆCO.LAT
TOM.I.
HOMERI
OPERA
GRÆCO.LA
TOM.II.

31 45 4 18 25

Le célèbre « Catholicon » achevé d'imprimer par Koberger le 21 août 1486, complet, conservé dans sa reliure décorée d'atelier de l'époque.

Provenance : Tobias Kleselius, anno 1592.

1 **BALBUS**, Johannes (d. 1298). *Catholicon*.
Nuremberg, Anton Koberger, 21 August 1486.

Grand in-folio de (328) ff. (les premier et dernier ff. bl. servent de feuilles de garde), qq. espaces laissés pour les initiales ont été remplis par un lecteur de l'époque, trous de vers en marge des 35 premiers ff., 8 ff. plus courts en marge inf. Peau de truie estampée à froid sur ais de bois de l'époque, cinq cabochons de bois sur chacun des plats, coins protégés par des angles en laiton, restes de fermoirs en laiton et en cuir. *Reliure de l'époque.*

402 x 278 mm.

SECONDE ÉDITION DU « CATHOLICON » DONNÉE PAR KOBERGER, LA PLUS IMPORTANTE ENCYCLOPÉDIE DE LA FIN DU MOYEN ÂGE.
HC 2258 ; GW 3192 ; BMC II, 430 ; BSB-Ink B-15 ; CIBN B-20 ; Goff B-28 ; ISTC ib00028000 ; Pellechet 1706.

"*The 'Catholicon' was the first dictionary to be printed, and is the first printed text of any work in the field of secular knowledge*".

Balbus était un frère Dominicain de Gênes qui acheva son ouvrage en 1286. Divisé en cinq parties, il comporte des traités sur l'orthographe, l'étymologie, la grammaire et la rhétorique mais il est surtout célèbre pour son dictionnaire étymologique du Latin qui occupe la majeure partie du livre et qui ne comporte pas moins de 14 000 entrées. Il demeura le dictionnaire Latin de référence jusqu'au XVIe siècle.
Le grand nombre de manuscrits de cet ouvrage ayant survécu témoignent de sa popularité dès ses débuts.
Pas moins de 24 éditions incunables furent imprimées.
Le nom de l'ouvrage 'Catholicon' indique que sa portée visait à être universelle.
Aux XIVe et XVe siècles, il était fréquemment utilisé pour enseigner le latin aux profanes.

La première édition de cet ouvrage fut imprimée à l'aide d'une méthode révolutionnaire.

Christophe Colomb possédait un exemplaire de la première édition de ce texte (Mainz, Johannes Gutenberg, 1460).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE GRAND DE MARGES CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ATELIER DE L'ÉPOQUE EN PEAU DE TRUIE ESTAMPÉE À FROID ORNÉE DE CABOCHONS DE BOIS.

Bachor a bach⁹ dī bachor bacharis .i. furere. Uñ
vocalia 2 cōponit debachor aris .i. valde furere. vel
crudeliter furere. et producit ba.
Bachalis le. penl. correpta dimi. pua bacha
Bacho bachi dī qui vini et ponit qñq3 p ipo vino. 7
cōpōnit. vnī. cabo. Et venere et bacho lio ē 3
Baccha vectigal.
Baculus dī a bacho fm isidoꝝ. q: ab ipo bacho dī
repertus q: homines vino baculo innitebāt. Ul dī a
baculo las. et a bacul⁹ dī baculo laui. pcutere baculo.
Unde cōponit cū de et dicitur debaculo las.
Badius .a. um q: quasi antiq vadiū dicebāt. et dī a
vado .i. badio⁹ qs vadi⁹ a va
do. quod nō bauālet. vl badius dī qsi vadi⁹ a va
Badi⁹ dī q: fortis⁹ vadat inter cetera aīalia.
Badius .a. um .i. grossus vel agrestis.
Bagaudi fra. frons .i. colli et anulis aureis pfectū. Ba
Balteus ornamentū ē colli et anulis aureis pfectū. Ba
Baia grece corona latine fm rabanum.
Baia a baculo. aa dī ḃ baia baie. port⁹. Uñ baie ba
iarū ciuitas in italia iuxta marc. q: ibi fit loc⁹ portuos⁹
Baianus a baia dī. Uñ baian⁹ ana. balanum. nomē patriū.
Baiulo las laui. lare .i. portare. sustētare. et dicit q̄
a baiulo .i. ds ē duplex 2sonā. Uñ falli⁹
Baiulus simplicit et sic .i. 03 ē duplex 2sonās. trabit. atro
colli baiulat. lassesis trabit. atro
Baiulo simplicit et sic .i. 03 ē duplex 2sonās. trabit. atro
dī ip simplicit⁹. Cloto colū baiulat. lachesis trabit. atro
pos occat. dedr n. pma baiu⁹ vbi baiulo pduci. Aliq̄ ve
ro dicūt q ē 2posītā ex basis et iul⁹. q fuit fili⁹ enee. q
baiulus fuit ab enea. Et inde baiulare. qsi iulū porta
re. habitare. et ponitur ibi simpliciter p portare. vl
baiulare dī a basis et iul⁹. q: ipe fuit basis .i. sustētamē
tū. et sic pma corripit. De ḃ dici in pma pre vbi
baiulus dī a baiulo. 7 hic baiul⁹ li. q 3 p porti
tor. et vnde .i. bada. 7 hic baiul⁹ li. q 3 p porti
qui pretio et p baculo ad baiulādū apto dī
baiulus. Et inde baiulla. Itē a baiulo las. dī
onera pmerce baiulat. Itē a baiulo baiulas
et p pcem. q: ibi mercede baiulat .i. portatur.
baiulat⁹ baiulata baiulatū .i. portatum.
Baiula baiuli generis neutri .i. frenū a baiulo
Baiulatio eo qd per quod baiulatur.
Baiula le. lect⁹ q in itinere baiulat. 7 dī a baiulo
Baiulus baiuli generis neutri.
Bala le. interpretatur inueterata. fuit n. ancilla rachel.
Balaam interpretatur vanus popul⁹.
Balac interpretatur pcipitās siue deuorās.
Balanum in balanus vide.
Balaustiū a balan⁹ ē balanū. ρ sicut balanite balātiāt
Balanite vel vitellar gladiū vnas faciēte. grādes. Uñ
tñ vel vitellar gladiū vnas faciēte grādes. Uñ
Balanites balani⁹ balanitidis gemma pciosa.
Balanos grece latine glās dicitur.
Balanitis a balo las. dī balāobalitis ρticipiū generī
Balane et hec balātis balātio p ouē.
Balanus grece latine glans dī. Inde ḃ ba
lan⁹ balanon grece. latine glans dī. Inde ḃ ba
Balan⁹ balanon grece latine glans dī. Et vt dicūt
quidā. Uñ ḃ balanū ni. p fructu 7 p vnguē
lan⁹ penultima correpta quedā arbor. Et vt dicūt
gtū. Uñ ḃ balanū ni. p fructu 7 p vnguē
ex illa facto. Uñ balanat⁹ ta. tū. belano vnctus. fm
quosdā. Quidā dicūt q balan⁹ ē castanea cocta .s. balo
Bala 7 corripit la.
Balatro tronis .i. clamorosus. ioculator. vñ horati⁹
in fm vo⁹. mendici mane balatrōes. 7 dī a balo las.
vl balatrone fm quosdā dicit pdigi et leccatores. a
Balatrone. cui⁹ facit mētionē in vltimo fmone.
secundū hāc significatiōem melius dī batatro tronis.
Et fm hāc significatiōem melius dī baratro tronis .i. leccator. dī a
baratrū. et apte baratro baratronis .i. vētri cōmittit.
q: oīa baratro .i. vētri cōmittit.
Balaustia ma. tui masca. generis a balo balas. 7 ē oui
bonis q: s omnia baratro .i. vētri cōmittit.
Balatus ma. tui masca. generis a balo balas. 7 ē oui
um 7 producit la.
Balbucio cis. cui. cire. male et trepide loq̄ et incon
Balbus ba bū. et producit bu.
Balbus dī a balbeo bes. et producit bu.
Balducta bui⁹ balducte fe. ge. dī lac pssum a sero .s.
q: sit valde ducta. q: valde psf.
Balducta. et dī balducta. qsi valde ducta.
Balista ta. et dī balducta. qsi valde ducta.
Balea a balin dī hec balea lee .i. fūda vel instrumētū
vulgo vocatur balestrū. Unde hic balearius rii. 7
Baleare. i. funditor vel balistator.

Balearis a balea dī hic et hec balearis 7 hoc baleare
.i. cū balea iactabile. Inueniť etiā balearis. pfūda 7 de
riuat⁹ tūc a nomine insule. Baleros n. vel balerica. vl
balearis insula ē hispanie. et sūt due .s. afrosiades 7 gē
masiades maior et minor. Uñ et eas vulg⁹ maioricā
et minoricā vocāt. In his insulis pmū repta ē funda.
Uñ balearis dicta ē fūda. 7 balearis dicta ē talis isula
Et in vtraq3 significatōe a balin a q̄ balea. 7 a balea
balcos vel balerica vel balearis. A quo hic et hec ba
learis et hoc baleare generis.
Balena ne. qdā magn⁹ piscis. dī a balin qd ē effun
dere vl iacere. q: effundat vel iaciat aquā huc 7 illuc.
altius cunctis beslijs maris. et producit penultimam
Balestrū a balin dī ḃ balestrū stri. Uñ balestro bale
stras. strare .i. cū balestro aliqd pijcere vel pcutere.
Balin grece latine dī iacere siue emittere vl effūdē.
Balinō greci balneū latini dicūt. q: anxietatē animi
tollat. a bali et noya qd ē mēs q: iaciat anxietatē de mē
te. Hinc ḃ balneū balnei a leuatōe meroris dī. Inue
niunt aūt in femio genere balnee balneaꝝ. Inde ḃ bal
neriū balnerij. et bianatoriū torij. ambo p loco in quo
balneat. et balneo as. vbū actiuū cū oībꝫ suis cōposi
tis signa inueniantur.
Balista ste. gen⁹ est tormēti. Et vī cē 2posītū a balin
et basta. Torquet n. vbere neruoꝝ. et iacit bastas et
sara. Uñ hic balistari⁹ rij. q balistas facit. vel q iacit
cū eis. Ars aūt balistarioꝝ sit licita. de ḃ habes in or
no oīnas.
Ballo las. laui. lare .i. huc et illuc inclinare. et ponit
quoq3 absolute .s. p vacillare. et dī a baiulo las.
Balneolum li. dimi. puum balneū.
Balneum balnei in balinon exponitur.
Balo las. laui. lare. vbū neutꝝ. et ē ouiū. et 2ponitur
cū de. et dī debalo las. valde balare et pducit ba.
Balsam⁹ sami. fe. ge .i. arbor. Uñ ḃ balsamū sami. li
gnū vel fruct⁹ vl liquor eius. Et scias q multiplex vn
guētū balsam⁹ affert. Pmū ē pciosi⁹ aliq3 qd spōte
manat de folijs. et illud vocatur balsamum. Secun
dum est carpobalsamum vel xirobalsamus. Tercium
est opobalsamū. Quartum est foliobalsamum. Et probatur
rum est calobalsamū vel xilobalsamū. Et probatur
sic an sit corruptū balsamū vel nō. Si ferat in manu
cōtra solē purit carnē. si ñ ē corruptū. 7 a balsamū bal
samat⁹ ta. tū .i. balsamo inunct⁹. Quod etiaꝫ pōt cē
pticipiū. Nā balsamo mas .i. balsamo iūgere. 7 ē ac
tiuū. Qd cōponit cū in. et sit ibalsamo as .i. valde bal
samo iūgere. sit actiuū. et corripit sa. fm hug. Papi
as vero et ysidorus dicūt. Balsami arbor i iudea inter
terminos tm̄ vigiti iugerū erat. postea q3 eadē regiōe
romani potiti sūt etiā latissimis collibꝫ ppagat a ē. stir
pe similis viti. folijs similis rute sed albioribꝫ. sempq3
manātibus. Arbor aūt balsamū. Lignū ei⁹ xilobalsa
mū dī. Fructus ei⁹ siue semē carpobalsamū. Carpos
n. fruct⁹ dī. Succ⁹ opobalsamū. vid ē i vnguo vnguis
Balteus ris. riui. rire. id est cingere verbum actiuū
a balteus tei. dicitur.
Balteus tei. mas. ge. in psalminuenit mas. et neu. ge.
hi baltei. et ḃ baltea. et ē balte⁹ cingulū militare. sic dī
ctus qsi pedēs. q: ex eo signa depēdēt ad demōstran
dū legiōis militaris sūmā .i. sex milia sex cētoꝝ. et q̄ nu
mero et ipi cōsistūt. Uñ et balte⁹ dī nō tm̄ qd cingit
ḃ etiā a q̄ arma depēdēt. Job. xij. Balteū regū dissol
uit. et pcingit fune renes eoꝝ. Et corripit penultimā
Uñ hic balteol⁹ li. dimi. et balteat⁹ ta. tū. balteo orna
tus. Aurora. baltena ē carnis macies candorq3 pudic
Balustriū strij. loc⁹ vbi sūt mixta balnea qsi lustrat
balneis. et cōponit a balneū. et ḃ vbo lustro stra
Bamoth interpretatur euentus mortis.
Baptism⁹ interpretatur tinctio dictus a baptes
nomē vel aqua vel etiā sacrus. Unde hoc bap

Hauteur réelle de la reliure : 416 mm.

N°1 - La reliure de cet exemplaire est typique des reliures commandées par Koberger aux relieurs de Nuremberg.

Provenance : quelques annotations manuscrites de l'époque - "*Tobias Kleselius [?] Anno domini 1592*".

Édition Princeps de ce texte majeur édité par Alde à Venise en 1502.

Très bel exemplaire conservé dans son ancienne reliure italienne.

2 **THUCYDIDE** (460 - 400 av. J. C.). [*De bello Peloponnesiano*] en grec.
Venise, Alde Manuce, mai 1502.
In-folio de (124) ff. le dernier blanc. Collation : AA8 AA- ΞO8 OP4.

ÉDITION PRINCEPS DE L'OUVRAGE LE PLUS IMPORTANT DE L'HISTORIOGRAPHIE GRECQUE, ÉDITÉ PAR ALDE d'après un manuscrit crétois. Le destinataire de la lettre de dédicace d'Alde, Daniel Renier, était un sénateur vénitien, procureur de San Marco et collectionneur de manuscrits hébreux, orientaux et classiques. Il est intéressant de noter qu'Alde mentionne dans sa dédicace que Renier venait fréquemment dans son atelier afin de savoir quel texte grec ou latin était en cours d'impression.
Renouard, Alde, 33:4 ; Ahmanson-Murphy, 57.

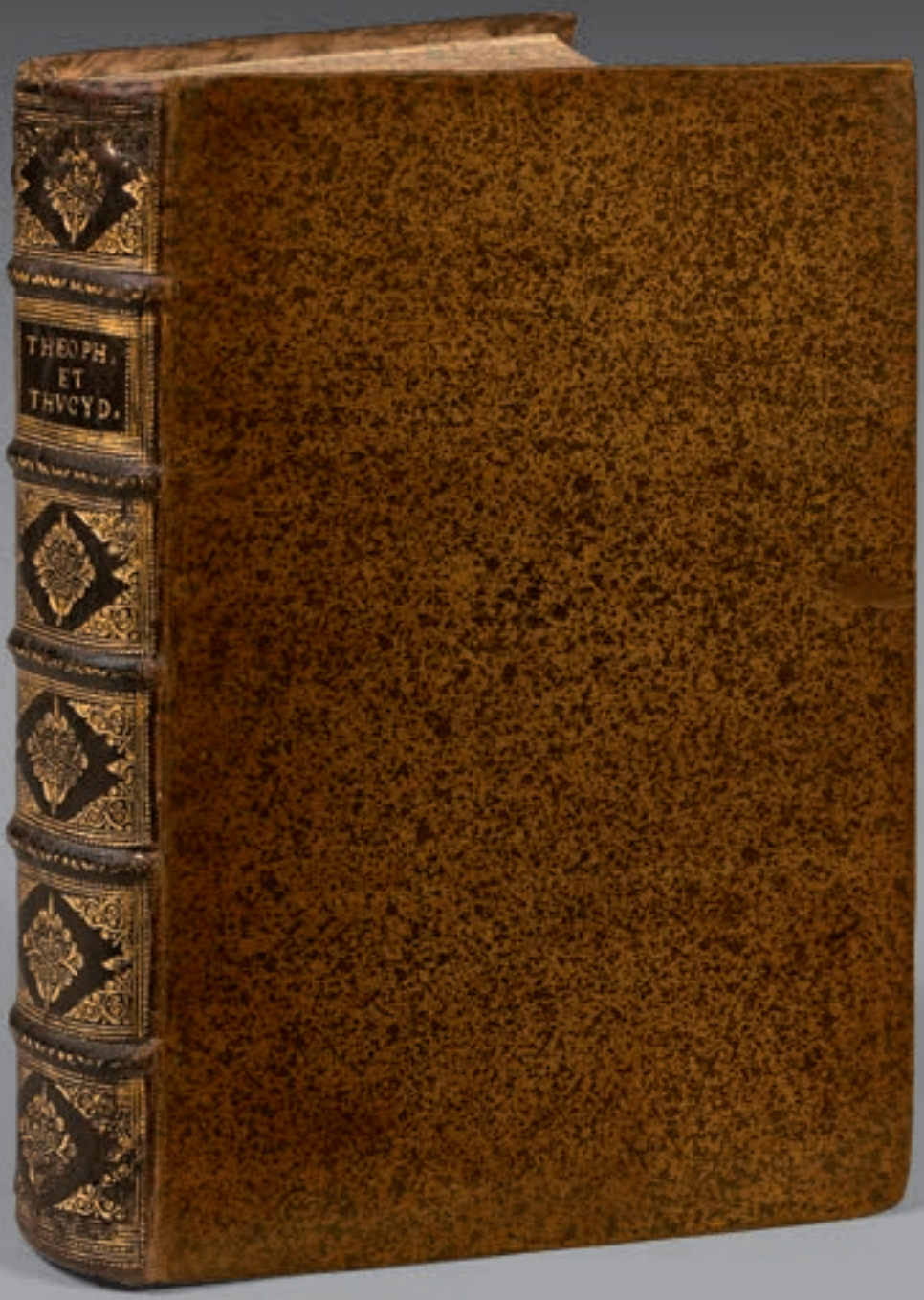
- Relié en tête : **ARISTOTE**. *Eorum quae in hoc libro continentur, nomina & ordo : Theophrasti de historia plantarum.* [Opera vol. 4, en grec].
[Venise, Alde Manuce, 1497.]
In-folio, de 1 f. de titre avec le feuillet blanc conjoint à la fin du cahier 3a, 226 ff.ch.

La partie des Œuvres d'Aristote consacrée à Théophraste.
Renouard, Alde, 11:3 ; Ahmanson-Murphy, 11 ; BMC, V, 556-557 ; GW, 2334 ; Goff, A-959.

Ensemble deux œuvres en 1 volume in-folio, pleine basane mouchetée, dos à nerfs orné, tranches jaspées. *Reliure italienne du XVIIe siècle*.

293 x 193 mm.

Aristocrate de naissance, riche magnat de la Thrace ayant des parents et des moyens d'action puissants, Thucydide a joué un rôle de premier plan dans la politique d'Athènes. Il a participé activement à la guerre : nommé stratège en 424, il commanda l'expédition navale qui eut lieu au printemps de 424 ; l'insuccès de cette expédition lui valut une condamnation à mort. Gracié, il fut exilé d'abord dans le Péloponnèse, ensuite en Sicile, et enfin en Thrace, où il mourut. On peut donc être sûr de son témoignage et des raisons qui motivent son opinion, fondée sur une grande sagacité d'historien et une compétence d'homme politique : la scrupuleuse exactitude de sa documentation ainsi que son impartialité font de lui le plus grand historien de l'Antiquité. De plus, la vigueur de son esprit le place au rang des plus grands hommes et écrivains du monde classique. Sa personnalité, qui se fait sentir à travers toute son œuvre, est servie par un style dense et châtié, modèle de cette « gravité » à laquelle doivent beaucoup Salluste et Tacite... La grandeur morale et politique de sa patrie et de l'Empire, le caractère froidement réaliste de Périclès, l'éducation positive reçue des sophistes ont illuminé Thucydide ; il va au-delà des accents épiques des Histoires d'Hérodote, auquel il s'oppose avec la dédaigneuse conscience de sa supériorité. Après avoir vaincu le roi des Perses, Athènes avait, en tant que grande puissance, une mission politique importante à remplir : donner en exemple au monde ses règles de gouvernement et son mode de vie. L'exil, l'écroulement de la cité après la mort du génial Périclès illuminèrent et affinèrent le sens critique de Thucydide. Procédant à une réévaluation des faits, il est conduit à conférer une place de premier plan à l'histoire, qui devient en quelque sorte pour l'homme une règle de conduite au meilleur sens politique du mot ; en effet, l'étude du passé donne, à qui vit selon la raison, un sens juste de la valeur de l'avenir et un jugement précis quant au présent.
Pour l'historien, l'Empire athénien fut une grande chose, à la mesure des grands esprits qui l'avaient créé et qui y avaient formé leur conscience de citoyens. Ce fut la conquête d'une civilisation politique supérieure à toute autre et qui valait bien tout le sang répandu et toutes les horreurs commises ; digne même de la douleur que sa fin avait provoquée. Ce sentiment de la patrie, de la civilisation humaine, de



la valeur politique, de la liberté civile et de la dignité historique, Thucydide le défend dans son œuvre, devant l'opinion de ses contemporains et devant celle de la postérité, contre la propagande de l'oligarchie spartiate qui aurait voulu que la mémoire de ceux qui avaient créé la grande rivale fusse oubliée ou méprisée. Pour Thucydide, cet héritage devait rester intangible et être transmis intact à la postérité ; l'Athènes de Thémistocle et de Périclès pouvait disparaître, mais non la mémoire de ces hommes et de cette civilisation.

Très bel exemplaire de cette célèbre édition princeps éditée par Alde en 1502 conservé dans sa reliure ancienne.

Provenance : *Bibliotheca Collegii Sancta Maria Coronata Papie* (cachet et signature sur les titres).

ΑΦΘΟΝΙΟΥ ΣΟΦΙΣΤΟΥ ΕΓΚΩΜΙΟΝ ΕΙΣ ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΝ, ΕΚ ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΡΗΤΟΡΙΚΗΝ ΠΡΟΓΥΜΝΑΣΜΑΤΩΝ ΑΥΤΟΥ.

Τιμᾶν ἄξιον τοὺς εὑρόντας τὰ χρήσιμα, δι' ἃ ἐπορίσαντο κάλλιστα· καὶ τὸ παρ' ἐκείνων φανὲν, ἃ πεποιήκασι, δικαίας τῆς ἀμείψασθαι. οὐκοῦν Θουκυδίδης ἐπαινετέος τοῖς λόγοις, αὐτὸς τῆς αὐτοῦ τιμῆς προλαβόμενος ἁπάντων μὲν ὧν τοὺς γένει τιμᾶν ἄξιον καλόν· τοῦτο γὰρ ἢ μᾶλλον Θουκυδίδην τῶν ἄλλων ἀπὸ τῶν ἁπάντων εἶναι τὸ κάλλιστον. οὔτε γὰρ λόγου ἐν τοῖς συγγραφεῦσιν ὑπάρχει λαβεῖν, οὔτε Θουκυδίδην τῶν τοὺς λόγους σαφέστερον ἄλλον εὑρεῖν. προελθεῖν τοίνυν Θουκυδίδης ἐκ γῆς ἦκε καὶ βίον αὐτῷ παρέσχε, καὶ τέχνην. οὐ γὰρ ἐπήρανθεν λέγοντα, ἀλλ' ἄλλην οἱ λόγοι καὶ μητέρα βίου τοῖς Ἀθηναίοις ὑπάρξειν. προελθὼν δὲ τοίνυν Θουκυδίδου πέλλου δὲ γένους· καὶ προσλαβὼν ἀμφοτέρους λόγων καὶ τέχνην. οὐ γὰρ ἐπιτηδεύσεις ἑκατέρου τὸ παρ' ἑκατέρου φαίνεται κάλλος, ἐν τῷ προτέρῳ προσθεὶς διὰ τῆς ἑσπερίας ἐπανορθούμενος, καὶ πολιτείας δημοτικῶν, ὡς ἀλλ' ἀμείνω πεφύκασι. καὶ πρὸς ὅπλα καὶ νόμους ἅμα ζητῶν ἐν ἀμφοῖν φαίνεται, τῷ μὴ πλουτεῖν ἀδίκως, ὁ αὐτὸς καὶ στρατηγεῖν ἐβουλήθη, καὶ νόμους μὲν πολιτείᾳ, καὶ νόμοις, ἃ τὸ μάχαις ἐν μάθει πλέον τῆς φρονήσεως· οὔτε τοὺς λόγους ἅμα ζῆν ἐν ἀμφοῖν, φιλοσοφῶν τὴν τέχνην, εἰς ἓν συνάπτων ἃ τῇ φύσει διέστηκε· καὶ μίαν ποιεῖται μελέτην, ὧν μίαν οὐκ ἔχει ἀνὴρ τὴν λέξιν, ὧν καλῶς προσεποιήσατο. καὶ ταχὺ τὸ συνδραμεῖν ἀφίκετο, ζητεῖ καὶ τὰ πεπραγμένα πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν, ἀδικίας αὐτοὺς ἐποιήσατο, οὔτε τὸν πόλεμον ἐξάγειν. ἃ γοῦν ἐπῄεσαν ὡς ἕκαστοι, ταῦτα συγγράφει τῷ τέχνην· καὶ φυλακὴν γεγονότα τὸν χρόνον. ἔξω δὲ ἀλισκομένη μὲν ἐγίνωσκε Πλάταια, ἀκούσας δὲ τὰ τῆς Ἀττικῆς ἐγκωμιάζειν, καὶ περιπλεομένη παρὰ τῶν Ἀθηναίων ἐδηλοῦτο. γέλως πῶς συγγράφειν οὐκ ἀφῆκε μαχίας ἄλλης ἐναυμαχίας. Λεσβίαν οὐκ ἀφῆκε ταῦτα Θουκυδίδης συγγραφῇ. ναυμαχίας ἄλλης, καὶ μέχρι νῦν κηρύττεται. πρὸς τὴν Ἀμπρακιώτας συγγραφεύς, ναυπακτίας, οὐκ ἀφῆκεν ὁ χρόνος. ἀλλὰ Λακεδαιμονίους ἐκ ἀγωνίας ἐκεῖνος ἦν μάχη, καὶ Πύλος, τὸ μέγα τῶν Ἀθηναίων ἔργον, ἐν Ἑλλάδι. ὅθεν παρανόμως. Σφακτηρίᾳ παρὰ τοῖς Ἀθηναίοις ἐκπλήξειν, κοινῇ θεοί, πρὸς αὐτοὺς ἀπεφθέγγοντο. Λακεδαιμόνιοι κατηγοροῦντες, εἰς Λακεδαιμονίους ἔρχονται· καὶ σωφρονεῖν μὲν ἐπ' ἐκπλήξεως. Ἀρχίδαμος, Σθενελαΐδας δὲ, εὐθὺ μάχην κινῶν· καὶ σωφρονεῖν μὲν ἐπ' ἐκκλησίας βεβαιώσας τὴν Λακωνικήν, καὶ χαλεπαίνειν οὐ συγχωρῶν Ἀθηναίοις. Περικλῆς πρεσβείου ταῦτα καθάπερ παρὰ τῆς Θουκυδίδου συγγραφῆς, πρὸς ἅπαντα τηρεῖται. τὸν ὅλον, εἴ τις αὐτῷ παραβαλεῖ τὸν Ἡρόδοτον, ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν διηγεῖται πρὸς ἡδονὴν, ὁ δὲ πρὸς ἀλήθειαν ἅπαντα φθέγγεται. ὅσον δὴ τὸ πρὸς χάριν τῆς πρὸς ἀλήθειαν ἐλλεῖπον, τοσοῦτον Ἡρόδοτος τῶν Θουκυδίδου καλῶν ἀπολείπεται. πολλὰ δὲ ἔχων περὶ Θουκυδίδου διεξελθεῖν, εἰ μὴ τὸ πάντα ἐρεῖν, τὸ τῶν ἐπαίνων παρεῖλεν πλῆθος.

Βίος Θουκυδίδου.

Θουκυδίδης Ἀθηναῖος, Ὀλόρου ἦν παῖς· Θρᾴκιος δὲ αὐτῷ τὸ γένος· καὶ γὰρ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Ὄλορος, ἐκ Θρᾴκης εἶχε τοὔνομα. γέγονε δὲ τῶν Μιλτιάδου συγγενής· αὐτίκα γοῦν ἔνθα Μιλτιάδης περὶ Κοίλην τέθαπται, ἐνταῦθα καὶ Θουκυδίδης τέθαπται. ὁ δὲ Μιλτιάδης ἔγημε τοῦ Θρᾳκῶν βασιλέως θυγατέρα Ἡγησιπύλην. γέγονε δὲ Ἀντιφῶντος τοῦ Ῥαμνουσίου μαθητής, δεινοῦ λέγειν, καὶ ὑπόπτου γενομένου τοῖς δικαστηρίοις· καὶ διὰ τοῦτο λέγοντος μὲν οὐκ ἀνέχοντο αὐτοῦ· γράφειν δὲ ἐπεχείρησε τοὺς λόγους, καὶ ἐδίδου τοῖς δεομένοις. ἐμαρτύρησε δὲ αὐτῷ καὶ Θουκυδίδης ὁ μαθητής, ὅτι ὡς ἂν σύμβουλος γένοιτο, ἄριστος ἱκανὸς ἀπαλλάττειν εἰς τὰς δίκας. ἀλλ' ὁ μὲν ἔδοξε πονηρὸς Ἀντιφῶν εἶναι, καὶ περὶ τέλη τοῦ Πελοποννησιακοῦ πολέμου κριθεὶς προδοσίας, ὡς Λακεδαιμονίοις μὲν τὰ ἄρι-

Rare et précieux livre d'Heures sur peau de vélin brillamment enluminé par Gillet Hardouin en 1509.

3 **HEURES À L'USAGE DE ROME.**
Paris, Gillet Hardouin, 1509. (Almanach 1509-1524).

Grand in-8 de (88) feuillets sur peau de vélin de 33 lignes à la page, signés A-L par 8, exemplaire réglé, complet. Maroquin brun, grand fer ovale au centre des plats avec une croix pommelée centrale 'Te Deum Confitemur, Te Deum Laudamus', dos à nerfs, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Coffret en bois tapissé de soie blanche, recouvert de toile fine noire (*L. Lesort*, seconde moitié du XIXe siècle).

191 x 118 mm.

TRÈS BEAU LIVRE D'HEURES IMPRIMÉ SUR PEAU DE VÉLIN, L'UN DES TOUT PREMIERS IMPRIMÉS SUR LES PRESSES DE GILLES HARDOUIN.
En effet, Gilles Hardouin ne prit le titre d'imprimeur qu'en 1509 lorsqu'il s'établit « au bout du pont Nostre Dame ».
« Pour ses toutes premières productions, Gilles Hardouin avait employé les presses de Philippe Pigouchet, d'Anthoine Chappiel et particulièrement celles de Guillaume Anabat ».
Brunet, V, 1630, n°222 ; Bohatta 769.

L'ICONOGRAPHIE SE COMPOSE, outre le feuillet de l'homme anatomique, DE 18 GRANDES FIGURES SUR BOIS À PLEINE PAGE, TOUTES ENLUMINÉES À L'ÉPOQUE de teintes chatoyantes et insérées dans des cadres dorés à l'or ainsi que de 26 VIGNETTES SUR CUIVRE TOUTES ENLUMINÉES À L'OR et de nombreuses initiales en or sur fond bleu ou rouge.

LES GRANDES GRAVURES REPRÉSENTENT ENTRE AUTRES SCÈNES :

- *Le Baiser de Judas et l'Arrestation du Christ.*
- *Les Vertus.*
- *L'Annonciation.*
- *Le roi David en prière.*
- *La Crucifixion.*
- *La Pentecôte.*
- *La Nativité.*
- *L'Annonce aux Bergers.*
- *L'Adoration des mages.*
- *La Présentation au Temple.*
- *La Fuite en Égypte.*
- *La Mort de la Vierge.*
- *Le Roi David.*
- *Le Festin du Mauvais riche.*
- *Urie est tué dans la bataille.*
- *L'arbre de Jessé, etc.*

« *Ces productions si remarquables par leurs ornements xylographiques, et où le cachet de l'époque est si bien empreint dans les poésies naïves qui les accompagnent, ont été presque entièrement négligées pendant le dix-septième et le dix-huitième siècle : devenues alors tout à fait inutiles sous le rapport liturgique, et trop répandues pour pouvoir être comptées parmi les livres rares et précieux, ce ne furent guère que les exemplaires richement décorés de peintures qui trouvèrent place dans les cabinets des curieux, et seulement parmi les curiosités du second ordre. Il ne fallait rien moins que la révolution qui depuis 1820 s'est opérée dans la littérature et dans les arts, pour ramener le public au genre gothique, et pour donner une véritable importance aux livres qui nous occupent ici.*
Plus recherchées, examinées avec plus de soin, et surtout mieux appréciées, CES SINGULIÈRES PRODUCTIONS SONT DEVENUES UN SUJET D'ADMIRATION POUR LES ARTISTES ET POUR LES PLUS HABILES CONNAISSEURS. » (Brunet, V, 1561).

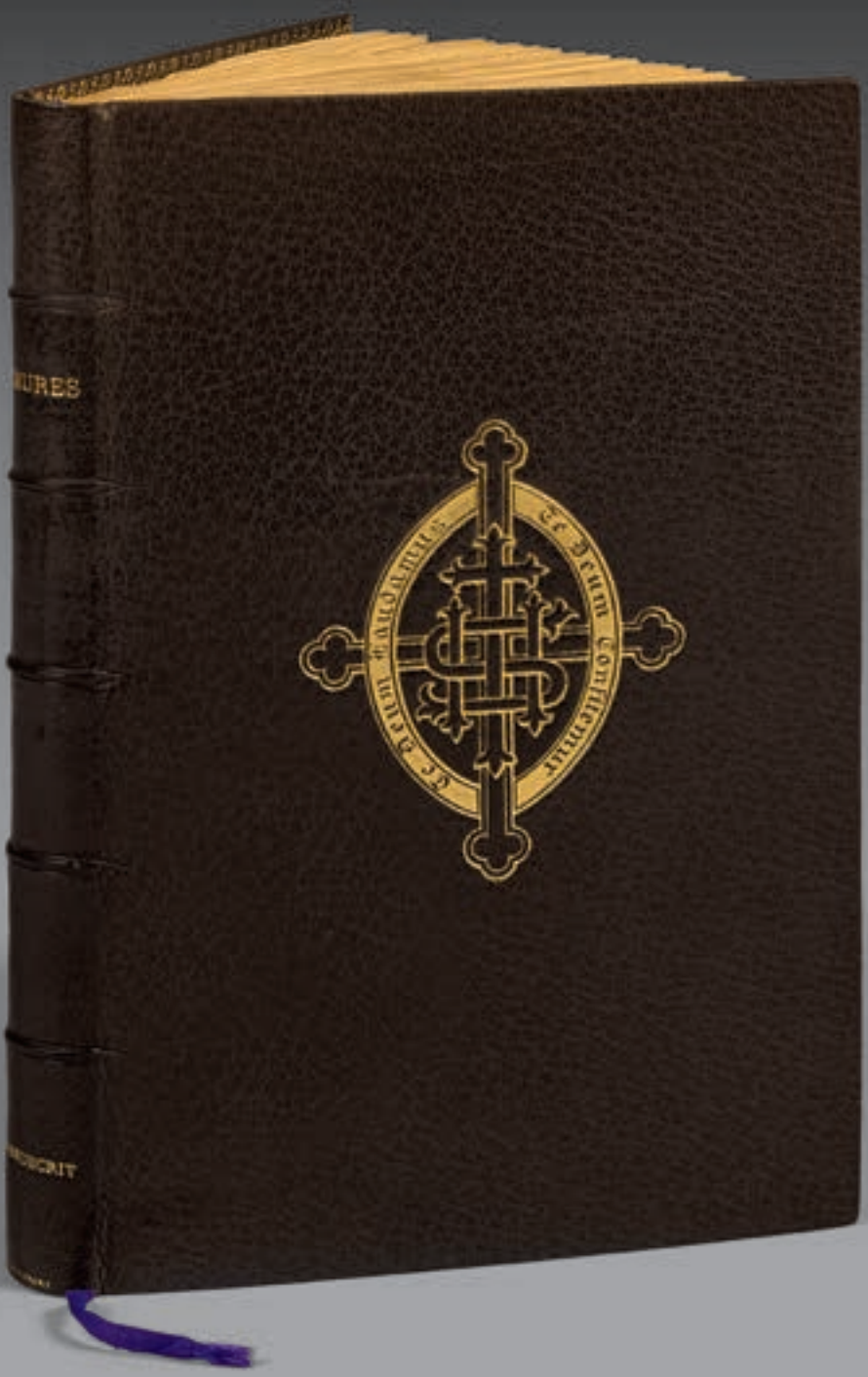
BRUNET SOULIGNE LA RARETÉ DES LIVRES D'HEURES IMPRIMÉS PAR LES HARDOUIN, LORSQU'ILS SONT RUBRIQUÉS ET ENLUMINÉS.

Paix
Legliſe.
Juſtice.
Miſericorde.
Verite.
Domine labia mea aperies.
tos me
um annunciabit laudem tuam.
eus in adiutorium meum intende.
omine ad adiuuandum me feſtina.
ſoria patri et filio: et ſpiritui ſancto.
icut erat in principio et nunc et ſemper: et in
ſ. mi.

Sequitur officium defunctorum. Ad vesperas. Antiphona. Placebo.

Psalmus

Ilexi quoniam exaudiet dominus
vocem orationis mee. Quia inclina
uit aurē suam michi: et in diebus me
is inuocabo. Circundederunt me dolores mor
tis: et pericula inferni inuenerunt me.
Tribulationem et dolorem inueni: et nomen do



N°3 **-** « *Il se trouve des exemplaires assez précieux, à cause des peintures et des lettres ornées qui les décorent. Il parait que ces lettres en or et en couleur sont l'ouvrage de Germain Hardouyn, 'in arte litteriare picture peritissimus'* ». Brunet, V, 1628.

Première édition du *Roman de la Rose* imprimée au XVIe siècle (voir Bourdillon, p. 47) illustrée de 7 gravures sur bois, rarissime, elle est ici conservée dans son élégant vélin ancien.

Paris, Michel Le Noir, 1509.

4 **LORRIS**, Guillaume de. *Le Rommant de la Rose nouuellement imprimé a Paris.*
À la fin : *Cy finist le rommant de la rose : nouuellement imprime a Paris Lan mil cinq cens et neuf. Le penultieme jour de feburier par Michel le Noir libraire iure en Luniuersite de Paris demourant en la grant rue sainct Jacques a lenseigne de la rose blanche couronnee*. 1509.

In-4 goth. de (156) ff. tit. comp., 2 coll. 39 ll. ; 7 fig. dont 1 à deux compartiments sur le titre, est répétée au v° de l'avant-dernier f., sous l'explicit ; une autre au v° du titre est répétée au r° du dernier f., dont le v° est occupé par la marque de Le Noir. Infime déchirure en marge du 2e f. sans manque.
Plein vélin ivoire, dos lisse, traces d'attaches. *Reliure ancienne*.

185 x 127 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DU XVIe SIÈCLE DU « *Rommant de la rose* » IMPRIMÉE EN 1509 À PARIS PAR MICHEL LE NOIR, ELLE EST ORNÉE DE 7 GRAVURES SUR BOIS DONT UNE À DEUX COMPARTIMENTS EST RÉPÉTÉE AU VERSO DE L'AVANT DERNIER FEUILLET. Elle sera réimprimée telle qu'elle en 1515 et 1519.

Elle est précédée de 8 éditions incunables dont 7 in-folio et une in-4, toutes rarissimes. La huitième, in-4, est donnée pour 1499-1500 par Bourdillon, la première est de 1481. Souligner la rareté des premières éditions du *Roman de la Rose* est chose aisée : 5 exemplaires connus de la première, 6 exemplaires connus de la seconde ; 2 exemplaires cités de la troisième ; aucun exemplaire cité de la quatrième de 1494, etc… Un seul exemplaire cité de la présente édition de 1509 par Bourdillon « *The early editions of the Roman de la Rose* ».

« Printed in double columns, 39 lines to a full column, and containing 156 unnumbered leaves, the first having on the recto the title, as above, over a double woodcut, on the verso the cut of a Personage meditating. The text ends on the recto of the penultimate leaf, on the verso of which is the *achevé d'imprimer,* as above, over the same double woodcut. On the recto of the last leaf is the same cut of a Personage meditating, and on the verso the device of Michel Le Noir. The gatherings are of six leaves or four, very irregularly. There are 29 signatures, A-X, a. a.-h. h., in sixes, except D, G, L, P, S, X, d. d., f. f., g. g., fours. The first signature is A ii, the last h. h. iii. K is composed of L*z* ; n is sometimes used for the numeral ii ; q.ii is put for Q.ii. On every page that bears a signature the footline *Ro. de la rofe* is printed below the first column. The Initials to Paragraphs are large capitals. There is only a single woodcut in the text, a small extraneous cut (from Mathéolus) to the Verse-title § 35, on fol. F.i.
A copy of this edition now in the Public Library at Sydney, N.S.W. »

Le titre en 3 lignes, et orné d'une jolie gravure sur bois à deux compartiments, (100 x 70 mm).
Le verso du titre est occupé par un grand bois (109 x 85 mm) représentant un écrivain devant son pupitre, le visage appuyé sur sa main. Cette gravure apparaît souvent dans les impressions de Le Noir et appartient aussi à l'iconographie des Trepperel.
Les six vers rappelant que la suite du poème est l'œuvre de Jean de Meung sont imprimé au recto du feuillet F.

Le poème s'achève sur ce merveilleux distique « *C'est fin du rommant de la rose ou lart damours est tout enclose* » suivi de trois gravures sur bois dont la marque de Michel Le Noir (134 x 93 mm).

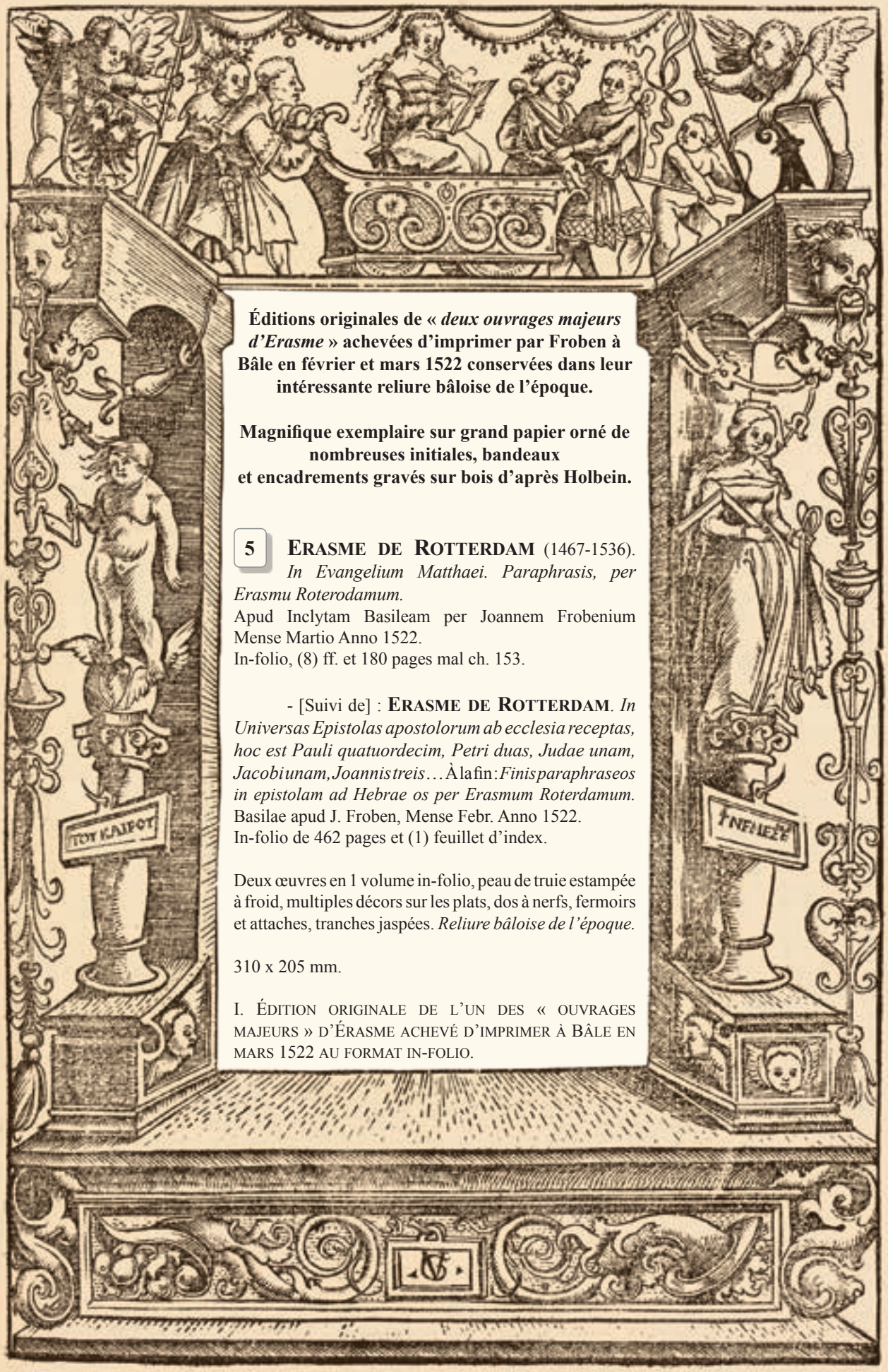
CE TEXTE RESTE LE SEUL DES GRANDS OUVRAGES LITTÉRAIRES DU MOYEN ÂGE FRANÇAIS DONT LE SOUVENIR SE SOIT PERPÉTUÉ JUSQU'EN PLEINE RENAISSANCE.

Joignant la première partie poétique et allusive de 4 058 vers par Guillaume de Lorris à celle plus éloquente et érudite de 17 722 vers de Jehan de Meung, l'œuvre s'insère bien dans cette tradition des « *arts d'amour* » qui se constitue vers 1 150 trahissant une prise de conscience « en milieu savant » du fait courtois. Assurant le triomphe de l'allégorie ce roman révèle aussi le goût d'une langue savante et raffinée.

N°4 - Le texte offre ici un certain nombre de variantes avec les éditions incunables. Est inséré notamment, au début de la seconde partie le nom de Jean de Meung aux lieu et place du véritable nom de cet auteur (Clopinel) qui figurait à cet endroit dans les éditions incunables.
C'est au feuillet O_4 que figure le passage « *cy reposera Guillaume…* », suivi de l'indication selon laquelle Jean Clopinel « continuera ce poème quarante années après que Guillaume eut cessé ».

Les premières éditions du *Roman de la Rose* conservées dans leur reliure ancienne sont de la plus insigne rareté.

FORT BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN IVOIRE ANCIEN.



Éditions originales de « *deux ouvrages majeurs d'Erasme* » achevées d'imprimer par Froben à Bâle en février et mars 1522 conservées dans leur intéressante reliure bâloise de l'époque.

Magnifique exemplaire sur grand papier orné de nombreuses initiales, bandeaux et encadrements gravés sur bois d'après Holbein.

5 **ERASME DE ROTTERDAM** (1467-1536). *In Evangelium Matthaei. Paraphrasis, per Erasmu Roterodamum.*
Apud Inclytam Basileam per Joannem Frobenium Mense Martio Anno 1522.
In-folio, (8) ff. et 180 pages mal ch. 153.

- [Suivi de] : **ERASME DE ROTTERDAM**. *In Universas Epistolas apostolorum ab ecclesia receptas, hoc est Pauli quatuordecim, Petri duas, Judae unam, Jacobi unam, Joannis treis…* À la fin : *Finis paraphraseos in epistolam ad Hebraeos per Erasmum Roterdamum.*
Basilae apud J. Froben, Mense Febr. Anno 1522.
In-folio de 462 pages et (1) feuillet d'index.

Deux œuvres en 1 volume in-folio, peau de truie estampée à froid, multiples décors sur les plats, dos à nerfs, fermoirs et attaches, tranches jaspées. *Reliure bâloise de l'époque.*

310 x 205 mm.

I. Édition originale de l'un des « ouvrages majeurs » d'Érasme achevé d'imprimer à Bâle en mars 1522 au format in-folio.

« Érasme apparut à la fois comme un champion de l'humanisme et un maître de piété, une sorte de directeur de conscience des élites. François Ier essaie de l'attirer au tout nouveau Collège royal et lui écrit même de sa propre main, mais ne sait pas prendre une décision sur les conditions financières de cette venue. Erasme assiste au couronnement impérial de Charles Quint (1520).
Mais aux grandeurs trompeuses de la Cour il préfère l'indépendance et le travail. Il s'installe tantôt à Anvers, tantôt à Louvain où il dirige pendant quatre ans le Collège trilingue (latin, grec, hébreu) fondé grâce au legs du chanoine lettré Jérôme de Busleiden (1470-1517) pour éduquer dans l'esprit nouveau quelques dizaines d'étudiants. Pendant l'été 1521, fatigué, il se repose dans la banlieue de Bruxelles à Anderlecht (où l'on peut visiter aujourd'hui sa maison).
Enfin en 1521, se heurtant à l'opposition croissante des théologiens traditionalistes, il quitte les Pays-Bas pour aller s'installer à Bâle auprès de Froben. Pendant ces années il publie deux séries d'ouvrages majeurs : les *Colloques* à partir de 1518, et les *Paraphrases* du *Nouveau Testament* : *Épitres* (1517-1521), *Évangiles* (1522-1523). » Nous présentons ici l'*Évangile* selon Matthieu.

II. Édition originale de l'une des autres œuvres majeures d'Erasme.

The *Paraphrases* were Latin Biblical paraphrases, rewritings of the Gospels by Desiderius Erasmus. Composed between 1517 and 1524, Erasmus occasionally revised them until his death in 1536.
In 1547, Edward VI of England ordered an English-language version to be displayed in all parish churches. The translation was overseen by Nicholas Udall, with the future Queen Mary, Edward's half-sister, contributing.
The publication history of the Latin-language *Paraphrases* is complicated.
Erasmus began with the Pauline Epistles. The paraphrase of Romans was published in quarto by Flemish printer Dirk Martens in Louvain in November 1517 and reprinted by Erasmus's friend Johann Froben in January of the following year. It sold well and was soon reprinted in octavo. Corinthians (both epistles) was published by Martens in February 1519 and reprinted in Basel by Froben in March.
Galatians appeared later that year, with editions from both publishers. The remaining Epistles followed in 1520 and 1521, the last to appear being Hebrews.
In the autumn of 1521, Erasmus moved from Louvain to Basel, and from that time Froben published the first editions of the remaining *Paraphrases*. Erasmus turned to the Gospels: Matthew appearing in March 1522 (in both folio and octavo - from now on there are no more quartos), John in February (folio) and March (octavo) 1523, Luke in August 1523, and Mark in early 1524 (with a title page dated 1523). Acts followed quickly, the dedication copy being dated February 13, 1524.

Froben published a complete edition in two volumes: the first, "a stout octavo volume of 400 leaves dated 1523 and called *Tomus secundus*, contained the Epistles, and the *Tomus primus* containing the Gospels and Acts appeared the following year." This was a considerable investment, and the firm kept it in their list for ten years, resetting portions as needed without a change of date.
The *Paraphrases* were reissued in various formats and combinations during the following decades; Roger Mynors writes : "*When one is faced with one of these editions in folio, one has to remember that a purchaser would see them as composed of separable parts, out of which sets could be made up in any way that supply might dictate*."

Hauteur réelle de la reliure : 325 mm.

N°5 - MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER, ORNÉ DE SUPERBES INITIALES, BANDEAUX ET ENCADREMENTS GRAVÉS SUR BOIS D'APRÈS HOLBEIN, CONSERVÉ DANS SA RELIURE BÂLOISE DE L'ÉPOQUE. TRÈS NOMBREUSES NOTES CALLIGRAPHIÉES EN MARGE.

Pierre Gringore : *Les Menus propos*, Paris, 31 décembre 1521.

Rarissime édition originale ornée de 36 gravures sur bois dont « *32 excellentes par Gabriel Salmon* » (Bechtel).

L'exemplaire *Hibbert*, cité et décrit par Brunet.

6 **GRINGORE**, Pierre (vers 1475- vers 1538). *Les Menus propos* (Marque de Mère Sotte), *Cum gratia et privillegio regis.*
À la fin : *Cy finissent les menus propos composez par Pierre Gringore herault darmes de tresillustre très hault très puissant prince Anthoine par la grace de dieu duc de Calabre Lorraine et Barmarchis marquis Du Pont conte de Provence & de Vaudemont &c. Imprimé à Paris pour ledict Gringore par Gilles Couteau imprimeur Lan mil cinq centz vingt et ung le dernier iour de Decembre.* [1521].

In-8 de (1) f. tit., (129) ff. goth., sign. a par 6, b-q par 8 et r par 4. 36 figures sans compter le titre ; 5 ff. refaits à la plume a_4, e_1, R_1-R_3. Plein maroquin vert à grain long, plats ornés de divers encadrements dorés, dos à nerfs mosaïqués orné d'un décor aux mille points or, coupes décorées, roulette intérieure, tranches dorées, gardes de peau de vélin. *Reliure du XIXe siècle*.

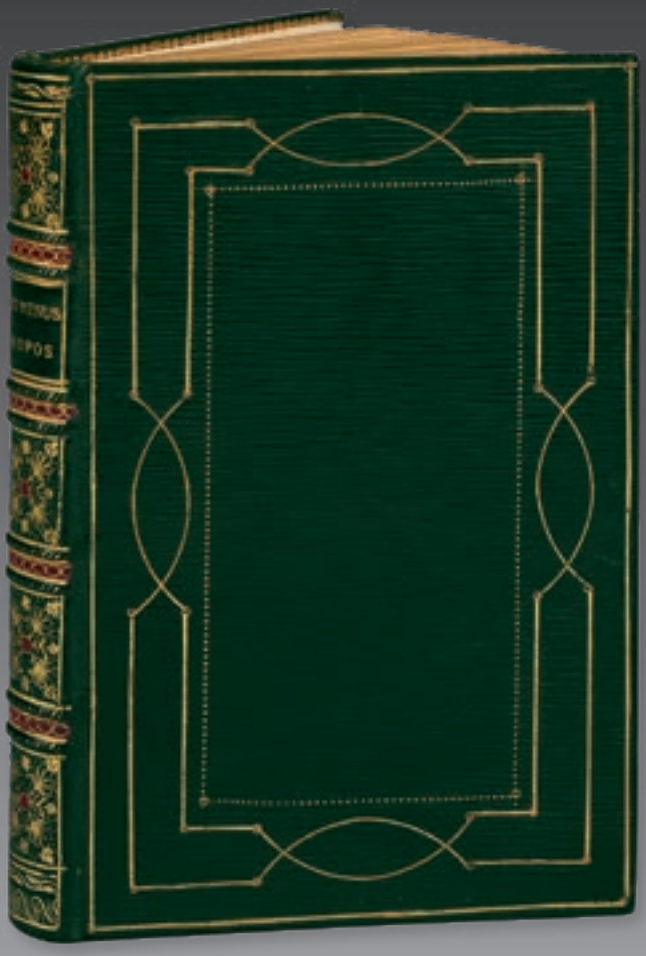
180 x 117 mm.

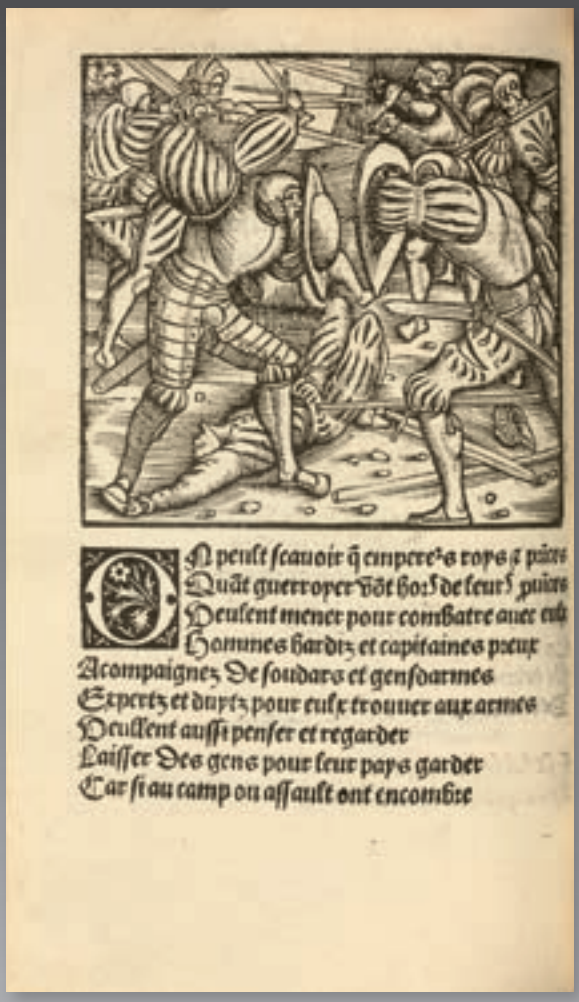
Édition originale.
Elle est rarissime et très recherchée.

On ne sait ni quand naquit Gringore (vers 1460/75) ni quand il mourut (vers 1538) mais on peut supposer que Pierre Gringore était d'origine normande et qu'il mena une jeunesse aventureuse, suivant les armées françaises en Italie. Par la suite, il entra dans la compagnie des *Enfants du sans souci* avec le grade de *Mère Sotte* (le plus élevé après celui de *Prince des Sots* que porta son contemporain Jean de l'Espine Du Pont-Alais). Il composa pour elle diverses pièces de théâtre, sotties ou moralités, qu'il interprétait lui-même. Esprit marqué par la littérature du XVe siècle, il mêla parfois la trivialité à un vrai sens du comique dans sa dénonciation des mœurs du temps. Également auteur de pamphlets contre le pape Jules II et aussi de poésies religieuses, cet auteur hors du commun avait pour devise : *Tout par raison, raison par tout, partout raison.* Certainement doué, mais esprit prudent, bourgeois, intéressé, conformiste, il fut avant tout soucieux de plaire à son souverain Louis XII et déplorait que les vertus anciennes se dégradassent à l'air du temps. Bref, Pierre Gringore ne ressemble guère au portrait romantique qu'en a tracé Victor Hugo. Comme écrivain, il est inégal ; il excelle dans la polémique (*Blason des hérétiques*), ennuie dans l'allégorie morale (*Château de labour*), mais demeure piquant dans la satire (*Folles entreprises*), (*Les Menus propos*).

Fort satiriques sont les œuvres morales de Gringore : *Les folles entreprises* (1505), *Les abus du monde* (1509), *Les fantaisies de Mère sotte* (1516) et *Les menus propos* (1521) ; un peu partout dans ces quatre poèmes des traits sont dirigés contre tous les vicieux, quelle que soit leur classe sociale, qu'ils soient clercs, juges ou marchands : « Ce recueil de pièces diverses (poésies sur toutes sortes de sujets, nourries de remarques satiriques ou philosophiques), indiscutablement de Gringore et toujours signalé par la mention et la marque Mère Sotte. On trouve dans ce recueil : « *Menus propos de la manière de soy gouvernent es cours* », « *Complainte de paix…* », « *Des amoureux qui n'ont la grace ioyr de leurs dames* », « *Les maulx qui viennent par guerre* », « *Le Testament de Lucifer* », etc » (Bechtel).

Pierre Gringore fut l'un des poètes de la Renaissance les plus estimés par Victor Hugo et Théodore de Banville mais il fut un personnage bien différent par les mœurs et le caractère du Gringore décrit par ces deux auteurs.





Description de cette édition originale : « Titre sans lettrine, puis bois traditionnel de Mère Sotte, tel qu'il se trouve sur les publications exécutées pour Gringore lui-même, qui devait s'occuper de leur commercialisation. Nom de l'auteur en acrostiche final avec sa devise : *Raison par tout…* À la suite, Testament de Lucifer. Outre le titre, 36 figures (une série de 32 excellentes par Gabriel Salmon, plus 2 répétées, plus 2 autres, dont un Calvaire). Parmi celles qui sont de qualité, outre de nombreux animaux, on signalera, *Valets se jetant sur un plat, Combat de deux lansquenets, Homme malade dans son lit,* etc » (Bechtel).

Précieux exemplaire *Hibbert* cité et décrit par Brunet (II, col. 1751).

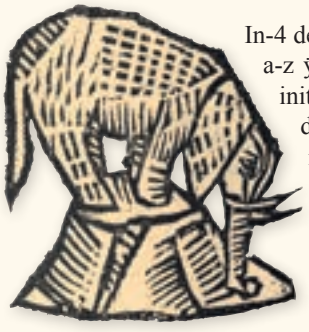
Deschamps, en 1875, dans le supplément à *Brunet,* cite un seul exemplaire « en mar. de Bauzonnet, 460 F Or, baron Double ». En un siècle, *Bechtel* ne mentionne qu'un seul exemplaire passé sur le marché public : « Vente Paris, 2 avril 1987, n°38, incompl. aux armes de Villeneuve Trans, non vendu, perdu ou volé ».

Orné de 295 gravures sur bois de plantes et d'animaux.

Aucun exemplaire complet de cette édition dans le domaine institutionnel.

7

Le Grant herbier en françois *: contenant les qualitez : et proprietez des herbes : arbres : gommes : semences : huylles : et pierres précieuses : extraict de plusieurs traictez de medecine : comme de Avicenne : Rasis : Constantin : Isaac.*
On les vend à Paris en la rue neuve nostre Dame à l'enseigne de lescu de France. À la fin : Cy finist le grand Herbier imprimé nouvellement à Paris par Alain Lotrian. Paris, s. d. [pas avant 1527].



In-4 de (188) feuillets (22 ff. n.ch. dont le titre illustré, 166 ff.ch.). Collation : aa8 bb-cc4 dd6 a-z ÿ4 A-F4 G8 H-L4 M8 N4-O4 P8. Titre imprimé en rouge et noir, orné d'une grande initiale et de deux vignettes botaniques, très nombreuses gravures sur bois dans le texte, dernier feuillet avec la marque de l'imprimeur avec écu de France et dragons. Maroquin noisette, triple filet à froid d'encadrement, dos à nerfs, doublure de maroquin havane, étui assorti (*René Aussourd*).

189 x 132 mm.

Précieuse édition de *l'Arbolayre Français*, adaptation française de l'*Herbarius* imprimé par Pierre Schoeffer à Mayence en 1484 et de *l'Ortus sanitatis* imprimé en 1485. Bechtel, H-37 ; Nissen, BBI, 2336 ; Gultlingen, III, 1501.

La première traduction avait été attribuée à l'atelier lyonnais de J. Maillet vers 1490. Il est établi aujourd'hui qu'elle doit être attribuée à Besançon (*Baudrier* XII-443, un seul exemplaire connu).
Il n'y eut aucune réédition avant 1520.
Cette édition fut imprimée par Alain Lotrian qui exerça à Paris entre 1518 et 1546 et qui fut d'abord associé à la veuve de Jean Trepperel. Lotrian travailla par la suite avec Denys Janot, petit-fils de Jean I Trepperel. *Bechtel* suggère une impression entre 1528 et 1535.

Brunet (I-377) cite des éditions semblables à celle-ci, sans date et d'imprimeurs différents, et parues seulement entre 1520 et 1530. De ces éditions destinées à un public populaire il ne subsiste que quelques exemplaires, dont celui-ci, à l'adresse de Lotrian. La dernière édition de ce type fut donnée par la veuve Janot en 1548.

Le titre imprimé en rouge et noir est illustré de 2 gravures sur bois d'environ 60 mm x 50 mm.

Une table préliminaire de 15 feuillets mentionne pour chaque maladie la plante appropriée ; suit une explication des mots obscurs en 3 feuillets et une table alphabétique des plantes et herbes en 4 feuillets. Le prologue souligne *« le propos et intention de traiter des simples médecines ; et c'est à savoir que la médecine est dicte simple pour ce qu'elle est telle comme nature la produite et formée… » Il est reconnu un peu plus loin que ces « médecines simples » ne suffisaient pas en cas « de violence de maladie, contrariété de maladies, contraire disposition des membres du corps… ».*

Le texte de l'Arbolayre analysant les *« vertus et propriétés »* de très nombreuses herbes et plantes, est très abondamment illustré de 293 vignettes sur bois de facture populaire représentant essentiellement des plantes mais aussi des animaux (cerfs, éléphant, castor…). Ces figures réduites proviennent d'anciens herbiers allemands dont différentes éditions ont été citées par *Hain* dans son répertoire.
Un article consacré à la Mandragore dans la racine de laquelle les Anciens avaient vu la forme exacte du corps humain est illustré de 2 figures sur bois représentant cette plante « *femelle* » et cette plante « *masle* ».
En tête de chaque chapitre figurent des initiales ornées.

Rare et émouvante impression populaire destinée à vulgariser les connaissances médicales et botaniques susceptibles de guérir les affections courantes.

Largement consultées et feuilletées, ces impressions ont presque toutes disparu.

Richement illustrée cette édition contient, mis à part son titre, 293 vignettes (certaines répétées) gravées sur bois. La plupart représentant des plantes, d'autres des mandragores, des éléphants, et d'autres animaux.

Nous n'avons pu trouver aucun exemplaire complet institutionnel de cette édition rarissime.

Titre et derniers feuillets restaurés dont 6 (vers la fin) avec des lettres ou mots complétés à la plume.

Provenance : *Pierre Georges Borio* (ex-libris et initiales dorées en queue).

Édition originale du chef-d'œuvre d'Hans Schäufelein (1480-1538), l'élève d'Albrecht Dürer, ornée de 73 gravures à pleine page, gravée à Francfort en 1537.

USTC ne localise qu'un seul exemplaire aux U.S.A. (*New York Public Library*).

Provenance : *Musée Huth*.

8 **SCHAÜFELEIN**, Hans Leonhard (1480-1538). *Doctrina, vita et passio Jesu Christie... Lere, Leben, unnd Sterben Jesu Christi. Inhalt des ganzen Newen Testaments künstlich fürgebildet.*
Francfort, Christian Egenolff, 1537.

Petit in-4 de (39) ff. et un dernier blanc, A-K_4 (dernier blanc) ; maroquin noisette, plats ornés de filets à froid et dorés, dos à nerfs orné, tranches dorées (*F.Bedford*).

193 x 144 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE HANS SCHÄUFELEIN (1480-1538), ÉLÈVE ET AIDE D'ALBRECHT DÜRER JUSQUE VERS 1505.
Brunet, II, 780 ; Dodgson II, p. 14 ; Muther 913.

Élève et aide jusque vers 1505 d'A. Dürer dont il adopta le style, non sans talent. Son imagination égalait son savoir et ses œuvres sont fort intéressantes. Sa première œuvre connue est la peinture du *Retable d'Ober-Sankt-Veit*, dont le dessin avait été exécuté par Dürer. Vers 1509, il était dans le Tyrol et à Augsbourg. En 1515, il devint bourgeois de Nördlingen, ce qui paraît lui avoir valu, de la part des magistrats de sa ville natale, l'interdiction d'y revenir. Certains biographes l'y font mourir. Parmi ses peintures, il convient de citer : *Le siège de Bethulie* (fresque à l'Hôtel de Ville de Nördlingen), une *Histoire de Judith*, le *Retable Ziegler* (à Nördlingen), *La Cène* (à la cathédrale d'Ulm), *Le Christ mort* (à la cathédrale de Nuremberg), *Descente de Croix* (à l'église Saint-Georges de la même ville), seize panneaux sur le *Couronnement de la Vierge* (à l'église de Anhaussen). Schäufelein grava peu lui-même ; il exécutait les dessins sur bois. Il a illustré en grande partie le roman du « *Theueurdank* ».

Ce chef-d'œuvre illustrant la Passion du Christ est orné de 73 gravures à pleine page par Schäufelein, élève d'Albrecht Durer.

« Volume composé de 73 estampes en bois, en belles épreuves, dont 47 sont marquées des lettres I S entrelacées et gravées sur une pelle, monogramme de Hans Schaufelein (Bartsch, VII, 244). » (Catalogue des livres du cabinet de M. Joseph Paelinck, n°80).

Chaque gravure est accompagnée d'une légende en latin et en allemand.

"First edition: others appeared in 1542, 1550.
Title in 10 lines, Latin in roman and German in gothic, with woodcut mark of Schäufelin (IS interlaced, on a large shovel) above the lower line. The book consists of 73 cuts, c. 140 x 102 mm, one on each page with the title in Latin above with Scriptural reference and the German equivalent below.
The series of cuts ends K_2 vo…
All the cuts are by Schäufelein except the first (Annunciation) which is probably by a different, though masterly hand: 48 are signed with the IS monogram and shovel, and many are evidently adapted from the larger subjects by Schäufelein published in 1507.
Observe leper's clappers on F_3 vo. and H_4: view of Jerusalem on H_3, showing the mosque of Omar: stocks on I_4." (Fairfax Murray, *German*, 393).

Succès éditorial, il fut réédité à deux reprises en 1542 et en 1550.
USTC localise 8 exemplaires institutionnels dont 7 en Europe et seulement 1 aux États-Unis (*New York Public Library*).

Provenance : *Musée Huth* (ex-libris).

Première édition italienne et l'une des plus belles éditions illustrées du *Traité de la sphère* de Sacrobosco : les figures sur bois apparaissent ici pour la première fois. Elle contient l'une des premières cartes de l'Amérique du sud et la première représentation de la boussole.

9 **SACROBOSCO**, Johannes. *Sphera volgare novamente tradotta con molte notande additioni di geometria, cosmographia, arte navicatoria, et stereometria… et philopanareto.*
Venise, Bartolomeo Zanetti, 1537.

In-4 de (58) ff. Complet du rare feuillet d'errata et d'un petit élément gravé imprimé sur le feuillet conjugué sans doute destiné à être utilisé comme volvelle sur la boussole représentée au feuillet N_1 verso et qui, selon Mortimer, manquent aux exemplaires de la *Folger Library* et de la *British Library*. Maroquin bleu, triple filet doré encadrant les plats, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, tranches dorées. *Reliure du XIXe siècle*.

198 x 138 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION ITALIENNE DU FAMEUX *Traité de la sphère* DE SACROBOSCO.
Mortimer, *Italian*, 452 ; Sabin, 32677 ; Sander, 4441 ; Adams H-738 ; Harrisse, 219 ; Church, 75.

« *The 'De Sphera' of Sacro-Bosco became to the mathematicians and geographers of the century following the re-discovery by Columbus, an inexhaustible source of commentaries, some of which certainly contain references to the oceanic discoveries, attributed, especially by the Italian commentators to Vespuccius. The above contains only a woodcut of a globe with America*" (Sabin).

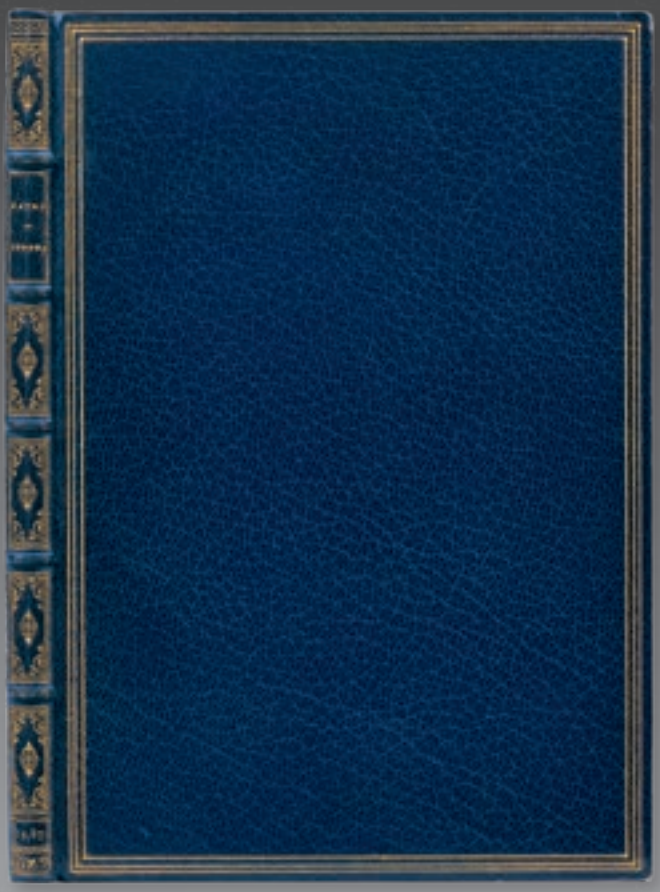
IL S'AGIT DE L'UNE DES PLUS BELLES ÉDITIONS ILLUSTRÉES DE CET OUVRAGE.

Elle est ornée d'un très beau titre gravé aux signes du zodiaque, de nombreuses figures gravées à pleine page et de près de 90 diagrammes astronomiques et géométriques gravés sur bois, toutes ces gravures sur bois apparaissant ici pour la première fois. ELLE CONTIENT L'UNE DES PREMIÈRES CARTES DE L'AMÉRIQUE DU SUD. Le frontispice est orné des armes de Charles-Quint. La première représentation de la boussole marine se trouve sur la gravure qui montre le traducteur à sa table de travail au verso du titre. On voit également sur la mappemonde une des premières cartes de l'Amérique du sud nommée ici *Ametrica*.

« *Deux des figures représentent un globe, sur lequel est marquée l'Amérique* » (Graesse, 211).
"*Rarissimo ed assai apprezzato*" (Riccardi, II, 137).

EXEMPLAIRE BIEN COMPLET DU FEUILLET D'ERRATA ET DU PETIT ÉLÉMENT GRAVÉ IMPRIMÉ SUR LE FEUILLET sans doute destiné à être utilisé comme volvelle sur la boussole représentée au feuillet N_4 et qui, selon Mortimer, manquent aux exemplaires de la *Folger Library* et de la *British Library*.

Sacrobosco's Sphaera (editio princeps 1472) was the first printed astronomical book, and a fundamental text of medieval and post-medieval astronomy. It is a synthesis of Ptolemy and his Arabic commentators, presenting an elegant, accessible cosmology, and for this reason was adopted as the most authoritative astronomical textbook of its time. Fra. Mauro (1493-1556), mathematician, philosopher, theologian and musician, contributed considerably to the present edition; he supplied whole new sections on cosmography, navigation, solutions for tracking celestial figures, inventions and surveying.
Of particular note are the attractive woodcuts created for this specific edition. The title page is presented within a border containing signs of the zodiac, with Mauro's device of a bull on a shield at the bottom. On the verso of the title is a woodcut showing ships sailing under the sun, moon and stars surrounded by a border of constellations, astronomical and mathematical instruments, and musical books. Fra. Mauro is depicted at lower left in the act of writing, using a globe naming America as a writing surface.



La traduction est l'œuvre d'un bénédictin florentin, *Marco Mauro* qui l'a dédiée à Dino Compagni et au célèbre mathématicien espagnol Juan Ortega de Carion, commanditaire de l'édition.

On trouve dans l'ouvrage un Epitome des Traités de Ptolémée, d'Alfragan et d'Albateginus. Mauro a ajouté ses propres observations et décrit un instrument qui permettait de situer les figures du ciel sans calculs et un compas de marine représenté dans la bordure de son portrait.
La *Sphera mundi* de Sacrobosco est suivie d'un traité de cosmographie, d'un art de naviguer et d'un traité d'altimétrie. L'Amérique est à deux reprises désignée comme une île.

« *Ce rare volume, cité dans la Bibl. Americana vetus de M. Harrisse, a été porté par M. Tross à 80 fr. en 1872* » (Brunet).

Précieux exemplaire de ce rare traité, bien complet des deux feuillets qui manquent à la presque totalité des exemplaires répertoriés, finement relié en maroquin bleu du XIXe siècle.

Les articles de Smalkalde rédigés par Luther en 1536 en vue du concile de Mantoue.

"*Schmalkaldic Articles are one of the confessions of faith of Lutheranism*".

10 **LUTHER**, M. *Artickel so da hetten sollen aufs Concilion zu Mantua oder wo es würde seyn, überantwortet werden, von unsers teils wegen. Und was wir annemen oder geben Kündren oder nicht. Fr. M. Luther.*
Wittemberg, durch H. Lufft, 1538.

In-4 de (32) ff. Demi-vélin, dos lisse, pièce de titre de maroquin brun en long. *Reliure du XXe siècle*.

191 x 151 mm.

RARE ÉDITION ORIGINALE DES « ARTICLES DE SMALKALDE » RÉDIGÉS PAR LUTHER EN 1536 ET QUI OFFRENT UNE SYNTHÈSE DE SA DOCTRINE.
Graesse, *Trésor de livres rares*, 306.

Les attaques de Luther contre la papauté sont réitérés et virulents. En 1535, de guerre lasse, le pape Paul III propose de réunir un concile. Les protestants de la ligue de Smalkalde réunis en assemblée posent quand même des exigences pour y participer. Ce concile est convoqué à Mantoue pour le mois de mai 1537. Aussitôt LUTHER COMPOSE CE QU'ON DÉNOMMERA PLUS TARD LES ARTICLES DE SMALKALDE OÙ IL EXPOSE LES POINTS ESSENTIELS DE SA DOCTRINE. Le concile sera reporté et n'aura lieu qu'en 1545 dans la ville de Trente.

« In 1534 Alessandro Farnese was elected as Pope Paul III with a clear message of internal church reform. To further this mission and to respond to the rise of Protestantism, he called for an ecumenical church council to meet at the Italian city of Mantua in 1537. Given the importance of this council for Christian unity and the future of reformed forms of worship, the elector of Saxony asked Luther to prepare an official statement of doctrine that would both represent his views and indicate where negotiation might be possible. Luther agreed, and, with some imput from his Wittenberg colleagues, carefully laid out what he saw as the central pillars of Christian teaching. Yet these doctrinal statements, or articles, were never presented at the council - which was delayed a number of times, finally meeting in Trent beginning in 1545. Instead, they were discussed at a general meeting of the Protestant Schmalkaldic League, although even here the collected princes and theologians declined to affirm them, due mostly to concerns that they were too exclusionary and divisive, especially the statements on the Eucharist and papacy. Luther then published the articles in 1538, adding a preface but leaving their structure and content otherwise intact... AS THESE ARTICLES OFFERED A CLEAR AND COMPREHENSIVE SUMMARY OF LUTHER'S DOCTRINE, THEY WOULD BE EXTREMELY IMPORTANT AS A LUTHERAN CONFESSION OF FAITH, and in 1580 would be incorporated into the authoritative collection of fundamental Lutheran documents known as the 'Book of Concord'…" (The Essential Luther, 23).

"SCHMALKALDIC ARTICLES ARE ONE OF THE CONFESSIONS OF FAITH OF LUTHERANISM, WRITTEN BY MARTIN LUTHER IN 1536. The articles were prepared as the result of a bull issued by Pope Paul III calling for a general council of the Roman Catholic Church to deal with the Reformation movement. John Frederick I, Lutheran elector of Saxony, wished to determine what issues could be negotiated with the Roman Catholics and what could not be compromised. He asked Luther to review earlier statements of faith by the reformers to determine what was absolutely essential to the faith. After Luther prepared the articles, he invited several reformers to Wittenberg to discuss them, and after some minor changes eight theologians signed them. They were then sent to the elector in January 1537.
In February 1537 the Protestant secular heads of state who were members of the Schmalkaldic League met with theologians at Schmalkalden to decide how to deal with a council of the Roman Catholic Church. Luther became ill and could not attend, but John Frederick I presented Luther's articles to the gathering.

Because of Luther's somewhat controversial doctrine of the Lord's Supper, Philipp Melanchthon urged that the Augsburg Confession and its Apology, previously presented to Emperor Charles V, adequately presented the reformer's faith and that additional statements should not be added. This decision was adopted, and the Schmalkaldic Articles were not officially accepted. They were, however, circulated and read, and 44 theologians signed them as an expression of their personal faith. Subsequently they were included in the *Book of Concord* (1580).

The Schmalkaldic Articles are divided into three sections. The first discusses the unity of God, the Trinity, the Incarnation, and Christ, and on these subjects Luther believed there was no real controversy between Roman Catholics and Protestants. The second section dealt with Christ and justification by faith. According to Luther, "*On this article rests all that we teach and practice against the pope, the devil, and the world.*" This section also discusses the mass, monastic orders, and the papacy. The third section discusses 15 articles that could be considered by Roman Catholics and Protestants. It includes such subjects as sin, the Law, repentance, the sacraments, confession, the ministry, and a definition of the church".

Les Œuvres d'Isocrate imprimées en grec en 1540 reliées à l'époque pour Marcus Függer (1529-1597), rival de Giovanni Batista Grimaldi.

11 **ISOCRATE** (436-338 av. J.-C.). *Orationes omnes [Graece], quarum nomina in sequenti invenies pagina. Addita variae lectionis annotationes.*
Francfort, s.n., [1540].

In-8 (157 x 96 mm) de (28) ff., 349 ff. dont le premier blanc, (3) ff. Veau fauve, triple filet à froid encadrant les plats, fer doré représentant un aigle bicéphale au centre, fleurons d'angle, dos à nerfs, pièce de titre manuscrite sur vélin, titre à l'encre sur la tranche. *Reliure parisienne de l'époque*.

Dimensions de la reliure : 163 x 100 mm.

FORT RARE ÉDITION IMPRIMÉE EN GREC À FRANCFORT VERS L'ANNÉE 1540.

L'aisance de son père, qui possédait une fabrique de flûtes permit à Isocrate de recevoir une éducation soignée. Il eut ainsi comme maître Gorgias et probablement Teisias, Théramène et Prodicos de Téos, sophistes et rhéteurs renommés. Grâce à son étonnante longévité, Isocrate partagea l'histoire de sa ville durant un siècle, de l'époque de l'hégémonie sous Périclès jusqu'au début du déclin politique et économique qui accompagna la guerre du Péloponnèse. Puis il assista aux vains efforts d'Athènes pour regagner son pouvoir grâce à la Deuxième Confédération et, finalement, à la perte de son autonomie sous Philippe II de Macédoine. Initiateur du panhellénisme, Isocrate vit en la personne de Philippe l'incarnation de cette idée, et il se laissa mourir, selon une tradition, le lendemain de la bataille de Chéronée, lorsque Philippe détruisit l'image de cet idéal pacifique.
Ses pensées politiques s'expriment, au cours des années 380 d'abord, dans son chef-d'œuvre, le *Panégyrique*, un appel à la coopération entre Sparte et Athènes, sous l'hégémonie de celle-ci, au sein d'un programme panhellénique pour résister au roi de Perse. Ainsi Isocrate lance et développe l'idée de l'unité politique et culturelle des Grecs.
Trois discours marquent sa distance par rapport à la démocratie radicale d'Athènes : dans *A Nicoclès*, roi de Salamine de Chypre, il expose les devoirs d'un monarque, devoirs qu'il croit remplis par le père de Nicoclès *Evagoras*, dont il fait l'éloge dans le discours homonyme en y inaugurant un genre littéraire nouveau, l' « enkomion », l'éloge en prose ; dans *Nicolclès*, il expose les devoirs des citoyens ; dans *Bousiris*, un autre « enkomion », il se réfère au roi égyptien mythique qui portait ce nom. Dans ses discours, l'attachement d'Isocrate à un idéal monarchique apparaît toujours plus clairement. Voyant ses idées panhelléniques menacées par la montée de Thèves, alliée des démocrates athéniens, il l'attaque dans le *Plataïque*, puis dans *Archidamos*, il soutient la Sparte oligarchique. Au milieu des années 350, il prend position sur la politique intérieure de sa cité avec l'*Aréopagitique* et le discours *Sur la paix*.

Une des célèbres reliures parisiennes de la Renaissance réalisée pour Marcus Fugger.

Élégant exemplaire relié à Paris pour Marcus Fugger (1529-1597). Issu d'une des plus riches familles européennes, Marcus Fugger, fils d'Anton Fugger, banquier attitré de Charles Quint, « fut lui-même banquier de la ville d'Augsbourg et conseiller de Rodolphe II. Son goût pour les livres et les splendides reliures à décor en a fait le rival de Mahieu, de Grolier et de Battista Grimaldi. Quant aux reliures de sa bibliothèques, elles sont en veau fauve glacé, d'une exécution parfaite : dos à nerfs, et sobre décor sur les plats, rehaussés de fleurons d'angles, et d'un fer central caractéristique. Une partie de la collection passée dans la famille des princes d'Öttingen-Wallerstein, fut dispersé en vente publique à Munich dans les années 1930 (Catalogue IV, Munich, 1935, n° 185). Les exemplaires arborent en guise d'ex-libris, tantôt ses initiales, tantôt, comme c'est le cas ici, sa signature autographe au contreplat.

En l'espèce, il s'agit de l' « *association exceptionnelle d'un texte majeur de l'histoire européenne et de l'une des provenances les plus enviables de la Renaissance*. »
L'exemplaire jumeau - Venise, Valgrisi 1545 - relié pour Giovanni Battista Grimaldi fut vendu 750 000 FF (115 000 €) le 3 mai 1987 il y a 35 ans (Réf : *Livres Précieux*, n° 37).

Provenance : *Marcus Fugger* (1529-1597, vente du 11 mai 1934, lot 251, avec son nom complet calligraphié à l'encre brune au contre plat) - bibliothèque *Detting-Wallerstein* (cachet humide au titre).

Édition originale de l'histoire de *Roméo et Juliette* en français publiée en 1542.

Précieux, rare et bel exemplaire à grandes marges de *Camille Desmoulins* avec ex-libris calligraphié.

12 **BOCCACE**, Adrian Sevin. *Roméo et Juliette* suivi du *Philocope de Messire Jehan Boccace Florentin, Contenant l'histoire de Fleury et Blanchefleur, divisé en 7 livres traduictz d'italien en françoys par Adrian Sevin, gentilhomme de la Maison de Gié.*
Paris, Gilles Corrozet, 24 février 1542.

In-folio de vi ff. et 174 ff. Veau brun, plats encadrés de filets à froid, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches jaspées. *Reliure du XVIIe siècle.*

310 x 200 mm.

DV PHILOCOPE Fueillet L.

re prison, & menée vilainemẽt au feu ardent, & si pleure & requiert ce qui luy conuient en ton endroict. Or si elle meurt que vaudra ta vie? elle se pourra continuellement dire vmbre de mort. Si Blanchefleur sceust que le suruenu sommeil à tes yeulx t'eust faict oublier ses trauaulx, n'auroit elle occasion de ne t'aymer iamais, ains te hayr dignement? Aussi si elle mouroit par deffault de ton ayde ce te seroit grand honte, & ne deburoys iamais viure ioyeux. A ceste cause lieue toy & ne souffre que le sommeil maistrise la deue solicitude, d'autãt qu'oncques nul paresseux acquist gratieux dons.

ÉDITION ORIGINALE DE L'HISTOIRE DE *Roméo et Juliette* EN FRANÇAIS ET ÉDITION ORIGINALE DU *Philocope* CONTENANT L'*Histoire de Fleury et Blanchefleur* TRADUITE DE BOCCACE PAR ADRIAN SEVIN EN 1542. La Croix du Maine, I, p. 8 et 52 ; A. Cohn. « A. *S.'s Bearbeitung der Sage von Romeo und Julia* », Shakespeare, Jarbuch, XXIV, 1889, p. 122 sqq ; H. Hauvette, « *Une variante fr. de la légende de Roméo et Juliette* », RLC I, 1921. P. 329spp ; M. Simonin, « *La disgrâce d'Amadis* », SF, 1982, p. 1-30. M. S.

« *Adrian Sevin traducteur (1542) du Philocolo de Boccace est le premier à faire connaître dans sa dédicace à Claude de Rohan, comtesse de Saint-Aignan, l'histoire de Roméo et Juliette* ».

« Adrian Sevin (Francia) publico, en 1542, una traducciôn del Filocolo de Boccaccio. En el prologo incluyo un cuento basado en el Giulietta e Romeo de Luigi da Porto, dedicado a la excelente e ilustre dama señora Claude de Rohan, condesa de Santos Aignan.
Sevin intento disfrazar a da Porto llevando la accion a Courron, en la antigua peninsula del Peloponeso. El autor cambio a Romeo por Halquadrich, hijo de Malchipo, y a Giulietta por Burglipha, hija de Karilio. A Tebaldo lo llamo Phoraj y a Pietro, Bostruch. La ùnica diferencia importante que se puede encontrar con relacion a la obra de Da Porto, ademas del tremendo jaleo que organizo con los nombres, es que, al final de la historia, Burglipha toma la mitad del veneno de serpiente que Halquadrich le ofrece y muere junto a él. » (Romeo y Julieta, la historia a través de los tiempos).

"Da Porto's novel was published posthumously at Venice without date about the year 1530. It is substantially the story familiar to us, but there are variations in detail, and certain personages of the drama are wanting. Romeo masks not as a pilgrim but as a nymph ; the lovers touch hands and whisper their passion in the torch-dance ; the wooing and winning are not swiftly accomplished ; the sentence of banishment is not pronouced until after some happy bridal days and nights have followed the secret marriage ; the nurse has not yet appeared in the story ; for Paris we have here the Count of Lodrone ; Juliet awakens from her drugged sleep in the tomb before the poison has quite overcrowed the spirit of her husband, and a dialogue ensues, the motive of which has been idealised and exalted in the opera of Gounod. This form of the tragic scene was unknown to Shakespeare, who could have conveyed into it the beauty and dignity of passion ; when Otway, and subsequently Garrick, with Otway as his guide, varied from the Shakespeare close, they struck false notes and fell into the phrases of convention and pseudopathos.
Adrian Sevins's French transformation of the story of Romeo and Juliet into the story of Halquadrich and Burglipha (1542) does take a place in the direct line of the development of the tale."

LE VOLUME CONTIENT À LA SUITE L'ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE D'UNE ŒUVRE DE BOCCACE, « LE PHILOCOPE », UN DES ROMANS AMOUREUX LES PLUS PRISÉS PENDANT LA RENAISSANCE.

N°12 - Deux enfants s'aiment depuis leur plus tendre enfance, tout les sépare. Elle est chrétienne et de naissance servile, il est fils de roi et sarrazin. C'est l'Amour qui viendra à bout de ces nombreux obstacles que cette situation va produire. Cette traduction d'Adrien Sevin, natif de Meung-sur-Loire faite sur l'édition italienne de Venise 1538 est dédiée à Madame Claude de Rohan, Comtesse de Saint- Aignan.

Belle impression de Denys Janot agrémentée de 36 vignettes avec encadrement gravées sur bois dans le texte dont une en grand format, restées anonyme mais attribuées à Jean Cousin.

Précieux exemplaire à grandes marges.

Provenance : *Jules Clarétie* (ex-dono) ; *Camille Desmoulins* (ex-libris manuscrit).
Ex-dono manuscrit daté du 24 avril 1878, signé de Matton Aîné « *Offert à M. J. Clarétie, en souvenir de la biographie de mon malheureux parent* ».

L'exemplaire de Sainte-Beuve.

L'édition originale collective dite « du Rocher » des Œuvres de Clément Marot, imprimée à Lyon en 1545.

Superbe exemplaire relié par Boyet en maroquin rouge doublé de maroquin rouge.

Des bibliothèques de *Sainte-Beuve* (1870, n° 302), *Guy Pellion* (1882, n° 162), *Destailleur* (1891, n° 1052), *Descamps-Scrive* (1925, n° 35) et *Pierre Chrétien*.

Lyon, année 1545.

13 **MAROT**, Clément. *Les Œuvres de Clément Marot, de Cahors, valet de chambre du Roy. Plus amples & en meilleur ordre que paravant.*
À Lyon, à l'enseigne du Rocher, 1545.

2 parties en 1 volume in-8 de 479 pages, (8) feuillets et 264 pages. Exemplaire réglé. Maroquin rouge, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs, roulette dorée sur les coupes, doublure de maroquin rouge ornée d'une roulette dorée, tranches dorées sur marbrures. *Reliure du XVIIe siècle attribuable à Boyet.*

150 x 99 mm.

Édition originale collective, la dernière publiée du vivant de Clément Marot.

Précieuse édition dite du Rocher des Œuvres de clément Marot, la dernière publiée de son vivant. Les exemplaires portent indifféremment les dates de 1544 ou 1545.

Imprimée par Antoine Constantin, c'est la plus complète publiée du vivant de Marot. Tchemerzine, *Éditions originales et rares*, IV, 496 ; Rothschild, I, n° 609.

« Édition du plus grand intérêt, parce qu'étant la dernière donnée du vivant de Marot, et publiée par lui, elle a fixé le texte et le classement adoptés pour les éditions postérieures. Ce classement, dans l'ordre des genres de poésies ou de poèmes, est suivi là pour la première fois. C'est aussi dans cette édition que paraît pour la première fois la traduction complète des cinquante psaumes de David, par Clément Marot, *dont il n'avait été donné que des fragments dans les éditions précédentes. L'impression du volume est d'ailleurs très soignée.*
La marque qu'on voit sur le titre et à la fin est celle de l'imprimeur lyonnais Antoine Constantin. L'édition est connue sous le nom d'édition du Rocher à cause de cette marque et des mots l'enseigne du Rocher qu'on lit au-dessous.
Dans son avis au lecteur, l'imprimeur annonce que la nouvelle disposition des œuvres a été faite « soubs la correction et bon jugement toutes fois de l'autheur… » Et il ajoute que plusieurs pièces parues ici étaient inédites.
Dans la seconde partie, la traduction des psaumes de David est précédée de trois épîtres, l'une « Au Roy tres chrestien François premier de ce nom », la seconde « Au Roy encores » et la troisième « Aux dames de France touchant les dicts Pseaumes ». » (J. Le Petit).

Elle contient ainsi 35 pièces nouvelles et inédites, principalement parmi les épîtres et les épigrammes.

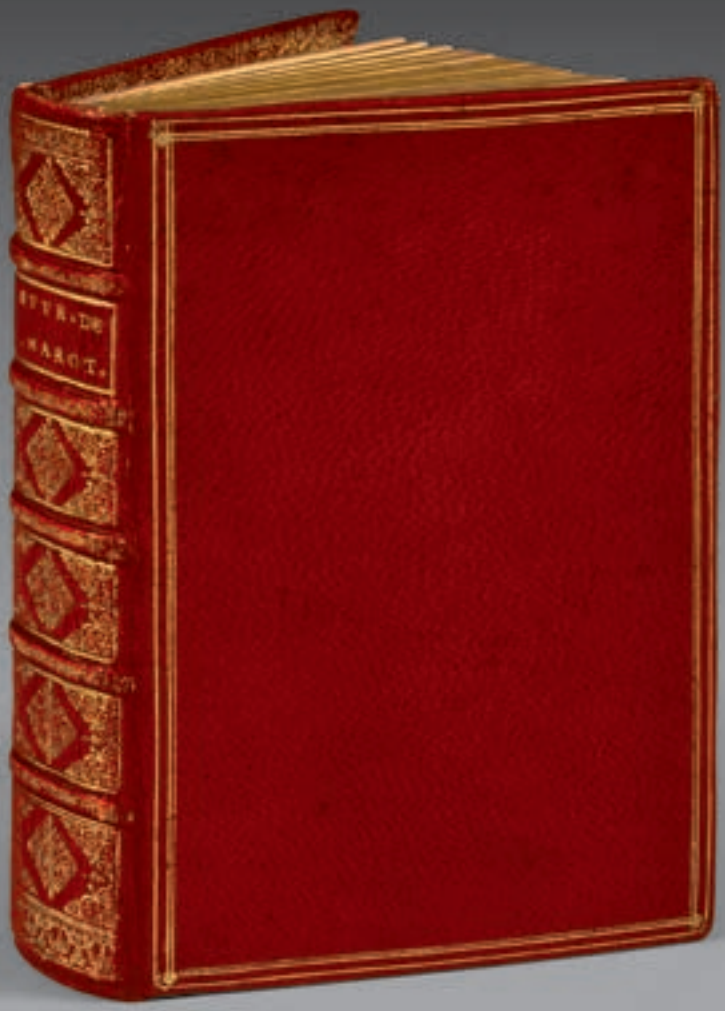
Poète officiel adulé par François Ier et Charles Quint, Marot marque par son talent la première époque vraiment remarquable de la poésie française dont l'esprit reparaîtra chez La Fontaine qui ne manquera pas de rendre hommage à « *Maître Clément* ».

De sa grande Amye

Dedans Paris, ville jolie,
Ung jour passant melancolie,
Je prins alliance nouvelle
A la plus gaye damoyselle
Qui soit d'icy en Italie.

D'honnesteté elle est saisie,
Et croy, selon ma fantaisie,
Qu'il n'en est gueres de plus belle
Dedans Paris.

Je ne vous la nommeray mye,
Sinon que c'est ma grand amye ;
Car l'alliance se feit telle
Par un doulx baiser que j'eus d'elle,
Sans penser aulcune infamie,
Dedans Paris.



Précieux exemplaire de l'un des grands livres de langue française, conservé dans sa reliure parisienne en maroquin rouge doublé de maroquin, réalisée par Boyet à la fin du XVIIe siècle.

Nous avons répertorié 2 exemplaires en telle condition de reliure, tous à la date de 1545 :

1) L'exemplaire du *Duc de la Vallière*, *Coulon, Bruyère-Chalabre, Sir Richard Heber*, *Jean-Charles Brunet, Comte de Lignerolles*, relié en maroquin bleu doublé de maroquin rouge de Du Seuil.

2) L'exemplaire *A. de Rothschild*, provenant des bibliothèques *Jules Cousin, Eugène Paillet*, en maroquin rouge décoré et doublé d'un maroquin vert d'Antoine Padeloup. Passé dans la bibliothèque *Pierre Bergé*, il fut adjugé 43 500 € à la librairie Patrick Sourget. Réf. : *Bibliothèque Pierre Bergé*, 14 décembre 2018, n° 842.

En cette condition, ce livre a toujours suscité l'enthousiasme des amateurs à travers les siècles et l'exemplaire Brunet atteignit à sa vente, en 1868, l'enchère époustouflante de 1710 F or. Un exemplaire ordinaire en reliure d'époque se vendait alors 50 F or.
L'exemplaire *Jacques Guérin* relié en simple maroquin non doublé du XVIIe siècle fut adjugé 105 000 F (16 000 €) il y a 38 ans (*Très beaux livres anciens*, Paris, 29 mars 1984, n° 60).

Le plus célèbre des exemplaires répertoriés relié en maroquin doublé de Boyet provenant des bibliothèques de *Sainte-Beuve* avec sa signature autographe (1870, n° 302) ; *Guy Pellion* (1882, n° 162) ; *Destailleur* (1891, n° 1052) ; *Descamps-Scrive* (1925, n° 35) ; *Pierre Chrétien*.

**Première édition française de *L'hystoire des Plantes* de Fuchs,
le plus célèbre herbier de la Renaissance,
complète de ses 512 gravures sur bois aquarellées à l'époque.**

Paris, 1549.

14 **FUCHS**, Leonard. *Commentaires tres excellens de l'Hystoire des plantes, composez premierement en Latin par Leonard Fuchs, medecin tres renommé Et depuis, nouvellement traductz en langue française par un homme savant et bien expert en la matière.*
Paris, Jacques Gazeau, 1549.

In-folio de (12) ff., 277 ff. Veau brun marbré, dos à nerfs richement orné, pièce de titre en maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges, qq. taches. *Reliure du XVIIIe siècle*.

308 x 192 mm.

PREMIÈRE ÉDITION EN FRANÇAIS DU PLUS CÉLÈBRE HERBIER DE LA RENAISSANCE ORNÉ DE 512 GRAVURES SUR BOIS AQUARELLÉES À L'ÉPOQUE, provenant de l'édition bâloise in-8 de 1545.
Adams F, 1105 ; Nissen, BBI 663 ; Hunt, 60 ; Pritzel, 3139.

First French edition of "*De historia stirpium*", the first extensive Renaissance herbal by L. Fuchs (1501-1566), illustrated with 512 woodcuts in beautifully contemporary coloring.

Ces gravures représentent la flore de l'époque, et plusieurs, celles d'Amérique notamment, paraissent pour la première fois dans l'édition originale latine de 1542.

Les descriptions et les gravures sont exactes. Fuchs y énumère les vertus de chaque plante. Le premier, il désigna par le mot « gluma » la fleur des graminées et par le mot « apices » les étamines.

Leonard Fuchs (1501-1566) appartenait à la religion réformée. Professeur de médecine à Ingollstadt, il en fut chassé par les Catholiques, revint à Anspach puis se rendit à Tübingen pour y prendre possession d'une chaire de médecine que lui offrit le duc de Wurtemberg et qu'il conserva depuis 1535 jusqu'à sa mort.

Là, il établit un jardin des plantes médicinales, l'un des plus vieux au monde.

Le « fuchsia » vient de son nom ; c'est Charles Plumier, un botaniste français, qui lui a dédié cette fleur de Saint-Domingue en 1703.

Fuchs décrit la flore allemande et des espèces étrangères, par ordre alphabétique. Il s'inspire essentiellement de Dioscoride, il est donc encore imprégné de la tradition antique et médiévale.

C'est surtout au niveau des illustrations qu'il se démarque. Ainsi que les illustrations à la fin de l'ouvrage le rappellent, Albrecht Meyer a dessiné et aquarellé les plantes d'après nature ; Heinrich Füllmaurer a reporté les illustrations sur le bois ; et Veit Rudolph Specklin les a gravés.

Fuchs accordait une grande importance aux illustrations, et a exercé un contrôle sur ses gravures, alors que d'ordinaire celles-ci étaient commanditées par l'imprimeur et appartenaient à ce dernier.

Fuchs estimait aussi que chaque gravure devait représenter toutes les parties de la plante ; un même dessin peut donc représenter une plante à différents stades de son évolution. Chaque plante est aussi représentée de manière « idéale », sans ses petits défauts individuels.

Du Siliquaſtre. Chap. CCLXXXI.

Long Siliquaſtre. *Large Siliquaſtre.*

C rouge & longue, comme Plyne ha cuilly de Caſtor: fort noueuſe, de laquelle iſſent les feuilles ſemblables a celles de Laurier. La graine blanche, & moult tenule, le gouſt de Poyure. Auec toutes ces marcques on peult adiouſter les diuerſitez des noms, ceſt a ſçauoir de Siliquaſtre & Piperitis, leſquelz quadrent tresbien & conuiennent a ceſt'herbe.

Le lieu.

Deſia par tout en Alemaigne il ſe garde & vient dedans potz de terre. Il n'y ha pas long temps, qu'il eſtoit incogneu.

Le temps.

Il fleuriſt en aiſté, & non guere apres que la fleur eſt tombee ſuruiennent les ſiliques, au commancement de couleur d'herbe, & puis rouſſes ou brunes, toutes pleines de ſemence.

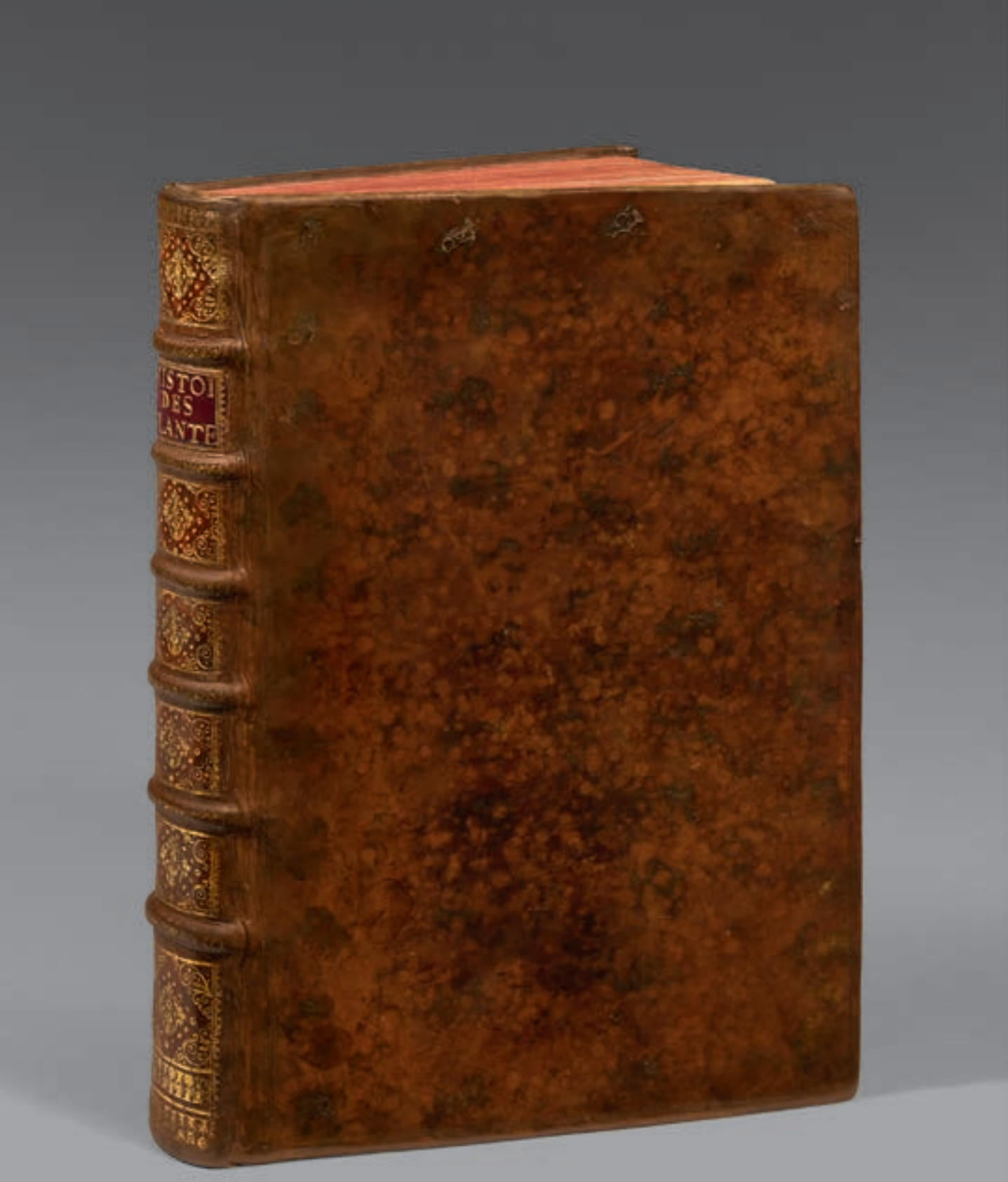
Le temperament.

D Il eſchaulfe vaillamment & deſeche, ce que monſtre euidemment l'exceſsiue acrimonie de la graine & amertume des feuilles, tellement que non trop follement pluſieurs vſent de ladicte graine en lieu de Poyure. Car ſans doubte nulle, il ha pareilles vertus, leſquelles cy apres deſcrirons, les transferans de Dioſcoride.

Les vertus extraictes de Dioſcoride.

Premierement Piperitis ha vertu d'eſchaulfer, d'eſmouuoir l'vrine, d'ayder a faire la cuyſſon, d'attirer, de diſſouldre, & d'effacer tout ce qui obſcurciſt la veue. La dicte Piperitis beue & appliquee par dehors, profitte aux rigueurs & friſſons retournans par certains interualles. Elle ayde aux morſures des beſtes venimeuſes. Elle fait ſortir l'enfant hors du ventre. Icelle priſe en forme de looth & breuuage, donne allegean

Les exemplaires du Fuchs de 1549 en coloris d'époque, maintes fois lus et feuilletés sont généralement parvenus à nous en médiocre état de conservation. Celui-ci, relié au XVIIIe siècle, est dans un état plus qu'honorable ; les deux derniers feuillets sont légèrement tachés, sans manque ; les quatre premiers feuillets - titre, dédicace et table des matières - sont restaurés en marge, sans atteinte au texte.

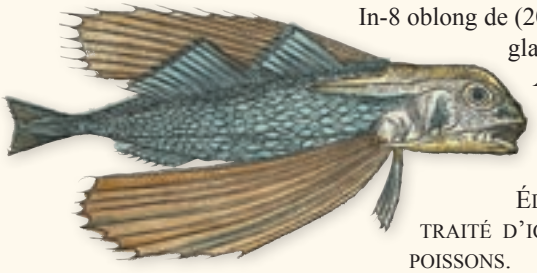


N°14 - PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RÉGLÉ PORTANT INSCRIT EN MARGE SUPÉRIEURE « *marquis de Brandebourg* ».
Johann Sigismund (1572-1619), marquis de Brandebourg, fut électeur du Saint-Empire.

Édition princeps rarissime de langue française
de ce remarquable traité d'ichtyologie illustré de 186 bois sur les poissons.
Exceptionnel exemplaire entièrement enluminé à l'époque.

Paris, 1555.

15 **BELON DU MANS,** Pierre. *La Nature & diversité des poissons, Avec leurs pourtraicts, representez au plus pres du naturel. A Monseigneur le Cardinal de Chastillon.*
Paris, Charles Estienne, 1555.



In-8 oblong de (20) ff., 448 pp. avec 192 gravures sur bois dans le texte. Veau brun glacé, dos à nerfs orné, coupes décorées, tranches rouges. *Reliure du XVIIIe siècle.*

157 x 102 mm.

ÉDITION PRINCEPS DE LANGUE FRANÇAISE DE CE REMARQUABLE TRAITÉ D'ICHTYOLOGIE DU XVIE SIÈCLE, ILLUSTRÉ DE 192 BOIS SUR LES POISSONS.

Renouard, *Les Estiennes*, 109 ; Brunet, I, 761 ; Nissen, *Schöne Fischbücher*, n° 14 ; Thiébaud, *Bulletin des chasseurs bibliophiles* 76, 1962, n° 102 ; Graesse, *Trésor de livres rares*, I, 331 ; Berthelot, T. VI, p. 103 ; Jourdan, *Dictionnaire des sciences médicales*, p. 138.

D'une extrême rareté, cette édition décrite par Brunet (I-761), est la toute première des trois parues cette année 1555 : « *Il existe, dit-on, trois éditions de cette traduction, faites à Paris sous la même date, et offrant entre elles des différences notables. Nous avons donné le titre de la première (ci-dessus), voici celui de chacune des deux autres : 1/ De la nature et diversité des poissons avec leurs descriptions et naïfs pourtraicts, en 7 livres, in-folio. – 2/ Histoire des poissons, traitant de leur nature et propriétez, aves les pourtraicts d'iceux, in-4 (en françois et en latin) : je n'ai vu que l'édition in-8 et l'in-4 ; cette dernière est un volume composé de 20 ff. préliminaires, et 448 pp., avec 184 fig. en bois impr. avec le texte*. »

Cette troisième édition de 1555 cote, selon Brunet, le double de l'édition latine de 1553 décrite ci-après. Une édition avait originellement paru en 1551 sous le titre *L'Histoire naturelle des estranges poissons marins*, illustrée de 21 bois, puis une édition augmentée de plusieurs figures (1553), publiée cette fois en latin sous le titre *De Aquatilibus libri duo*.

OUVRAGE TRÈS RECHERCHÉ POUR LA QUALITÉ DE SES BOIS, LES PRÉCIEUSES REMARQUES QUI LES ACCOMPAGNENT ET POUR LA PERSONNALITÉ DE PIERRE BELON DU MANS (1517-1564), APOTHICAIRE DU CARDINAL DE TOURNON, GRAND VOYAGEUR ET NATURALISTE.

IL CONTIENT 192 FIGURES GRAVÉES SUR BOIS, DONT CELLES DES MONSTRES MARINS ET DU FAMEUX « *Pourtraict de la teste d'un Saulmon femelle* ». On attribue l'illustration à *Pierre Gourdelle*, qui a également réalisé celle de l'*Histoire de la nature des oiseaux*, publiée la même année par Pierre Belon.

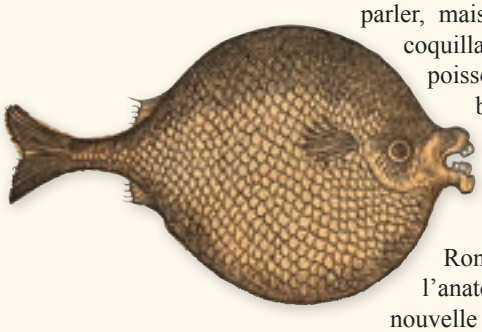
"*The illustrations [of fish and other animal aquatic life] are of high quality, and often witty... which shows a marine monster looking for all the world like a monk*" (Besterman).

Cet ouvrage est, avec celui de Rondelet, LE PREMIER TRAITÉ D'ICHTYOLOGIE SCIENTIFIQUE, apportant d'authentiques observations qui ne soient empruntées à Aristote ou à Pline.

DE LA NATVRE ET POVRTRAICT
Le Crocodyle du Nil.

DES POISSONS LI. I.

Véritable pionnier en embryologie, Belon relance les études sur la structure anatomique des poissons, et défend la représentation réaliste des animaux à des fins d'enseignement et d'identification. On retrouve cependant, tout comme dans l'ouvrage de Rondelet paru à la même époque, la représentation de monstres marins, dont celle, fameuse, d'un monstre qui a l'aspect d'un moine.



Belon propose une classification des animaux aquatiques, qui inclut les poissons à proprement parler, mais aussi les mammifères, dont les cétacés, les céphalopodes, les coquillages, les crustacés. Bien qu'il décrive environ 110 espèces de poissons, on trouve également dans cet ouvrage des représentations de baleine, d'otarie, d'hippopotame, de loutre, ainsi que des crustacés, une anémone et même un caméléon ! Pierre Belon décrit dans cet ouvrage, pour la première fois en Europe, de nombreux animaux qui y étaient inconnus jusqu'alors.

Sa classification est réputée meilleure que celle de Guillaume Rondelet, et mieux observée ; en appuyant sa classification sur l'anatomie des organes thoraciques et abdominaux, Belon ouvrait une nouvelle voie à la science. Beaucoup de ses observations ont été reconnues exactes par les recherches ultérieures.

« *Grand voyageur, ethnologue, ichtyologiste, ornithologiste, botaniste, Belon est un de ceux qui rénovèrent, par l'observation directe et sur place, l'étude des sciences naturelles, réduites avant lui aux gloses érudites des textes anciens. Crié lui a attribué à tort l'invention de la nomenclature binaire. Belon a donné à toutes ses recherches une portée pratique, perfectionné l'acclimatation végétale, introduit en France des essences exotiques.* Enfin, il a tenté de substituer la langue française au latin, comme langue scientifique. *L'examen des données chronologiques et topographiques qu'il fournit lui-même sur ses déplacements continuels, à la lumière de l'histoire diplomatique des règnes de François 1er et d'Henri II, persuade que le naturaliste cachait une activité d'agent secret derrière sa profession. Il est en Angleterre et en Allemagne en 1540-1541 - époque marquée par les différents projets de mariage de Charles d'Orléans avec Anne d'Autriche ; encore en Allemagne et à Luxembourg en 1543 -, Charles d'Orléans était alors maître de la ville et souhaitait se rapprocher des princes allemands ; en Orient entre 1546 et 1548 - on connaît les manœuvres des Valois auprès de Soliman ; de nouveau en Angleterre et à Rouen en 1550 - année de la reddition de Boulogne ; à Metz après 1553, à Thionville en 1556 - plusieurs épisodes marquèrent les affaires messines quant aux droits de souveraineté du roi de France sur la ville ; il est témoin oculaire des événements de la première guerre de Religion - il faisait partie de la faction catholique*. »

Cette édition princeps est rarissime et *Robert Brun* (*Le Livre Français illustré de la Renaissance*, p. 119) ne connaît que la troisième édition de 1555 qu'il décrit ainsi : « *180 bois délicatement gravés dont un, p. 33, représente un monstre marin ayant l'aspect d'un moine dont s'est inspiré l'illustrateur du 'Recueil de la diversité des habitz en 1562'.* » Ce monstre marin est présent dans cette édition princeps de 1555.

Exceptionnel exemplaire dont l'ensemble des 192 bois ont été entièrement coloriés à l'époque, conservé dans une élégante reliure du XVIIIe siècle.

Un seul exemplaire en coloris d'époque est passé sur le marché depuis le début des relevés il y a soixante ans.

Édition originale et premier état - rare - sur trois
de « *l'un des livres d'emblèmes les plus importants avec celui d'Alciat* ».

« *Directly or indirectly I have consulted libraries which, according to the standard reference works, possess copies of the 1565 edition. Of the 39 copies about which I have been able to acquire information, only five correspond to the first state of the edition.* »
(Alison Adams, University of Glasgow)

Superbe exemplaire *A.A. Renouard* et *Margaret Winkelman*.

Anvers, Plantin, 1565.

16 **JUNIUS**, Hadrianus. *Emblemata, ad D. Arnoldum Cobelium. Ejusdem Aenigmatum libellus, ad D. Arnoldum Rosenbergum.*
Anvers, Christophe Plantin, 1565.

2 parties en 1 volume petit in-8 de 149 pp., (1) f., (8) ff. Maroquin vert sombre, triple filet doré encadrant les plats, « *Renouard* » en lettres dorées en pied du premier plat, dos lisse orné, roulette dorée intérieure, doublures et doubles gardes de peau de vélin, tranches dorées, étui-boîte à dos à nerfs de maroquin rouge. *Reliure de la fin du XVIIIe siècle, étui moderne.*

163 x 102 mm.

ÉDITION ORIGINALE, ILLUSTRÉE DE 57 BOIS GRAVÉS À MI-PAGE.
Rahir, p. 476 ; Chatelain, *Livres d'emblèmes et de devises*, 1993, n°24 ; Landwehr, *Emblem and Fable Books printed in the Low Countries*, 1988, n°398 ; Voet, *The Plantin Press*, III, n°1476 ; Praz, I, pp. 384.

Élégant recueil d'emblèmes moraux et politiques exécuté sur les presses de Christophe Plantin. Chaque page comporte un cadre ornemental finement gravé sur bois. Les emblèmes ont été gravés par *Geerard van Kampen* et *Arnold Nicolai* d'après les compositions du parisien *Geoffroy Ballain* et de *Pieter d'Huys*.

RARISSIME EXEMPLAIRE DU PREMIER TIRAGE SUR TROIS.
Il renferme le premier état du cahier D dont la page 64, qui devait comporter le cinquante- huitième et dernier emblème, n'a pas été imprimée, ainsi qu'une erreur dans la légende de l'emblème 46. Plantin réimprima ce cahier et le remplaça dans la plupart des exemplaires.

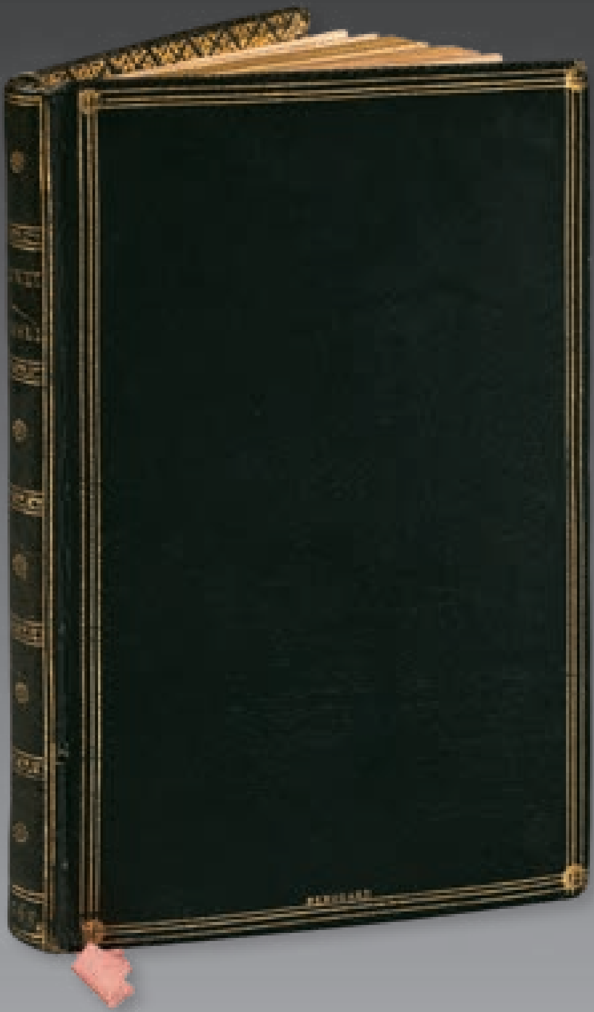
Un des livres d'emblème les plus importants avec celui d'Alciat : il devait fixer les canons du genre.

« *Les Emblèmes de Junius [...] ont été réédités de nombreuses fois jusqu'à l'extrême fin du XVIe siècle tant dans leur version latine originale que dans leur traduction française, due à Jacques Grévin et publiée en 1567, et leur traduction flamande, due à Antoine Gillis* » (Jean-Marc Chatelain).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE DE L'IMPRIMEUR-LIBRAIRE ET BIBLIOPHILE ANTOINE-AUGUSTIN RENOUARD (1765-1853).
Comme tous les livres reliés pour cet amateur à la fin du XVIIIe siècle, il porte son nom en lettres dorées en pied du plat supérieur ; comme toujours, les doublures et doubles gardes sont en peau de vélin.

"An expensive compositorial misreading : the reset gathering in Hadrianus Junius Emblemata, 1565."
Alison Adams, University of Glasgow

"Hadrianus Junius « *Emblemata* » first appeared in 1565, published by the Plantin Press in Antwerp.



58 EMBLEMA LII.

Venter, pluma, Venus laudem fugienda sequenti

Quò fugitiua ruis, quem'ue auersata relinquis
Gloria clara virum?
Desere suffultum pluma, Veneris'q. ministrum,
Mancipium que gula.

Veri-

In the admirably detailed description of the first edition, Leon Voet notes that gathering D was reset. Indeed Plantin himself details this in his records and obviously it necessitated extra expenditure in the production of the volume. The earlier state, of which Voet evidently had not seen a copy, his evidence relying on a Quaritch sale catalogue, contains only 57 of the full 58 emblems, and Voet concludes that the reason for the resetting was "obviously the fact that in the first issue the last emblem (no. 58, on p. 64) for one reason or another had been omitted".

The Stirling Maxwell Collection in Glasgow University Library possesses three copies of the 1565 edition, one of which represents the first state. An examination of this copy reveals that in this in the main very carefully executed and accurate edition Plantin had allowed a serious mistake to slip through. Emblem no. 46 here bears the title *"Irae maligna philosophia"*, instead of *"Irae malagma philosophia"*, found in the copies belonging to the second state and subsequent editions…

It seems likely to me that it was primarily this significant error which necessitated the resetting of gathering D. Voet mentions elsewhere that Junius was sufficiently unwell in 1565 that he could not correct the proofs of his edition of Marcellus *De proprietate sermonum* which vas printed between January and March 1565 ; maybe he was similarly unable to check over the proofs of his emblems which were printed in April : certainly the error was not picked up during printing, and the full complement (1250 copies) of D containing the error, but minus emblem 58, appears to have been completed…

Directly or indirectly, 1 have consulted libraries which, according to the standard reference works, possess copies of the 1565 edition. Of the 39 copies about which I have been able to acquire information, only five correspond to the first state of the edition. Given the fact that the reprinting of D appears to have been done more or less alongside the final gatherings of the work, it is surprising that so many are in circulation, though not surprising that Jacques Grévin, charged with the translation, should have been in receipt of a copy as soon as one was available.

An examination of many different copies of the second state of gathering D has provided a point of comparison for the two copies of the second state in the Stirling Maxwell Collection. lnterestingly, both are, as it were, rogue copies. SM 658.2, bound in vellum, with gauffered edges, is a particularly fascinating book. It was bound and used as an *album amicorum* from as early as 1569. This would seem to guarantee the basic integrity of this copy, but in fact, although in other respects it manifestly belongs to the second state, the leaf D4 corresponds to the first.

The lack of gauffering on this leaf, which is slightly smaller than the norm, alerts us to the fact that the page has been inserted into this copy, glued at the inner margin to the following interleaved page. In fact, A4, A5 and A6 are similarly glued in and lack gauffering, though here there is no textual variation. The problem is to establish at what stage in the book's history these leaves were added, presumably to replace pages which had been damaged or lost… But in terms of the textual history of Junius *Emblemata*, SM 658 is more interesting. Here two leaves have been inserted from another copy in the earlier state, D3 and D7. Since this copy has a modern Stirling Maxwell binding, it is impossible to say at what stage the insertions were made, and without my particular interest in the D gathering, I doubt whether I would ever have noticed, although the paper is, in fact, slightly different. What cannot fail to arouse our interest is the observation that these are precisely the pages on which the changes of punctuation referred to above are made. This may, of course, be a coïncidence. »

SUPERBE EXEMPLAIRE D'*Antoine-Augustin Renouard*, avec son nom doré sur le premier plat (*Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, 1819, III, pp. 268-269).

Margaret Winkelman, avec son ex-libris.

Précieuse et rare édition originale du grand traité d'architecture de Barbaro, le premier ouvrage de perspective pratique publié en Italie.

Séduisant exemplaire conservé dans son vélin souple du temps.

L'exemplaire personnel du peintre *Antoine Rivalz*, avec son ex-libris manuscrit.

17 **BARBARO**, Daniele. *La Pratica della perspettiva, opera molto profittevole a pittori, scultori e architetti.*
Venetia, Camillo e Rutilio Borgominieri, 1569.

In-folio de (1) f. bl., 195 pp., (6) ff. Vélin souple, titre calligraphié au dos, mouillures éparses, petites galerie de vers marginales sans aucune atteinte au texte. *Reliure de l'époque*.

313 x 225 mm.

PRÉCIEUSE ÉDITION ORIGINALE DE 1568, AVEC TITRE DE RELAIS, DE CE RARE TRAITÉ.
Adams, B-171 ; Berlin Kat., 4694 ; Brunet, I, 644 ; Cicognara, 809 ; Fowler, 36 ; Gamba, 1233 ; Mortimer *Italian*, 39 ; Censimento, 16 CNCE, 4133 ; Riccardi, I, p. 76-77.

ELLE EST ILLUSTRÉE D'UN TRÈS BEAU TITRE GRAVÉ ET DE 200 FIGURES GRAVÉES DANS LE TEXTE REPRÉSENTANT DES ILLUSIONS D'OPTIQUE, DES FORMES GÉOMÉTRIQUES, DES PERSPECTIVES, DES COUPES ARCHITECTURALES, LE THÉÂTRE DE FRANCESCHI, DES LETTRINES, LES MESURES DU CORPS HUMAIN…

Plusieurs états de l'édition originale sont décrits sans priorité : le premier dans lequel la date du titre et du colophon est 1568, un état intermédiaire avec le titre seul daté de 1569, un autre dans lequel les deux dates sont changées.

IL S'AGIT DU PREMIER OUVRAGE DE PERSPECTIVE PRATIQUE PUBLIÉ EN ITALIE.

« *Opera dottissima e diligentissima*" (Cicognara).

Les trois bois à pleine page de scènes de théâtre proviennent du Serlio de 1566 ; d'autres sont des copies de Dürer *Underweysung der messung*. La dernière planche donne une belle représentation d'un instrument de mesure nouvellement inventé par Giacomo Fusto Castriotto.

"*Barbaro mentions a camera obscura fitted with a ci-convex lens. He introduces a novelty - the use of a diaphragm to sharpen the image. This is the first mention of a device essential in photography...*" (Gernsheim, Hist. of Photogr., p. 22).

Barbaro reprend dans son ouvrage les idées de Pelerin, Durero, Serlio et Cataneo en les simplifiant et en rendant la perspective plus accessible aux artistes, aux architectes, aux peintres et aux sculpteurs. Il donne la première description de la « camera oscura ».

"*Daniele Barbaro (1514-1570) took an enthusiastic interest in perspective. He was a well-educated scholar from the Venetian nobility and had a distinguished diplomatic career, first within the political administration – spending part of this period as an ambassador to England – and later in ecclesiastical circles. His many activities included commenting on and supervising the publication of an edition of Vitruvius's work on architecture. In 1568 Barbaro published "La pratica della pespettiva". On the title page of the work he claims it was beneficial reading for painters, sculptors and architects. Barbaro was well acquainted with the perspective literature and covered almost all the aspects of the discipline known at the time and in a way that makes his book almost encyclopedic."* (K. Andersen).

DESCRITTIONE DELLA SCENA COMICA.
Cap. XVII.

LO essempio della scena comica dimostra priuati edificij, si come sono le persone, che in quella sono introdutte, però anche di questa sia libera la descrittione a ciascuno secondo il proposito delle fauole che si hanno a recitare. In questa ci va meuor cognitione della Architettura, che nella Tragica, perciochè gli edificij sono di persone priuate, le quali si vanno accommodando meglio, che possono, & con tutto questo è pari la pratica della Perspettiua, rispetto a gli spettatori, & all'apparenza delle cose, & lo essempio è qui sotto.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN SOUPLE DU TEMPS.

Hauteur réelle de la reliure : 318 mm.

N°17 - Provenance : ex-libris manuscrit du peintre *Antoine Rivalz* daté de 1701 correspondant à l'année de son retour de Rome à Toulouse, après plus de dix ans en Italie. Riche de l'enseignement qu'il avait reçu à Toulouse, à Paris et à Rome, Antoine Rivalz créa un style original et varié, influencé par l'art baroque, l'art classique, les traditions picturales du XVIIe siècle et l'héritage des écoles italiennes.

Rarissimes ouvrages de modèles de dentelles et broderies imprimés en 1589 et 1601 ornés de 216 bois gravés, « *curieux et devenus rares* » (Brunet), à belles marges et en reliure ancienne.

18 **VINCIOLO**, Federico de. *Les Singuliers et nouveaux pourtraicts du seigneur Federic de Vinciolo Venitien, pour toutes sortes d'ouvrages de Lingerie. Dédié à la Reyne. Derechef et pour la quatrième fois augmentez, outre le reseau premier & le point couppé & lacis, de plusieurs beaux & différens portraits de réseau de point conté, avec le nombre de mailles, chose non encore veue ni inventée.* À Thurin, 1589.

- *Les Secondes Œuvres, et subtiles inventions de Lingerie du Seigneur Federic de Vinçiolo Venitien ; Nouvellement augmenté de plusieurs carrez de point de rebort. Dédiées à Madame, Sœur unique du roy. Ou sont représentées plusieurs figures de réseau, nombres de Carrez & Bordures...* À Paris, par Iean le Clerc, 1601.

Deux ouvrages en un volume in-8 de : I/ (4) ff., (37) ff. (sur 39), (1) f.bl., (37) ; II/ (65) ff., pp. 3 à 7. Veau marbré, dos à nerfs orné de fers dorés, pièce de titre citron, pièce d'entre-nerfs orné de fers dorés, pièces d'entre-nerfs rouges, tranches rouges. *Reliure du XVIIIe siècle.*

213 x 156 mm.

RARISSIME OUVRAGE DE MODÈLES DE DENTELLES ET DE BRODERIES, « CURIEUX ET DEVENU RARE » (Brunet) EN RELIURE ANCIENNE À BELLES MARGES.
Lotz, *Bibliographie der Modelbücher*, 111b eet 128d ; Fashion & Virtue : Textile Patterns and the Print Revolution, 1520-1620, New York, *The Metropolitan Museum of Art Bulletin*, 2015, v. 73, n° 2, p. 36-37.

Réunion des premiers et seconds modèles pour dames, avec un total de 216 bois gravés.

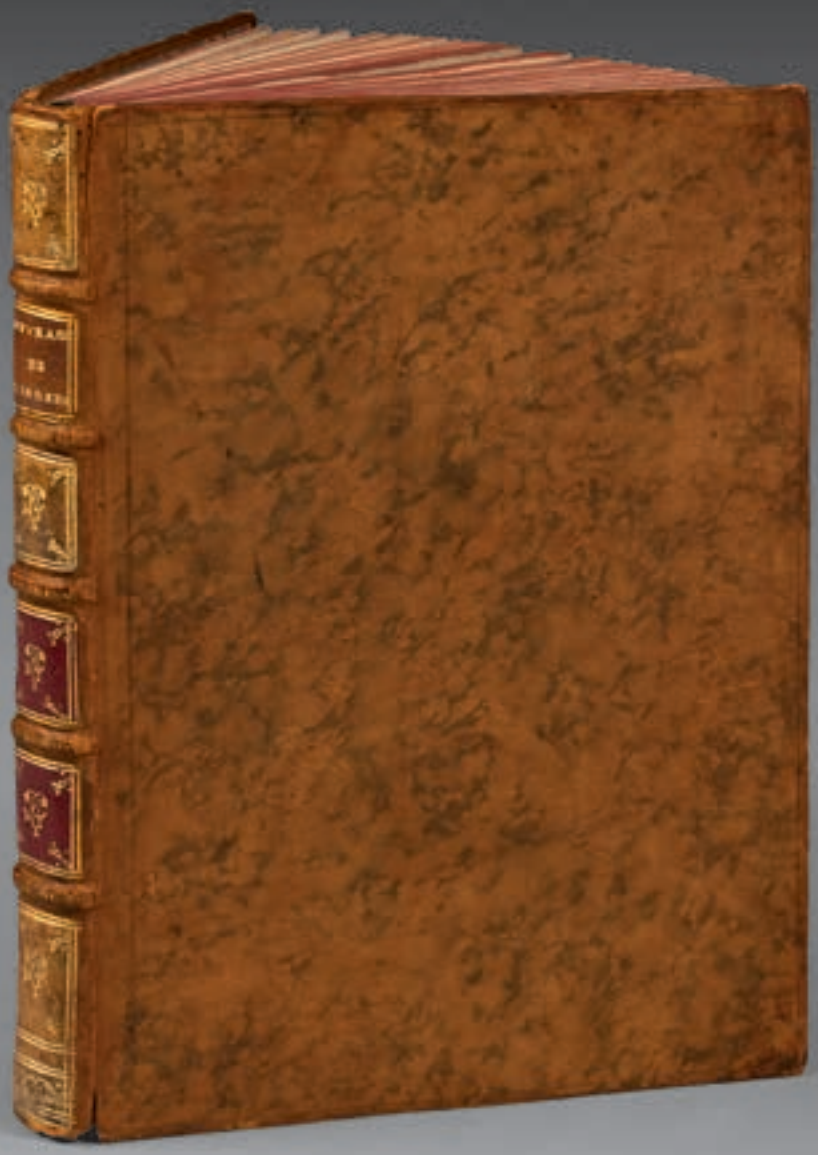
* *Les Singvliers et nouveaux povrtraicts*, 1589 :
Première édition « thurinoise », après la première éditée à Paris deux ans plus tôt, en 1587 : l'ouvrage connut un grand succès, puisque trois éditions parurent la même année. Dédicace à la reine datée du 12 juillet 1589 (le roi Henri III sera assassiné le mois suivant).

Elle comporte 106 BOIS DE MODÈLES DE DENTELLES ET DE BRODERIES.

- Première partie : titre avec bel encadrement, portrait de Henri III, portrait de Louise de Lorraine, sonnet (« *Aux dammes et dammoiselles* »), 37 bois gravés (sur 39) sur le recto des feuillets, feuillet vierge.
- Seconde partie : titre avec encadrement différent du précédent, 69 bois gravés sur le recto et sur le verso, encadrement de branches d'olivier sur le dernier feuillet (reprise de celui des portraits royaux liminaires) ; essais d'écriture au verso de ce dernier feuillet.

* *Les Secondes Oeuvres, et subtiles inventions de Lingerie…* Paris, Jean Le Clerc, 1601 :
Titre avec encadrement, Lettre au lecteur, Lettre à la sœur du roi (Catherine de Bourbon), deux sonnets, privilège, 110 bois gravés (dont 12 sur le recto seul des feuillets), Discours du Lacis (3 ff.).

Troisième édition, selon Arthur Lotz, qui date la première de 1593 ou 1594 et déclare que celle-ci est probablement similaire à la précédente ; Lozt ne semble jamais avoir pu consulter la présente édition. D'origine vénitienne, l'art de la dentelle apparaît en France sous François Ier. Apanage des hommes, la dentelle plut aussi bientôt aux femmes : Catherine de Médicis voulut en enrichir ses toilettes. Établi en France à la suite de Catherine de Médicis, le vénitien Federic [sic] de Vinciolo s'est vu accorder le monopole de la fabrication des collerettes en dentelle en France. Ses modèles de broderies et de dentelles connurent un grand succès.



N°18 - "*One of the first designers to be thus credited and celebrated was Federico de Vinciolo, a Venetian who was purportedly brought to France by Queen Catherine de' Medici herself. The admiration for his skill as a maker of reticella (cutwork), lacis (darned netting), and lace was so great that he was given the exclusive right in France to fashion reticella collars, which were immensely popular at the time. Similarly, the pattern books with his designs, first published by Jean Leclerc in 1587, sold like hotcakes. Three editions were issued in the first year alone, reprints were made uninterruptedly in Paris until 1612, and copies were produced in Turin, Lyon, Strasbourg, Basel, and Montbéliard. The publication of Vinciolo's book followed shortly after a new edition of Domenico da Sera's pattern designs, and the popularity of the two works is illustrated by the incorporation of motifs from both books in a French altar cloth of the late sixteenth century. [...] Vinciolo was one of the first to represent his patterns in white on a dark ground, printing a silhouette of the pattern instead of the pattern itself. For that reason, some of his more freely drawn patterns for lacis seem to resemble cut-paper work more than textile patterns*." (Fashion & Virtue, pp. 37-36).

Les volumes de broderie et de dentelles du XVIe siècle sont recherchés.

Provenance : ex-libris manuscrit « *Bordia* » sur le titre du second ouvrage.

Luna

Mars.

« *Quant aux Français je pense qu'ils l'ont* (la poésie) *montée au plus haut degré où elle sera jamais ; et, aux parties en quoi Ronsard et Du Bellay excellent, je ne les trouve guère éloignés de la perfection ancienne*. » Montaigne.

Les *Œuvres* de Ronsard imprimées en 1597 conservées dans leur beau vélin de l'époque.

De la bibliothèque *Jean-Paul Barbier*.

19 **RONSARD**, Pierre de (1524-1585). *Les Œuvres de P. de Ronsard gentilhomme Vandômois. Revues, & corrigées par l'Autheur peu avant son trespas, & encore depuis augmentées de plusieurs Commentaires. Rédigées en X Tomes. Au Roy. Voyez le contenu d'icelles en la page sixiesme.*
Paris, chez la Veuve de Gabriel Buon, au cloz Bruneau, à l'enseigne S. Claude, 1597.

10 tomes en 5 volumes in-24. 9 titres portant la devise de l'imprimeur, le tome X n'ayant qu'un faux-titre comme il se doit, portraits de Ronsard, répété, ainsi que de Muret, Henri II, Charles IX, Henri III et de François de France, duc d'Anjou, bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés.
Reliure uniforme, vélin à rabat, dos lisses, le premier volume portant le titre « *Les Œuvres* » à l'encre, tête peinte. *Reliure de l'époque.*

144 x 80 mm

C'EST L'UNE DES PLUS RARES ÉDITIONS et elle manquait à la « *Collection unique des Editions originales de Ronsard par Seymour de Ricci, Paris, 1925* » qui passait directement de la huitième à la dixième collective (n°61 et n°62).

LES NOUVEAUTÉS SONT ICI AU NOMBRE DE QUATRE : on y trouve pour la première fois le *commentaire de N. Richelet* sur les *Sonnets pour Hélène, les Odes ;* Binet livre une troisième version de sa *Vie de Ronsard*, ajoutant des détails qui semblent souvent avoir été extraits de ses lectures ou de son imagination. Du Perron révise son *Oraison funèbre*. Dans sa dédicace à Desportes, il ne dit plus qu'il lui envoie une pièce *« imprimée de mot à mot, tout ainsi qu'elle a esté prononcée ».*
Il déclare l'adresser *« peinte et tracée fidelement sur le papier ».*

ENFIN PLUSIEURS PORTRAITS GRAVÉS PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS. SUPERBES, ILS SONT L'ŒUVRE DE *Jean Cousin.*

CETTE TROISIÈME ÉDITION POSTHUME EST LA DERNIÈRE À PARAÎTRE AU XVIE SIÈCLE. ELLE EST PEUT-ÊTRE LA PLUS ÉLÉGANTE DE TOUTES.

Tchemerzine la dépeint ainsi : « *Cette édition, qui est très jolie, est ornée de sept portraits de Ronsard par J. Cousin, aux tomes I, p. 44 et II, III, IV, IX, au verso du titre, VII, p. 8 et VIII, p. 4 ; du portrait de Muret, tome I, p. 39 ; de Henri II, tome II, p. 4 ; de Charles IX, tome III, p. 38 ; de Henri III, tome II, p. 8 et tome IV, p. 4 ; du duc d'Anjou, frère de Henri III, tome V, p. 4. »*

« *La poésie française n'a plus retrouvé depuis lors cette sensualité si humaine, ce culte des corps et des amours, ces douces arabesques, cette fraîcheur d'eau vive jusque dans le plus subtil artifice, ce goût admirable du bonheur, non pas combattu, mais accru et comme tendrement exalté par la certitude de la fragilité de toute chose, du peu de durée qu'ont la beauté, le plaisir, les chères souffrances de l'amour.*" Thierry Maulnier.

Précieux et remarquable exemplaire conservé dans son vélin de l'époque, condition rarissime.

Seconde édition, rarissime, de *Galatea*, la première œuvre de Cervantès.

Exemplaire conservé dans son vélin de l'époque.

Paris, 1611.

20 **CERVANTÈS**, Miguel de. *Galatea Dividida en seys Libros compuesta por Miguel de Cervantes, Dirigida all Illustrissimo Senor Ascanio Colona Abad de Sancta Sofia.*
Paris, por Gilles Robinot, 1611.

In-8 de (8) ff., 475 pp. (la dernière chiffrée 47). Vélin souple, titre manuscrit au dos. *Reliure de l'époque.*

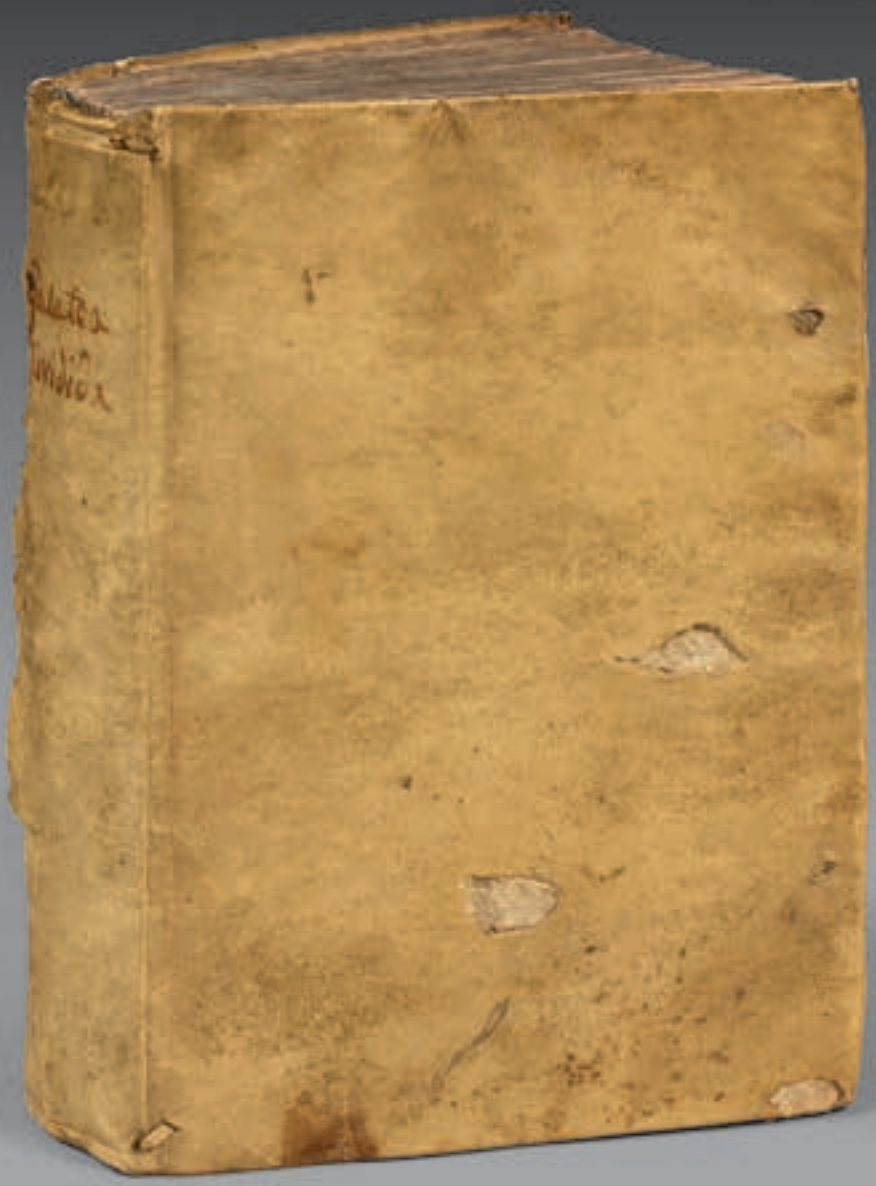
160 x 107 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE *Galatea* IMPRIMÉE EN DEHORS DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ET SECONDE ÉDITION, TRÈS RARE DE LA PREMIÈRE ŒUVRE DE CERVANTÈS, LA SEULE QUE L'ON PUISSE ESPÉRER TROUVER SUR LE MARCHÉ. L'ORIGINALE DE 1585 EST ENCORE PLUS RARE QUE LA PREMIÈRE DE DON QUICHOTTE, PARUE EN 1605, CERVANTÈS ÉTANT ALORS UN ÉCRIVAIN INCONNU.

GALATEA
DIVIDIDA EN
SEYS LIBROS.
Compuesta por Miguel de Cervantes.
Dirigida al Illustrissimo Señor
Ascanio Colona Abad de
Sancta Sofia.
EN PARIS,
Por Gilles Robinot, en la calle de la Drapería a la
enseña del plato de estaño, y en la pequeña
galeria del Palacio.
M D C XI.
Con privilegio de su Magestad Christianissima.

Galatée est un roman pastoral en prose et en vers.

« L'imagination de Cervantès nous offre un monde de beauté idéale qui prend le nom et le visage de Galatée : mais c'est un monde dont l'essence secrète est l'amour, inclination naturelle qui nous exalte et nous entraîne. Les bergers Elicio et Erastro, tous deux épris de la « sin par Galatea », chantent à l'envi leur amour pour la belle pastourelle, gloire du Tage, laquelle, destinée par son père à épouser un riche berger portugais, se promet au contraire à Elicio, si ce dernier l'aide à se soustraire à la volonté paternelle.
Platonisme emprunté à Léon l'Hébreu, élégances à la Bembo et à la Castiglione, prédilection pour la préciosité et la complication des sentiments sont les caractéristiques de Galatée, qui est encore tout imprégnée du goût baroque. Ce livre demeura cher à Cervantès ; il lui donna une place à part dans le fameux examen de la bibliothèque de Don Quichotte et annonça même, dans la dédicace des Travaux de Persile et de Sigismonde au comte de Lemos, qu'il donnerait une suite ; enfin, à son lit de mort, il se promettait encore de le terminer si un miracle lui conservait la vie. »



Depuis le début des relevés de ventes publiques internationales (A.B.P.C.) il y a 50 ans, il n'est passé aucun exemplaire de l'édition de 1585 sur le marché et seulement un exemplaire de la seconde édition en vélin de l'époque, vendu par *Sotheby's* New York il y a 22 ans.

Précieux exemplaire de l'œuvre préférée de l'auteur, conservé dans son vélin de l'époque.

« On n'avait jamais abordé la construction dans un sens aussi pratique, qui permettait à un particulier de surveiller personnellement son chantier. On comprend dès lors le succès remporté par ce précieux manuel que l'on pourrait sous-titrer 'Le bâtiment sans douleur'… Le succès se prolongea bien au-delà de la mort de son auteur puisque l'architecte François Blondel, premier directeur de l'Académie d'architecture et illustre professeur, jugea bon de le rééditer, preuve qu'il était toujours utile à la clientèle. »
Jean-Pierre Babelon. Institut de France.

21 **SAVOT**, Louis (1579-1640). *L'Architecture française des bastimens particuliers. Composée par Me Louis Savot, Médecin du Roy, & de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris. Où il est traitté non seulement des mesures & proportions que doit avoir un bastiment, tant en son tout & pourpris qu'en chacune de ses parties ; mais aussi de plusieurs autres choses concernant ce sujet, utiles & advantageuses, non seulement pour les Bourgois & Seigneurs qui font bastir...*
Paris, Sébastien Cramoisy, 1624.

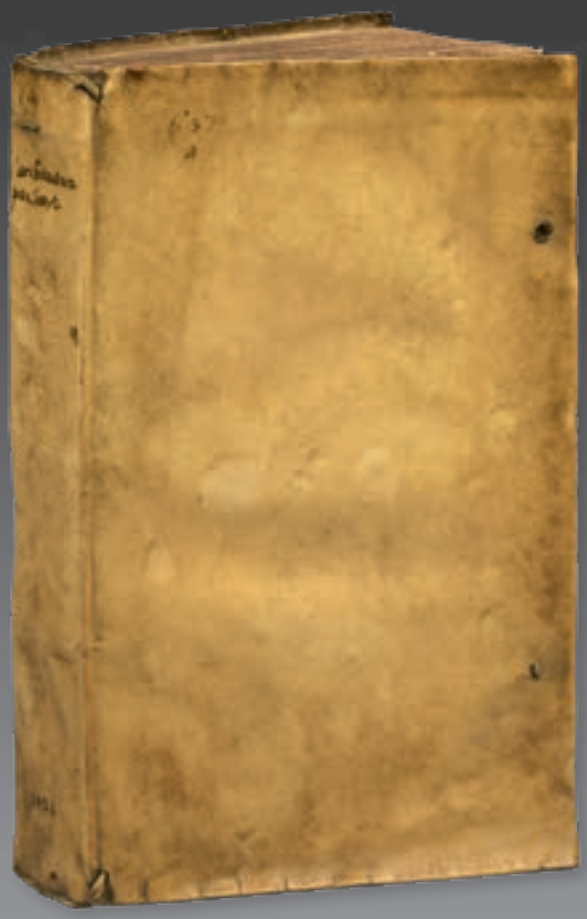
In-8 de (12) ff. et 328 pages. Plein vélin ivoire, dos lisse, traces d'attaches. *Reliure de l'époque*.

167 x 99 mm.

ÉDITION ORIGINALE FORT RARE DE « CE PRÉCIEUX MANUEL QUE L'ON POURRAIT SOUS-TITRER '*Le Bâtiment sans douleur*' » (Jean-Pierre Babelon).

L'architecture françoise des bastimens particuliers paraît en 1624 à Paris chez Sébastien Cramoisy. L'auteur est qualifié à cette date de « médecin du roi ». Sa vie est mal connue ; il est né à Saulieu vers 1579, et il est mort vers 1640. Il étudia la médecine à Paris à l'âge de vingt ans. À son activité de praticien mais aussi de théoricien de la médecine se sont ajoutées des curiosités d'humaniste et des réflexions sur les meilleures conditions d'existence de ses contemporains. C'est à elles que nous devons son traité d'architecture. Comme le remarquait François Blondel, il est naturel que des médecins s'intéressent à l'architecture, Claude Perrault en est un autre exemple.

Le premier témoignage que nous ayons de son activité est la traduction commentée d'un traité de Galien sur la saignée : *Le livre de Galien, de l'art de guérir par la saignée, traduit du grec*, un in-12 paru à Paris chez Pierre Mettayer en 1603. Nous le retrouvons ensuite en 1605, témoignant déjà de son intérêt pour l'aménagement des logis en commandant l'exécution de deux cheminées en marbre de couleur pour sa maison de la rue Neuve Notre-Dame. En 1609, nouveau traité, *De causis colorum sententia*, avec des observations sur Hippocrate. C'est sans doute peu après 1614 qu'il faut situer son *Discours sur le subject du colosse du grand roy Henry, posé sur le milieu du Pont-Neuf de Paris...*, opuscule paru à Paris chez Nicolas de Montroeil. Savot est également un numismate, comme en témoigne son *Discours sur les médailles antiques*, épais traité de 400 pages qui paraît à Paris en 1627 chez Sébastien Cramoisy. En 1624 il publie *L'architecture françoise des bastimens particuliers*. Sans doute avait-il réuni des réflexions sur le sujet depuis longtemps, et la parution en 1623 du traité de Pierre Le Muet, *Maniere de bastir pour toutes sortes de personnes*, dut-elle hâter sa décision d'intervenir dans le débat. Son compétiteur fait œuvre d'architecte, en proposant à une clientèle très diverse un catalogue de plans-types pour toutes les bourses. L'ouvrage de Savot est d'une tonalité bien différente. LES « PARTICULIERS » AUXQUELS IL S'ADRESSE NE SONT NI DES PRINCES NI LE MENU PEUPLE : pas de palais, pas de petites maisons, MAIS LES DEMEURES DE LA NOBLESSE ET DE LA GRANDE BOURGEOISIE, hôtels à élever en ville, dans les nouveaux quartiers où l'on dispose librement de la place, ou bien demeures « aux champs ».
MÉDECIN ET DONC HYGIÉNISTE, SAVOT CONSEILLE SES CLIENTS POUR LA CONSTRUCTION DE LA MAISON PARFAITE PAR LE CONFORT ET L'AGRÉMENT, intervenant sur la meilleure orientation, le meilleur éclairage, l'éloignement nécessaire des écuries et des cuisines pour cause de pollution, bruits, odeurs, fumées. Il légifère sur la place de l'escalier, le nombre des salles, la disposition des chambres et des cabinets, le percement et la taille des fenêtres, la disposition des cheminées.



L'ARCHITECTVRE
FRANÇOISE DES
BASTIMENS PARTICVLIERS.

Composée par Mᵉ. LOVIS SAVOT, *Medecin du Roy, & de la Faculté de Medecine en l'Vniuersité de Paris.*

Où il eſt traitté non ſeulement des meſures & proportions que doit auoir vn baſtiment, tãt en ſon tout & pourpris qu'en chacune de ſes parties; mais auſſi de pluſieurs autres choſes concernant ce ſuject, vtiles & aduantageuſes, non ſeulement pour les Bourgeois & Seigneurs qui font baſtir, mais auſſi pour beaucoup d'autres ſortes de perſonnes, comme il ſe verra à la table des Chapitres.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë ſainct Iacques aux Cicognes.

M. DC. XXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Dans ses rééditions, François Blondel observera que l'ouvrage fut écrit « *pour tirer les honnêtes gens des griffes des entrepreneurs et des ouvriers* », notation qui fait suite aux cruels reproches que l'on adressa à François Mansart dans le pamphlet de la *Mansarade* (1651). De fait, SAVOT DONNE À SES LECTEURS LE MEILLEUR MODE D'EMPLOI POUR DISCUTER AVEC LES ENTREPRENEURS DES DIFFÉRENTS CORPS DE MÉTIER, il leur procure le détail chiffré des dépenses à prévoir, les conditions du toisé des ouvrages, et même la description des matériaux à utiliser, pierre, brique, bois, plâtre, terre cuite, leurs dimensions, leur origine, leur coût. ON N'AVAIT JAMAIS ABORDÉ LA CONSTRUCTION DANS UN SENS AUSSI PRATIQUE, QUI PERMETTAIT À UN PARTICULIER DE SURVEILLER PERSONNELLEMENT SON CHANTIER. ON COMPREND DÈS LORS LE SUCCÈS REMPORTÉ PAR CE PRÉCIEUX MANUEL QUE L'ON POURRAIT SOUS-TITRER « LE BÂTIMENT SANS DOULEUR ». Dédié à l'éphémère surintendant des finances Charles de La Vieuville, il fut réédité, toujours sans gravures, en 1642, et le succès se prolongea bien au-delà de la mort de son auteur puisque l'architecte François Blondel, premier directeur de l'Académie d'architecture et illustre professeur, jugea bon de le rééditer, preuve qu'il était toujours utile à la clientèle. Cette première réédition parut en 1673 chez François Clousier l'aîné, enrichie de figures et de notes de Blondel (423 pages), et la seconde en 1685, augmentée de nouvelles figures contemporaines de son cours d'architecture, laissent bien mesurer l'évolution des réflexions de la société sur la maison et son usage depuis la génération précédente. » Jean-Pierre Babelon (Institut de France, Paris 2006).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

L'Entrée du roi Henri IV dans sa ville de Paris en l'année 1594.
Édition originale collective (1594-1632) de l'un des touts premiers atlas gravé des provinces et du royaume de France enrichi des quatre célèbres gravures du roi Henri IV lors de son Entrée à Paris en 1594 gravées cette même année 1594.

Des bibliothèques *Seillière* et *Léon Rattier*.

22 **[LECLERC].** THÉÂTRE GÉOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE FRANCE. *Contenant les Cartes & Descriptions particulières des Provinces d'iceluy. Œuvre nouvellement mis en lumière : Avec une Table, où sont les noms de toutes les Cartes de chacune desdites Provinces. Les Descriptions par écrit ont été recueillies & dressées par Gabriel Michel de la Roche-Maillet, Angevin. Le tout dédié au Roy.*
À Paris, chez la Veufve Le Clerc, [1594] -1632.

In-folio de 1 frontispice gravé, 1 portrait équestre de Louis XIII à pleine page et 1 d'Henri IV, 50 cartes sur double-page avec le texte imprimé au verso. Maroquin rouge, décor à la Duseuil sur les plats avec armoiries au centre, dos à nerfs orné, double filet or sur les coupes, tranches dorées sur marbrures. *Hardy*.

427 x 293 mm.

ÉDITION ORIGINALE COLLECTIVE DE L'UN DES PREMIERS ATLAS GRAVÉ SUR LE ROYAUME DE FRANCE PRÉSENTANT NOTAMMENT L'ENTRÉE DU ROY HENRI IV DANS SA VILLE DE PARIS EN 1594.

« Jean Leclerc représente la quatrième génération d'une dynastie de libraires imprimeurs de livres et d'estampes. Réfugié avec sa famille à Tours pendant les troubles de la Ligue, il aurait alors travaillé chez Maurice Bouguereau. Ce dernier n'a plus laissé de traces après 1596, mais les planches de son *Théâtre* passèrent, dans des circonstances encore inconnues, aux mains de Jean Leclerc. Ces planches forment le noyau de l'atlas de Leclerc dont la première édition parut en 1619. Six autres éditions suivirent jusqu'en 1632, l'atlas contenant alors 50 cartes.
Jean Leclerc mourut en 1621 ou 1622, et les dernières éditions de son atlas portent l'adresse de sa veuve. L'édition de 1631 contient en outre une préface de Jean V Leclerc où il relate, non sans travestir parfois la vérité, l'histoire du "*Theatre*". A partir de cette date également, des notices furent imprimées au dos des cartes. Leur auteur était un ancien avocat, Gabriel Michel de La Rochemaillet. Si les Leclerc père et fils introduisirent dans le "*Theatre*" des copies de cartes hollandaises (cartes 4, 37, 39, 44, 45, 46, 51 et 52), ils firent également graver des cartes originales françaises dont la série la plus homogène est celle de Damien de Templeux. Ce cartographe, dont l'on ne sait presque rien, signa sept cartes de la France septentrionale, de la Normandie à la Champagne. Les planches du "*Theatre*" furent vendues par la veuve de Jean IV Leclerc, Frémine Ricard ou Richard, à Jean Boisseau, qui continua la publication de l'atlas à partir de 1641 » (Notice de la B.n.F.).

Il comprend UN BEAU FRONTISPICE GRAVÉ en taille douce par *Léonard Gaultier* avec LES PORTRAITS DE LOUIS XIII COSTUMÉ EN APOLLON, ET D'HENRI IV EN HERCULE, 2 PORTRAITS ÉQUESTRES de ces souverains gravés par *Michel Lasne*, et 50 CARTES À DOUBLE PAGE.

« Ces planches entreprises par le père de Jean Le Clerc dès le commencement du règne de Henri IV ont été gravées par différents artistes le plus souvent originaires des lieux qu'ils reproduisaient sur le cuivre » (catalogue de la bibliothèque d'Hippolyte Destailleur, 1891, n° 1667).

Parmi les feuillets liminaires *Jean Le Clerc* a inséré TROIS PLANCHES HISTORIQUES GRAVÉES SUR CUIVRE D'APRÈS DES PEINTURES DE NICOLAS BOLLERY, ILLUSTRANT L'ENTRÉE D'HENRI IV À PARIS EN 1594. Celles-ci sont accompagnées d'un texte explicatif et furent éditées en 1594 par son père.

FORT BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE AUX ARMES DU BARON SEILLIÈRE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE *Léon Rattier*.

Références : F. de Dainville, "*Théâtre géographique du royaume de France des Le Clerc, 1619-1632*", dans Actes du 87ème Congrès national des Sociétés savantes. Poitiers, 1962, Section de géographie, pp. 2-51. Pour une présentation critique de cet atlas, se reporter à : Mireille Pastoureau, "*Les Atlas français (XVIe-XVIIe siècles) : Répertoire bibliographique et étude*", Paris, 1984.

DESCRIPTION DV P
DE NORM

Édition originale du *Prince* de Guez de Balzac, « *l'œuvre qui contribua à fixer la langue et constitue l'un des plus beaux monuments de la prose française* ».

Très précieux exemplaire immense de marges conservé dans son vélin de l'époque.

23 **BALZAC**, Jean-Louis Guez de. *Le Prince*.
Paris, Toussainct du Bray, P. Roccolet, Cl. Sonnius, 1631.

In-4 de 27 pp., (1) p. d'extrait du Privilège, 399 pp., 55 pp. et (8) ff. le dernier blanc, 1 pte. mouillure en marge ext. de qq. ff. n'affectant pas le texte. Vélin, dos lisse, restes de lanières. *Reliure de l'époque.*

256 x 185 mm.

ÉDITION ORIGINALE DU PRINCE, *« l'œuvre qui contribua à fixer la langue et constitue l'un des plus beaux monuments de la prose française ».*

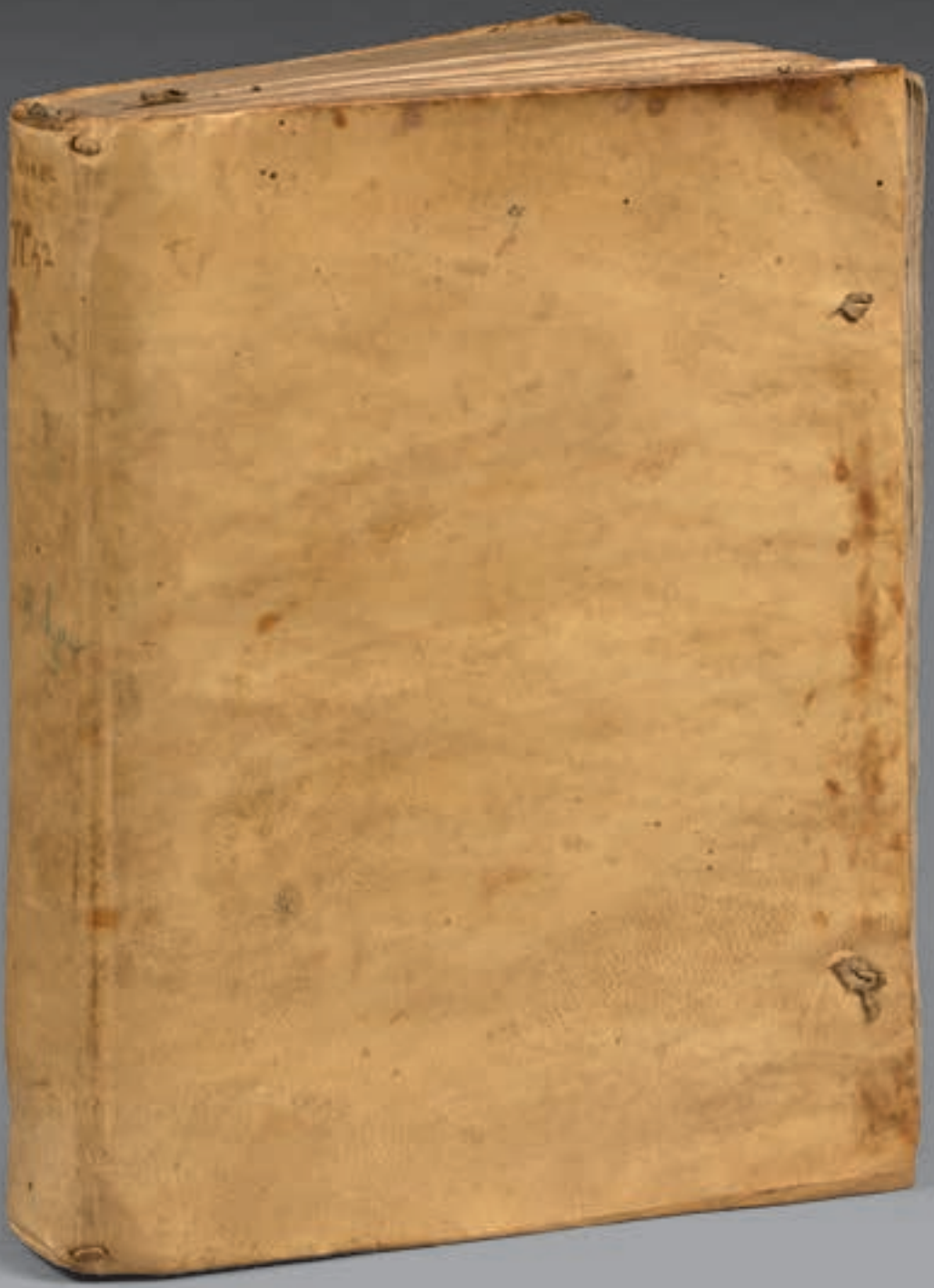
« *Edition originale ornée d'un beau titre-frontispice offrant le portrait de Louis XIII* ». Tchemerzine, I, 355.

Jean-Louis Guez de Balzac (1597-1654) bénéficie désormais d'un nouvel éclairage. Si l'on reconnaît toujours en lui le restaurateur de la langue française célébré par *Ménage*, on scrute avec plus d'intérêt ses conceptions de la morale et de la politique, « sa vieille Maitresse ».

« A son retour d'Italie où il avait suivi le cardinal de la Valette, Balzac s'était déjà rendu célèbre par ses Lettres. Il fut accueilli comme un triomphateur et recherché de tout le monde élégant et lettré ; Richelieu, en particulier, fit tout ce qu'il put pour s'attacher un aussi précieux esprit. C'est probablement dans le milieu de la cour, qu'il ne fréquentait plus guère cependant après 1624, que Balzac conçut son projet d'écrire ce livre : peut-être lui fut-il plus ou moins directement commandé.
On raconte qu'ayant entendu citer par un gentilhomme l'indignation d'un de ses amis, alors prisonnier des pirates barbaresques, provoquée par les insultes qu'on prodiguait devant lui au nom de Louis XIII, Balzac aurait eu l'idée de consacrer sa plume à retracer le bonheur de la France de vivre sous un sceptre aussi glorieux que celui de ce roi. Bien que « Le Prince » prétende à quelque généralité et que le nom du roi n'y figure pas, c'est en fait une peinture idéalisée de Louis XIII, héros digne de l'Antiquité. Pleine d'harmonie et d'une grande rigueur, CETTE ŒUVRE CONTRIBUA, au moins autant que les « Lettres », À FIXER LA LANGUE ET CONSTITUE UN DES PLUS BEAUX MONUMENTS DE LA PROSE FRANÇAISE. Les idées politiques de Balzac ne sont d'ailleurs pas indifférentes, elles sont la parfaite expression de l'esprit de son temps ». (Dictionnaire des Œuvres, V, 511).

« C'est d'Italie qu'il commença d'écrire ses 'Lettres' qui devaient un jour lui assurer la gloire. D'emblée, ou peu s'en faut, il s'acquit l'admiration de la haute société française. C'est dire que lorsqu'il revint à Paris, l'année suivante (1622), il se vit déjà célèbre. L'un après l'autre, tous les grands personnages se mirent à le rechercher ; Richelieu lui-même fit tout ce qu'il put pour s'en faire bien voir, tant il tenait à s'attacher un esprit aussi remarquable [...] Sitôt qu'il vit le jour, le recueil obtint un succès prodigieux : non seulement en France, mais dans toute l'Europe [...] En somme, GUEZ DE BALZAC A RENDU À LA PROSE LE MÊME SERVICE QUE MALHERBE À LA POÉSIE. IL A PRÉPARÉ L'ÉCLOSION DE LA PROSE CLASSIQUE. » (Dictionnaire des Auteurs, I, 208).

Le Prince, découronné d'un prélude pastoral, mais éclairé d'arguments en 1634, prétend peindre *« la révolution morale* » entraînée par l'impérieux pouvoir de Richelieu. Balzac, cette fois, plaide pour un paternalisme monarchique, où « *la Prudence soulage la Justice* » selon une raison d'État soucieuse du bien public. Dans cet ouvrage riche de « *toutes les vertus oratoires* », Balzac s'efforce d'atteindre à « *la perfection du genre sublime* » en faisant fond sur les « *Lettres Sainctes* » et la tradition de Cicéron et Sénèque.



Par ses contradictions mêmes Balzac instaure un nouvel « humanisme », héroïque et moderne, embrassant sous le nom de politesse le cœur, le goût et la raison. Prosateur et poète latin du premier rang, il comble l'ambition majeure des statuts de l'Académie par le triomphe indiscuté des lettres françaises. Résigné au Dieu caché, il a foi en une création rationnelle et s'efforce de repenser selon la nature la société et l'art. « Observateur », il élabore une politique où la culture pourrait rendre « plus humains » princes et sujets. Chantre de la retraite, mais mondain toujours, il plaide pour l'urbanité contre la double trahison d'une arrogante ignorance et du pédantisme. « Atticiste » enfin, il témoigne pour un travail à la *Malherbe* qui n'étouffe pas la spontanéité ni « la raisonnable fureur » d'un *Théophile*.

N°23 - Force et majesté, mais douceur ; diversité, mais ordre, économie et choix ; sérieux, mais finesse de la raillerie et gaieté, telles sont les marques de l'art de plaire et persuader qu'il propose à la cour et à la bonne société, et qui fondent un authentique classicisme Louis XIII.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE À MARGES IMMENSES (256 mm de hauteur contre 236 mm pour les exemplaires ordinaires) CONSERVÉ DANS SA RELIURE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARISSIME POUR CETTE ORIGINALE LITTÉRAIRE.

Une rare relation décrivant les activités des missions jésuites au Canada, le martyre du Père Charles Garnier et l'établissement de la Colonie huronne à Québec. Exemplaire conservé dans son vélin souple de l'époque.

24 **RAGUENEAU**, Paul. *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Pères de la Compagnie de Jesus, aux Hurons, & aux païs plus bas de la Nouvelle France, depuis l'Esté de l'année 1649 jusques à l'Esté de l'année 1650. Envoyée au R. P. Claude de Lingendes…*
Paris, Sébastien Cramoisy et Gabriel Cramoisy, 1651.

In-8 de (4) pp., 179, (1)., qq. rousseurs. Relié en plein vélin souple de l'époque, dos lisse avec le titre manuscrit, petit accroc au dos. *Reliure de l'époque*.

167 x 105 mm.

RARE ÉDITION DE CETTE RELATION DU CANADA, AUGMENTÉE PAR RAPPORT À L'AUTRE ÉDITION IMPRIMÉE LA MÊME ANNÉE.
Sommervogel VI, 1391 ; Carayon, *Bibliographie historique de la Compagnie de Jésus*, n°1280.

« *A la p. 178 on trouve : 'Lettre de R.M. Supérieure de l'Hospital de la Miséricorde de Kebec en la Nouvelle France'* ; CETTE LETTRE N'EST PAS À L'ÉDITION PRÉCÉDENTE ». (Brunet, Supp., II, 435).

« *This edition, which agrees with the preceding nearly page for page, contains in addition, on pp. 178-179, a 'Lettre de la R.M. Superieure de l'Hospital de la Misericorde de Kebec en la Nouvelle France, à Monsieur N. Bourgeois de Paris, signed 'Marie de S. Bonaventure' and dated '29 Septembre 1650'. Mr. Brinley's copy sold in 1879 for $55.* » (Sabin, 67496).

Paul Ragueneau (1608-1680) fut l'un des principaux contributeurs aux relations des jésuites du Canada, où il fut envoyé dès 1636 ; il fut supérieur de la mission huronne de 1645 à 1650 puis supérieur des Jésuites du Canada, de 1650 à 1653. *Ragueneau* se rend en Huronie en 1637, et travaille alors avec *Jean de Brébeuf* pour gagner la conversion du peuple. Cinq de ses confrères missionnaires méritèrent la couronne des martyrs sous sa direction : *Antoine Daniel* est tué le 4 juillet 1648 à la mission de St. Joseph, *Jean de Brébeuf* et *Gabriel Lalemant* sont torturés et tués en mars 1649 à St. Ignace. Son zèle est honoré par le baptême de 3 000 Indiens en 1649. En 1650, après une défaite sanglante, suivie par le massacre de *Noël Chabanel* et *Charles Garnier*, il mène les quelques 300 survivants, derniers d'une nation de 10 000, à leur refuge final, à Québec, après un long et périlleux voyage.
Il rédige les « *Relations des Hurons* » de 1647, 1648, 1649, 1650, 1651 et 1652.

« *Paul Ragueneau, après avoir reçu la prêtrise, avait demandé à ses supérieurs qu'on l'envoyât dans quelque mission sauvage. Il arriva en Canada en 1636, et monta au pays des Hurons dès l'année suivante. Ce fut le P. Ragueneau qui, en 1650, conduisit à Québec les misérables restes de la nation huronne qui avaient échappé aux massacres des Iroquois. Cette même année, il succéda au P. Lalemant, et fut lui-même remplacé en 1653 par le P. Le Mercier. Après avoir travaillé encore plusieurs années à la conversion des Hurons et des Iroquois, il repassa en France en 1666, et mourut à Paris le 3 septembre 1680, âgé de 75 ans*. AUCUN MISSIONNAIRE PEUT-ÊTRE NE CONTRIBUA DAVANTAGE AU PROGRÈS DU CHRISTIANISME EN CANADA, ET NE MÉRITA MIEUX LE TITRE D'APÔTRE ». (*Relations des Jésuites*, p. vii).

« *Chaque Relation comporte des informations sur l'activité évangélisatrice des jésuites, sur les mœurs et les coutumes des tribus, enfin sur les événements survenus au cours de l'année. En général, les différents sujets sont regroupés en deux sections : 1) discours missiologiques qui comprend la description des mœurs amérindiennes avec l'exposé de l'apostolat des jésuites et des résultats obtenus ; 2) 'ramas' de ce qui s'est passé en cours d'année et de tout ce qui sort de l'activité missionnaire proprement dite* ». (Pierre Berthiaume, Institut des Sciences de l'Homme, CNRS).

RELATION
DE CE
QVI S'EST PASSE'
en la Miſſion des Peres de la Compagnie de IESVS, aux Hurons, & aux païs plus bas de la Nouuelle France, depuis l'Eſté de l'année 1649. juſques à l'Eſté de l'année 1650.

Enuoyée
AV R. P. CLAVDE DE LINGENDES
Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France.

Par le R. P. PAVL RAGVENEAV, Superieur des Miſſions de la Compagnie de IESVS en la Nouuelle France.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne Regente. ET GABRIEL CRAMOISY, ruë ſainct Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Celle de 1650 raconte les moments difficiles que connurent les jésuites en Huronie, avec la ruine de la mission, le massacre d'une grande partie des Hurons convertis, le martyre du père Charles Garnier par les Iroquois et la mort du père Noël Chabanel.
Les chapitres présents dans cette relation sont au nombre de 13 : 1) Du transport de la Maison de sainte Marie dans l'isle de sainct Joseph, 2) De la Mission de sainct Joseph, 3) De la prise & desolation de la Mission de S. Jean, par les Iroquois, & de la mort du P. Charles Garnier, 4) De la mort du P. Noël Chabanel, 5) De la mission de sainct Matthias, 6) De la mission de sainct Charles, 7) De la mission du S. Esprit, 8) De la desolation du pays des Hurons, au Printemps de l'année 1650, 9) De l'establissement de la Colonie Huronne a Kebec, 10) De l'Eglise de S. Joseph à Sillery, 11) Des Sauvages des Trois rivieres, & des Atticamegues, 12) De la Mission de saincte Croix à Tadoussac, 13) De la venue d'un Hiroquois en France, & de sa mort…

Précieux exemplaire de cette relation recherchée sur la Nouvelle France, conservé dans son pur vélin de l'époque.

« Homère est l'énorme poète enfant. Le monde naît, Homère chante. C'est l'oiseau de cette aurore. Homère a la candeur sacrée du matin. Il ignore presque l'ombre…
Homère est un des génies qui résolvent ce beau problème de l'art, le plus beau de tous peut-être, la peinture vraie de l'humanité obtenue par le grandissement de l'homme, c'est-à dire la génération du réel dans l'idéal.
Fable et histoire, hypothèse et tradition, chimère et science, composent Homère.
***Il est sans fond, et il est riant. Toutes les profondeurs des vieux âges se meuvent, radieusement éclairées, dans le vaste azur de cet esprit.* » Victor Hugo.**

Amsterdam, 1656.

Le somptueux exemplaire du baron de Longepierre (1659-1721) relié à l'époque par Boyet en maroquin bleu doublé de maroquin rouge.

25 **HOMÈRE.** *HOMERI ILIAS & ODYSSEA, et in easdem scholia sive interpretatio Didymi. Cum Latina versione accuratissima, Indiceque Græco locupletissimo Rerum ac variantium lection. Accurante Corn. Schrevelio*.
Amstelodami, ex Officina Elzeviriana, Anno 1656.

2 volumes in-4. T. I : (8) ff. y compr. le titre gravé, 716 pp., T. II (daté 1655) : 536 pp., (22) ff. d'index. Maroquin bleu, emblème de la Toison d'or aux angles, au centre et quatre fois répétée aux dos, doublures de maroquin rouge, dentelle intérieure dorée, toison dorée au centre, tranches dorées sur marbrures. *Reliure de Boyet, actif sous le règne de Louis XIV.*

235 x 167 mm.

« BELLE ÉDITION, DONT LE TEXTE EST FORMÉ SUR CEUX DE TURNIÈRE ET D'ESTIENNE. »
Brunet, III, col. 272.

ÉDITION EN GREC, ACCOMPAGNÉE DE LA TRADUCTION LATINE.

« Le plus grand fait de la civilisation grecque reste toujours ceci, qu'Homère devint de si bonne heure panhellénique. Toute la liberté intellectuelle et humaine où parvinrent les Grecs revient à ce fait… De temps en temps s'éleva du fond le plus intime de l'hellénisme une protestation contre Homère ; mais il resta toujours vainqueur. Toutes les grandes puissances spirituelles exercent à côté de leur action libératrice, une autre action déprimante ; mais, à la vérité, cela fait une différence que ce soit Homère ou la Bible ou la Science qui tyrannise les hommes ! » Nietzsche.

« Inscrivez en tête d'un papier le nom d'Homère. C'est le plus grand nom, mon enfant. Les dieux ne seraient rien, et non seulement les dieux, mais les hommes, s'il ne les avait pas chantés… Rien n'est aussi pur qu'Homère… C'est le plus grand. C'est le plus vieux. C'est le patron. C'est le père. Il est le maître de tout. Et notamment il est le maître de tout ce qu'il y a jamais eu de plus grand dans le monde, qui est le familier. » Charles Péguy.

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE RELIÉ SPÉCIALEMENT PAR BOYET POUR *Hilaire-Bernard de Roqueleyne,* BARON DE LONGEPIERRE,

« Longepierre (1659-1721) se distingua tellement de ses condisciples, dans ses études classiques, que Baillet le plaça parmi les Enfants célèbres. Il composa, comme on le sait, plusieurs tragédies qui toutes, à l'exception de sa 'Médée', eurent une fin tragique. Le succès de sa 'Médée' fit qu'il ne voulut d'autres signes héraldiques sur ses livres que la Toison d'Or.

L'amour des livres contribua peut-être plus à sa notoriété que ses pièces de théâtre. L'auteur dramatique est presque oublié aujourd'hui, tandis que le bibliophile est resté en grande réputation parmi les amateurs. » (J. Guigard. *Nouvel armorial du Bibliophile*. Paris, 1890).

Ex-libris manuscrit ancien sur le titre et ex-libris gravé au verso de *C.L. Robert Jardel*.

La célèbre suite d'estampes de fleurs de Nicolas Robert dont Maria Sibylla Mérian s'inspirera pour son *Histoire des insectes de l'Europe*.

26 **ROBERT**, Nicolas. *Variae ac Multiformes Florum scpecies appressae ad Viuum et eneis tabulis incisae. Diverses Fleurs dessinées et Gravées d'Après le Naturel.*
Paris, F. Poilly, s.d. [vers 1669].

Petit in-folio de 1 frontispice, 30 planches, 3 estampes ajoutées. Vélin, titre manuscrit sur le plat supérieur, dos lisse. *Reliure de l'époque*.

272 x 187 mm.

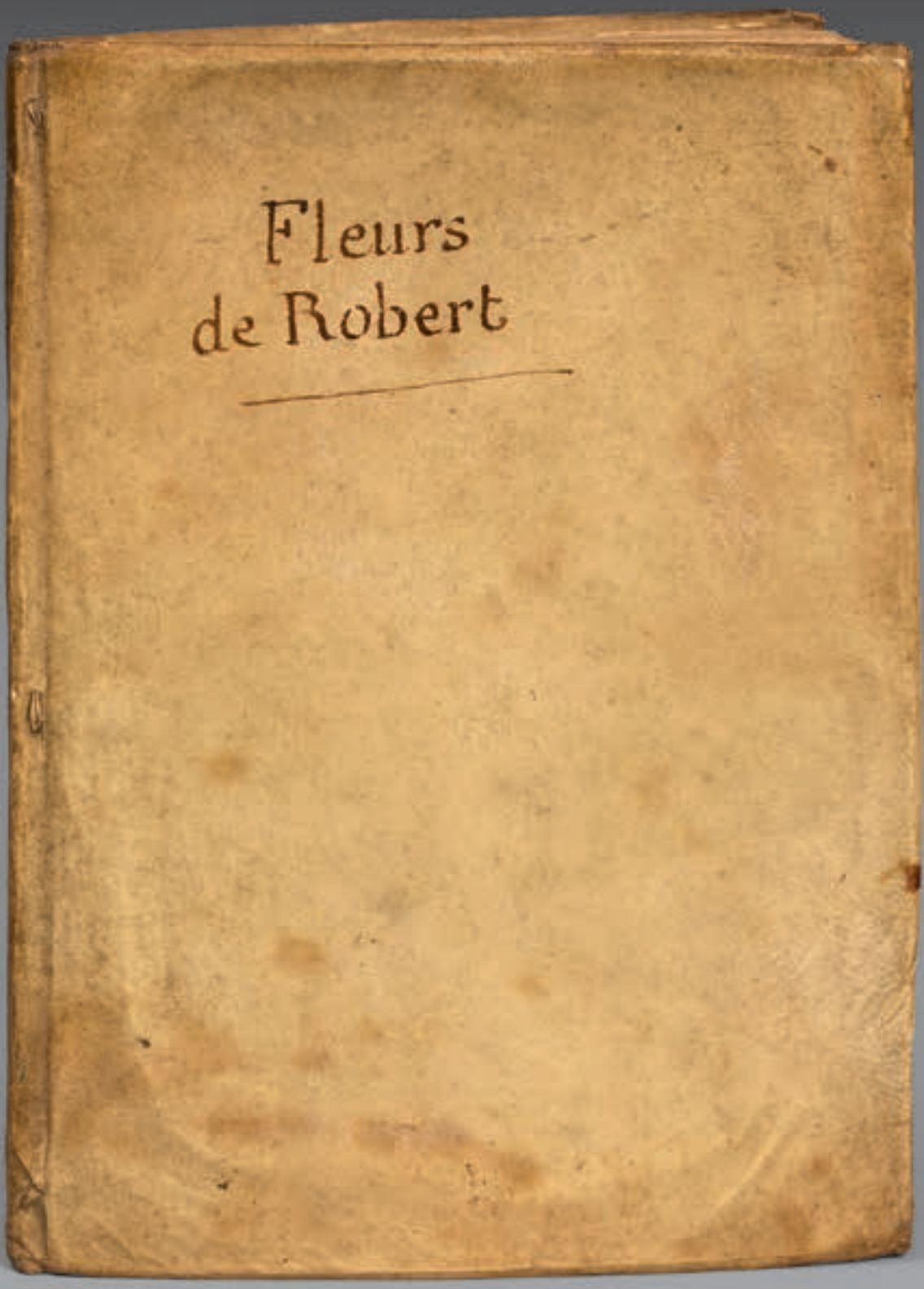
SUPERBE ET CÉLÈBRE SUITE D'ESTAMPES DE FLEURS DE NICOLAS ROBERT, "*one of the most outstanding flower painters of the 17th century*". (Oak Spring Flora).
BM (NH) IV, p. 1712 ; Hunt 282 ; Nissen BBI 1645 ; Oak Spring Flora 42.

"Nicolas Robert's earliest work was the 'Fiori Diversi' published in Roma in 1640 and he confirmed an already growing reputation in 1641 by painting the exquisite 'Guirlande de Julie' , an album prepared for beautiful Julie d'Angennes …Gaston d'Orléans then employed Robert to make a permanent record of his collection of plants at Blois, and after Gaston's death, Robert was chosen as the chief illustrator for the 'Histoire des Plantes' projected by the newly founded Académie Royale des Sciences …The plates in the 'Diverses Fleurs'… were adapted by Maria Sibylla Merian as illustrations for her 'Histoire des Insectes de l'Europe', Amsterdam, 1730, and were also used as models for the anonymous 'Nederlantsch Bloemwerk', Amsterdam, 1794" (Hunt).

"Upon exploring the engravings inside, one cannot help but marvel. They are all depictions of flowers, finely executed in a combination of etching and engraving. Some present a bouquet, while others show individual plants.
The book originated in Rome around 1665, and is in all likelihood the second edition of a work that was first published there in 1640.
Few examples of the first edition survive, and I have not seen any of them. The number of engravings listed for the first edition varies from twenty-five to twenty-six plus a title page.
Nicolas Robert was born in Langres in 1614, the son of an innkeeper. He became famous for his drawings of flowers, which combined botanical accuracy with superb craftsmanship.
The prints are superbly executed, offering a broad range of écriture by way of a combination of etching and engraving. The butterfly on folio 1 (folio 4 dans notre édition), for example, is made out of an astounding array of dots, lines and hatchings. The outlines are fluent and dynamic, varying in thickness. Hatchings are usually curved and parallel, while crosshatchings make up the darkest shades. Small cracks in the plates and a slight plate tone create an atmospheric effect in the background. The majority of the plates measure about 150 x 210 mm. As two prints in the original edition were signed by Robert, we can conclude that he most likely made them himself.
The 1665 edition is, as we have seen, a second state of the plates of 1640. The 1640 edition is rare, however, and no volumes containing over 26 pages are known to date.
The most common edition of the book is one which was published by François de Poilly (1623-93) in Paris after 1669. These prints too, were said to be done by Robert, after life. Each page was signed of separately with a monogram that can be read as 'NR', followed by the King's privilege ('cum pri. re.'). The plates are numbered, '1' being the title page and '31' the last engraving in the series. The prints, however, are all in reverse of the Rome edition, which I believe was the prototype for the Paris prints. This means that the Rome print is closer to the drawing, and the Paris print after the Rome print of 1640 or 1665. This is odd, given the fact that Robert lived in France and was in the King's service at the time that the book appeared in Paris with the King's privileges. Moreover, the monogram suggests Robert's involvement. Perhaps the artist took initiative for plagiarizing his early work some thirty years after it first appeared.

It should also be noted that the precious papal privilege which protected Giovanni Giacomo in Rome, could not prevent the appearance of new editions in France". (*A Flower Book: Some remarks on Nicolas Robert's 'Variae ac Multiformes Florum Species'*, Koen Bulckens -Brown University).

La suite ici bien complète de son frontispice et de ses 30 planches gravées est enrichie de 3 estampes supplémentaires.



N°26 - SÉDUISANT EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON VÉLIN IVOIRE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de *Britannicus* de Racine imprimée à Paris en 1670.

Précieux et exceptionnel exemplaire à marges immenses (hauteur 154 mm) conservé dans son vélin de l'époque, condition rarissime.

Tchemerzine, Brunet et Deschamps ne décrivent que des exemplaires reliés au XIXe siècle.

Paris, Claude Barbin, 1670.

27 **RACINE**, Jean. *Britannicus. Tragédie.*
Paris, chez Claude Barbin, 1670.

In-12 de (8) ff. et 80 pp. pour le texte de la pièce.

Plein vélin ivoire, dos lisse, quelques traces d'usure, chemise et étui. *Reliure de l'époque.*

154 x 89 mm.

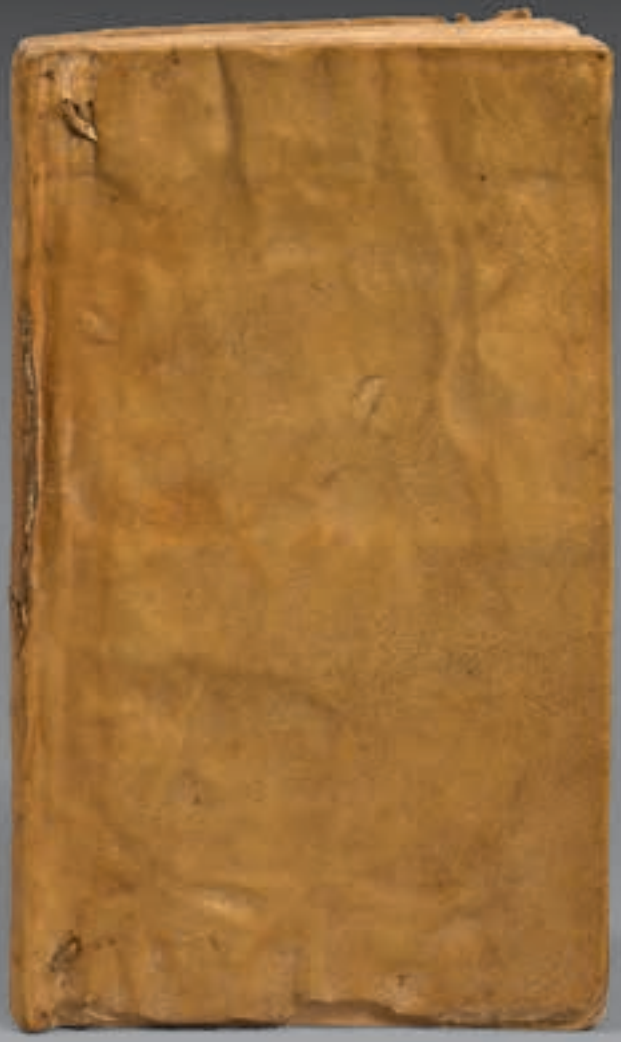
ÉDITION ORIGINALE DE « *Britannicus* », « L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA TRAGÉDIE FRANÇAISE (Brunet, IV, col. 1082).
Guibert, pp. 48 à 52 ; Tchemerzine, V, p. 340 ; Le Petit, pp. 362-363.

Racine a emprunté à Tacite cet épisode suggestif où se révèle, pour la première fois, la cruauté du monstre que fut Néron. Il s'agit en fait d'un drame psychologique, ce dont témoigne le ton simple et dépouillé de toute rhétorique.

« Racine avait choisi là un sujet grandiose et terrible. Il fallait un génie ample et puissant comme le sien pour en sortir avec honneur. Aussi employa-t-il cette fois à composer son œuvre plus de temps qu'il ne lui en avait fallu pour aucune de ses autres pièces, ainsi qu'il l'avoue lui-même. Britannicus est un des chefs-d'œuvre de la tragédie française. On rencontre dans peu de pièces des situations aussi belles et d'aussi beaux vers. » (Le Petit).

BRITANNICUS FUT JOUÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS LE 13 DÉCEMBRE 1669 À L'HÔTEL DE BOURGOGNE.

Que *Britannicus* ait été un demi-succès à ses commencements ne s'explique pas seulement par la fronde des poètes rivaux, dont la jalousie avait commencé à se manifester dès *Andromaque* et le poursuivrait jusqu'à *Phèdre*. Si, comme toujours, on louait le style magnifique de ses vers, c'était pour reprocher à Racine le choix d'un sujet monstrueux. Reproche malintentionné, certes, l'histoire de la tragédie abondant en sujets de ce type ; mais cette critique révèle que l'on avait été sensible à la force de la structure thématique centrale de la pièce : l'écrasement d'un couple amoureux pur et impuissant par la passion indiscrète d'un personnage tout puissant et monstrueux. On saisit l'évolution par rapport à *Andromaque*, où, quoique le thème clé de l'opposition pureté de l'amour/passion infernale fût déjà présent, le tragique de l'écrasement naissait presque automatiquement de la chaîne amoureuse : Pyrrhus, « violent mais sincère », n'y paraît pas habité par la « volonté perverse » de forcer les sentiments d'autrui et d'écraser toute résistance. Cette structure thématique ainsi modifiée va désormais constituer le cœur de la création racinienne, et on va la retrouver dans *Bajazet, Mithridate, Phèdre*, et même, dans une moindre mesure, dans *Iphigénie*.



De toute rareté conservé dans sa première reliure, à toutes marges (hauteur 154 mm) en vélin de l'époque.

Tchemerzine cite 8 exemplaires, 7 en reliure du XIXe siècle, 1 en maroquin, aucun en vélin de l'époque. Deschamps cite 5 exemplaires, tous en reliure du XIXe siècle ; Brunet ne cite aucun exemplaire en vélin de l'époque.

Édition originale de l'oraison funèbre de la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu et dédicataire du *Cid* de Corneille.

Exemplaire en reliure de deuil à ses armes destiné aux intimes de sa Maison. Une provenance de toute rareté.

Paris, 1675.

28 **FLÉCHIER**, Valentin Esprit Abbé. *Oraison funèbre de Madame Marie de Wignerod duchesse d'Aiguillon, pair de France, prononcée en l'église des Carmélites de la rue Chapon, le 12 jour d'Aoust 1675.*
À Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1675.

In-4 de 1 f. de titre et 42 pages chiffrées.

Maroquin noir janséniste, armoiries frappées or, dos à nerfs, tranches noires. *Reliure de l'époque*.

256 x 187 mm.

Édition originale de l'Oraison funèbre de la duchesse d'Aiguillon prononcée par Fléchier le 12 août 1675.
Tchemerzine, III, 252.

Fléchier se révéla particulièrement grâce à ses oraisons funèbres et notamment la première prononcée en 1672 à la mort de *Julie d'Angennes, duchesse de Montausier.*
Il fut élu à l'Académie en 1673 : reçu le même jour que Racine, son discours éclipsa complètement celui du dramaturge.

L'Oraison funèbre de la Duchesse d'Aiguillon fut la deuxième des huit prononcées par Fléchier entre 1672 et 1690 et qui soient parvenues jusqu'à nous.

Fille de la sœur du Cardinal de Richelieu, Marie-Madeleine de Vignerot parut à la cour de Louis xiii après la mort de sa mère, et devint dame d'atours de la reine Marie de Médicis.
Elle épousa en 1620 Antoine du Roure de Combalet. Restée veuve sans enfants, elle souffrit des querelles de la reine mère avec le cardinal de Richelieu. La reine la renvoya malgré les ordres de Louis xiii.
Après avoir vainement tenté de faire épouser à sa nièce le petit-fils du prince de Condé, le Comte de Soissons, puis le cardinal de Lorraine, le cardinal de Richelieu acheta pour celle-ci le duché d'Aiguillon en 1638.

Madame de Genlis dans son « *Etude sur l'influence des femmes* », dit que la duchesse d'Aiguillon fut la première femme de la Cour dont la maison ait été ouverte à tous les gens de lettres. *« Là tous les académiciens et tous ceux qui pouvaient espérer le devenir se trouvaient réunis avec les plus grands seigneurs et le goût de l'esprit l'emportant sur les préjugés de la naissance, commençait à former entre ces diverses personnes cette égalité sociale qui, depuis, a rendu les français si aimables… on y soutenait gravement des thèses d'amour, puis, après l'on passait aux lectures et à la conversation ».*

Ce fut à Madame d'Aiguillon que Corneille dédia *le Cid*.

Exemplaire en reliure de deuil aux armes de la duchesse d'*Aiguillon*.

Les fleurs, fruits et jardins de l'âge d'or hollandais.
Premier tirage de toute beauté des 57 estampes.

En séduisantes reliure hollandaise de l'époque
au chiffre couronné.

29 **CAUSE**, Hendrick. *De Koninglycke hovenier aanwyzende De Middelen om Boomen, Bloemen en Kruyden, te Zaayen, planten, aen, queeken en voort teelen.*
Amsterdam, Marcus Doornick, [1676].

- [Relié avec :] **COMMELYN**, Johannes. *Nederlantze hesperides, Dat is, Oeffening en Gebruik van de Limoen en Oranje-Boomen Geftelt na den Aardt, en Climaat der Nederlanden.*
Amsterdam, Marcus Doornick, 1676.

2 ouvrages en 1 volume in-folio de : I/ 1 frontispice, (2) ff., 144 pp., (1) f., pp. 145 à 224, 31 planches hors-texte dont 4 remontées ; II/ 1 frontispice, (2) ff., 47 pp., (2) pp., 26 planches hors-texte. Veau fauve moucheté, double encadrement de filet or, large chiffre couronné frappé à froid sur les plats, dos à nerfs orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, tanches jaspées. *Reliure hollandaise de l'époque*.

358 x 215 mm.

RÉUNION DES PREMIÈRES ÉDITIONS DE DEUX OUVRAGES ILLUSTRANT LA FLORE ET LES JARDINS HOLLANDAIS DU XVIIE SIÈCLE.

- PREMIÈRE ÉDITION DU PLUS ATTRACTIF DES OUVRAGES HOLLANDAIS DU XVIIE SIÈCLE CONSACRÉ AUX JARDINS.

Ce recueil illustré avec art par *Hendrick Cause* (1648-1699) est dédicacé à *Guillaume d'Orange* (le futur roi anglais).

IL PRÉSENTE 31 ESTAMPES DONT LA FINESSE ÉVOQUE LA MAÎTRISE DE DE PASS. Deux estampes représentent le jardin royal de Saint-Germain-en-Laye et celui du Prince d'Orange à Soestdijk.
13 ESTAMPES DOUBLES SONT CONSACRÉES AUX FRUITS ET AUX FLEURS : *roses, pavots, iris, jacinthes, narcisses, hellébores, lis martagon, œillets, pivoines, fritillaires, anémones, nigelles, aquillées, cyclamens, tulipes* …, peuplées d'insectes et de papillons.
16 estampes à pleine page présentent enfin les plans élaborés de 32 jardins.
Nissen ; Benezit, II, 601 ; Hunt, 344.

- PREMIÈRE ÉDITION DE L'OUVRAGE DE JOHANNES COMMELIN (1629-1692) CONSACRÉ AUX CITRONNIERS, AUX ORANGERS ET AUX JARDINS D'HIVER ET D'ÉTÉ D'AGRUMES AUX PAYS-BAS.

IL RENFERME 26 ESTAMPES À PLEINE PAGE D'AGRUMES ET D'ORANGERIES, gravées sur cuivre sur les dessins de *C. Kick.*

Dens Caninus.

Fritillaria.
Auricula Ursi.

Merveille van Peru.
Primula Veris.

Hauteur réelle de la reliure : 368 mm.

N°29 - Cet ouvrage illustré constitue un document d'importance pour l'histoire de la culture sous serre des agrumes dans le nord de l'Europe au XVIIe siècle.
Nissen, 390 ; Hunt, 345.

Précieux recueil sur très grand papier présentant deux ouvrages de botanique hollandais préservés dans leur séduisante reliure de l'époque au grand chiffre couronné.

Édition originale de premier état du livre de référence sur les métiers du XVIIe siècle illustrée de 212 gravures sur cuivre avant les numéros.

Regenspurg, 1698.

30 **WEIGEL,** Christoff. *Abbildung der Gemein-Nützlichen Haupt-Stände von denen Regenten und ihrer so in Friedens als Kriegs-Zelten zugeordneten Bedienten an bib auf alle Künstler und Handwercker…*
Regenspurg, Gedruckt…, 1698.

In-4 de 1 frontispice, (8) ff., 684 pp. chiffrées 676, (1) f., 212 gravures sur cuivre à pleine page. Plein veau havane, dos à nerfs richement orné, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

196 x 155 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE L'UN DES CÉLÈBRES LIVRES ILLUSTRÉS SUR LES MÉTIERS DU XVIIE SIÈCLE, ORNÉ DE 212 GRAVURES SUR CUIVRE ET D'UN FRONTISPICE.
Bauer, Weigel 1062, 10 ; Lipperheide Pe. ; Brunet Suppl. II. 941 ; VD17 1:081343C ; BL/STC *German Books* W-688.

Selon Brunet, il existe un état avant les numéros, ce qui est le cas du présent exemplaire.

"First edition of Weigel's popular account of trades and crafts, a book famed for its detailed descriptions of contemporary professions and guilds. Some, like fishermen and ship's captains, were rather unusual in Nuremberg or southern Germany".

« *Geschätzt wegen dekorativer, genauer Darstellungen zeitgenössischer Stände und Handwerke mit entspr. Beschreibungen, die 'einen wichtigen Einblick in Handwerk, Künste und Handel zur Zeit Weigels' (B. 836) geben. 87 Darstellungen sin dim süddeutschen Raum fremd (z. B. Fischer, Schiffer, Muschel-Verkäufer) und basieren auf J.u.C. Luykens 'Het Menselyk Bedryf' von 1694 (s. B. 839 u. 1143 ff. mit genauer Auflistung)*".

TOUS LES MÉTIERS DE L'ÂGE CLASSIQUE SONT ICI ILLUSTRÉS AU MOYEN DE FINES GRAVURES SUR CUIVRE À MI-PAGE.

L'ÉDITION EST D'UNE GRANDE RARETÉ : un seul exemplaire complet et en reliure de l'époque est répertorié sur le marché depuis le début des relevés.

EXEMPLAIRE TRÈS FRAIS, BIEN COMPLET, EN PREMIER ÉTAT AVANT LES NUMÉROS, DES 212 GRAVURES, CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.

Édition originale de l'un des célèbres livres illustrés sur les métiers du XVIIe siècle, orné de 212 gravures sur cuivre et d'un frontispice.

***N°30* – First edition first issue of the reference book of trades in the seventeenth century illustrated with 212 copper-engravings before the numbers.**

Provenances : Hilaire Bernard de Requeleyne, *baron de Longepierre* ; [Louis-Antoine, cardinal de Noailles († 1729) ; Adrien-Maurice, duc de Noailles († 1766) ; François de Noailles, duc d'Ayen] ; *Charles Nodier* ; *Grey* ; *John Thomas Payne* ; *Louis Roederer* ; *Olry*, à Reims ; *Jacques Guérin* ; Cabinet *Berès*.

31 **BOSSUET**, Jacques Bénigne (1627-1704). *Exposition de la Doctrine de l'église catholique sur les matières de controverse.* Douzième édition.
Paris, Mabre-Cramoisy, 1686.

In-12 de 188 pp., (2) ff., 214 pp., (1) f. Maroquin bleu-nuit, triple filet, emblème de la Toison d'or répété aux angles, au centre, et 5 fois sur le dos dans les compartiments de filets dorés, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

140 x 82 mm.

« EXEMPLAIRE DE BERNARD DE REQUELEYNE, BARON DE LONGEPIERRE » (1659-1721), portant l'insigne de la Toison d'or que ce bibliophile adopta comme marque pour ses livres.

On sait que Longepierre possédait peu d'ouvrages de littérature française ; celui-ci est le seul de Bossuet qui nous soit parvenu.

TRÈS BELLE RELIURE DE PADELOUP qui fut après Luc-Antoine Boyet le relieur attitré de Longepierre et réalisa ses célèbres reliures en maroquin bleu généralement non doublées » (*Bibliothèque Jacques Guérin,* 29 novembre 1988, adjugé 11 000 €, il y a 34 ans).

CET OUVRAGE ESSENTIEL DANS L'ŒUVRE DE BOSSUET, FUT COMPOSÉ DANS LE DESSEIN DE RAMENER TURENNE À LA FOI CATHOLIQUE ET IL Y PARVINT. C'EST LE MEILLEUR, LE PLUS CLAIR ET LE PLUS PRÉCIS DES EXPOSÉS DE LA DOCTRINE TELLE QU'ELLE EST DÉFINIE PAR LE CONCILE DE TRENTE.

« Les reliures de la bibliothèque Longepierre, jouissent du même crédit auprès des amateurs que celles qui annoncent les livres de Grolier, du président de Thou et du comte d'Hoym. Elles sont en général d'une grande perfection dans leur simplicité, et cette bibliothèque d'un choix admirable, ne paraissant pas avoir été jamais fort étendue, elles se présentent très rarement dans les ventes » (Charles Nodier).

Provenances : Hilaire Bernard de Requeleyne, *baron de Longepierre* ; [Louis-Antoine, cardinal de Noailles († 1729) ; Adrien-Maurice, duc de Noailles († 1766) ; François de Noailles, duc d'Ayen] ; *Charles Nodier* (écusson sur percaline et Description raisonnée d'une jolie collection de livres, Paris, 1844, n°30) ; *Grey* ; *John Thomas Payne* (signature datée 1850 et vente, Londres, 18 avril 1878) ; *Louis Roederer* ; *Olry*, à Reims ; *Jacques Guérin* (vente V, Paris, 29 novembre 1988, n°4) ; Cabinet *Berès*.

« Un portrait attribué à François de Troy représente Hilaire-Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre, dans sa maison du faubourg Saint-Honoré, un livre ouvert à la main, adossé à une bibliothèque où les dos sombres des volumes sont relevés par l'éclat doré d'un petit mouton de la Toison d'or emprunté aux armes de sa famille dijonnaise : d'azur à une Toison d'or suspendue à une nuée d'argent surmontée de deux étoiles d'or. Tel était, ayant élu la bibliothèque pour décor de sa propre image, celui que Saint-Simon, qui ne l'aimait pas, a décrit comme « *rat de cour, pédant* », entré dans la familiarité du duc de Noailles par « *le bel esprit, les vers, le dos des livres* ». Lancé jeune dans la carrière des lettres, il mit ses talents au service d'une carrière de courtisan : il fut nommé, en 1687, précepteur du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, puis, disgracié pour avoir imprudemment voulu favoriser le mariage du jeune prince avec Mlle d'Armagnac, il entra plus tard dans la maison d'Orléans où il fut brièvement précepteur du duc de Chartres, fils du futur Régent, devint l'un des proches de la duchesse de Berry, fille du même Régent, et acheva cette existence de cour dans l'intimité du cardinal de Noailles, archevêque de Paris. C'est à ce dernier qu'à sa mort, survenue le 30 mars 1721, il légua sa bibliothèque.

LONGEPIERRE A CERTAINEMENT CONNU BOSSUET, qui était son compatriote, avait été comme lui, une génération plus tôt, élève du collège jésuite de Godrans à Dijon et qui, selon l'hypothèse du baron Portalis, l'a peut-être recommandé auprès de Louis XIV pour la charge de précepteur du comte de Toulouse. *L'exposition de la doctrine de l'Eglise catholique en matières de controverse* est néanmoins le seul ouvrage de Bossuet aujourd'hui connu dans une reliure aux armes de Longepierre. La bibliothèque de ce dernier a été souvent présentée comme celle d'un « bibliophile » : abus de langage, car les restes qu'on en connaît ne permettent pas d'y pressentir un véritable esprit de collection. C'est en revanche, comme peu après la bibliothèque de Mme Chamillart, le raffinement apporté à la reliure qui la distingue. Car aux côtés des livres plus modestement reliés en veau, Longepierre a fait réaliser, en s'adressant aux plus habiles artisans de son temps, des reliures en maroquin d'une exécution parfaite : maroquin généralement rouge et doublé pour les livres qui lui étaient les plus chers, notamment la plupart des petites éditions elzéviriennes, maroquin sans doublures pour les autres, souvent de couleur bleue, condition dans laquelle se rencontrent la plupart de ses éditions *Variorum* et où voisinent aussi Bossuet et Fénelon.

Quelque peu oubliés des collectionneurs, au point qu'en 1819 Antoine-Augustin Renouard, à propos de son exemplaire en maroquin bleu des *Confessions* de Saint-Augustin, se contentait de parler d' « *une de ces bonnes reliures que l'on dit avoir appartenu à un amateur du nom de Longepierre* », les livres de ce dernier ne furent vraiment redécouverts qu'un peu plus tard, notamment sous l'impulsion de Charles Nodier qui, dans la préface du catalogue Pixerécourt, en 1839, louait leurs reliures « *d'une grande perfection dans leur simplicité* » en même temps qu'il les désignait comme rares, supputant une bibliothèque à l'origine peu nombreuse : recoupements de qualités propres à les constituer désormais en objets de bibliophilie. Lui-même n'en possédait qu'un exemplaire, qui était précisément ce Bossuet ». (Jean-Marc Chatelain, conservateur des livres rares à la B.n.F.).

Le délicieux volume sur *l'Histoire de la Virginie* imprimé en 1707 relié aux armes de Madame de Pompadour.

32 **BEVERLEY**, Robert. *Histoire de la Virginie ; contenant I. L'histoire de son établissement, de son gouvernement jusques à présent. II. Les productions naturelles & les commodités du païs, avant que les Anglois y négociassent, & l'améliorassent ; III. La Religion, les loix et les coutumes des Indiens naturels, tant dans la guerre que dans la paix ; IV. L'Etat présent du païs tant à l'égard de la Police que de l'amélioration du païs. Par un Auteur natif & habitant du Païs. Traduite de l'anglois (...).* À Orléans & se vend à Paris, chez Pierre Ribou, 1707.

In-12 de 1 frontispice, (4) ff., 416 pp., (9) ff., 14 planches à pleine page, 1 table dépliante.
Plein veau blond, triple filet doré encadrant les plats, armoiries aux centres, dos lisse cloisonné, fleuronné doré, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

155 x 88 mm.

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE DE CE RARE OUVRAGE, UNE DES MEILLEURES RELATIONS SUR LA VIRGINIE, ILLUSTRÉ D'UN TITRE-FRONTISPICE, D'UN TABLEAU DÉPLIANT ET DE 14 PLANCHES REPRÉSENTANT NOTAMMENT DES AMÉRINDIENS.

Le volume conte l'Histoire de la colonie et du commerce, l'étude des indiens, leurs mœurs et coutumes. On considère qu'il s'agit de LA MEILLEURE RELATION CONTEMPORAINE SUR LES INDIENS, elle se caractérise par son ton libre et original, et ses commentaires humoristiques, notamment sur les planteurs de la Virginie du sud.

« *Ouvrage curieux pour les renseignements qu'il donne sur les Indiens de la Virginie. Il est orné d'un frontispice, de 14 planches gravées d'après De Bry et d'un tableau* ». Chadenat 1248.

Robert Beverley Jr. (c. 1667-21 avril 1722) était un historien de la Virginie coloniale primitive, ainsi qu'un planteur et une personnalité politique. Il est né à Jamestown et est décédé dans le comté de King and Queen, en Virginie. Beverley a participé à l'expédition des chevaliers du Golden Horseshoe du lieutenant-gouverneur Alexander Spotswood en 1716 dans la vallée de Shenandoah. Le journaliste John Fontaine rapporte que lors du voyage de retour, Beverley et son cheval sont tombés et ont roulé au bas d'une colline, mais sans se blesser gravement Cependant, lorsque Beverley publia une édition révisée de son *Histoire* en 1722, il ne la poursuivit que jusqu'en 1710, de sorte qu'il n'y a aucun récit connu par Beverley de cet événement.
Concernant l'esclavage, dans la réédition de 1722, Beverley dit que si les hommes et les femmes noirs étaient susceptibles de travailler dans les champs, les femmes blanches ne l'étaient pas.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE MADAME DE POMPADOUR.

Jeanne-Antoinette Poisson, duchesse-marquise de Pompadour et de Ménars près de Blois, dame de Saint-Ouen, fille d'Antoine, premier commis dans les bureaux des frères Paris, et d'une mère libertine, née à Paris le 29 décembre 1721, avec toutes les qualités séduisantes de l'esprit et du corps, reçut une éducation soignée grâce à la protection de l'ami de sa mère, le financier Le Normand de Tournehem, qui lui fit épouser le 9 mars 1741 son neveu, Charles-Guillaume le Normand d'Étioles, chevalier d'honneur au présidial de Blois, puis fermier général, dont elle fut la première femme et à qui elle donna une fille ; froide et calculatrice, elle mit son ambition à devenir la maîtresse de Louis XV ; elle eut d'abord un salon des plus brillants fréquenté par ses adorateurs, par les artistes et par les écrivains, puis elle réussit à attirer sur elle l'attention du roi et le 23 avril 1745, elle fut installée à la cour dans l'ancien appartement de Madame de Mailly ; créée aussitôt marquise de Pompadour, puis nommée dame du palais de la reine le 8 février 1756, elle régna sans partage sur le roi et gouverna la France sous son nom, pendant dix-neuf ans, jusqu'à sa mort, malgré les intrigues sans cesse renouvelées et les libelles de toute sorte qui pleuvaient sur elle ; si l'on doit convenir qu'elle protégea les arts et les lettres et qu'elle fonda la manufacture de Sèvres, il faut reconnaître que sa politique et sa prodigalité furent néfastes pour la France. Madame de Pompadour, épuisée par la vie de plaisirs qu'elle avait menée, mourut à Versailles le 15 avril 1764, âgée de 42 ans, laissant tous ses biens à son frère le marquis de Marigny.

Édition la plus estimée, en grande partie originale, de la description de la Perse de Chardin.

Précieux exemplaire relié en maroquin rouge aux armes de la comtesse d'Artois (1756-1805).

33 **CHARDIN**. *Voyages de M. le chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient…*
Amsterdam, Jean Louis de Lorme, 1711.

10 tomes en 10 volumes in-12. Reliés en maroquin rouge de l'époque, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos à nerfs finement ornés, filet doré sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure du XVIIIe siècle.*

162 x 90 mm.

Édition en grande partie originale, la première complète, de la meilleure description de la Perse du XVIIe siècle. Cette célèbre relation fut la première à fournir une connaissance exacte de l'état de cette région, particulièrement à la mode au XVIIIe siècle.

« *Ce voyage est un des plus intéressants que l'on ait publiés dans le siècle dernier. L'édition que nous citons est assez belle, et les exemplaires bien conditionnés en sont peu communs*. » (Brunet, I, 1802).

« *Edition recherchée, ornée d'un portrait, d'une carte et de nombreuses figures repliées* » (Chadenat 547).

Fils d'un bijoutier protestant de la place Dauphine à Paris, Jean Chardin (1643-1713) montra rapidement un goût prononcé pour les voyages, où se mêlaient curiosité des ailleurs et l'espoir d'y faire un fructueux commerce. Il fit deux longs séjours au Moyen-Orient. Le premier, de 1664 à 1670, le vit séjourner longtemps à Ispahan, et nommer « marchand du shah ». A son retour, il publia une relation du Couronnement de Soliman III (1671). Son second séjour au Moyen-Orient se déroula de 1671 à 1677. En 1686, il publia à Londres le journal de son second voyage à Ispahan (dont Bayle fit un éloge appuyé), puis, en 1711, une édition beaucoup plus complète qui comprend, outre le même journal, une présentation très fouillée de la Perse, avec des chapitres sur sa littérature, sur son histoire, sa religion et sa vie politique, une description particulière d'Ispahan et le récit d'un voyage à Ormuz.

« *Sa position officielle, ses relations avec les principaux personnages, la connaissance qu'il s'empressa d'acquérir des idiomes du pays, lui permirent de recueillir une multitude de renseignements sur le gouvernement, les mœurs, les antiquités, les monuments et l'histoire de la Perse. Un dessinateur habile, qu'il avait amené, l'accompagnait dans toutes ses explorations, et il put rapporter ainsi des reproductions exactes des monuments, des costumes, des ruines de Persépolis, des armes, des ustensiles… Ce qui appartient incontestablement à l'illustre voyageur, ce sont ces matériaux précieux recueillis avec tant d'intelligence et de courage, ces recherches profondes, ces observations, ces renseignements curieux et authentiques sur l'histoire, l'administration, la législation, les mœurs, les sciences, les arts, les usages d'un pays pour ainsi dire inconnu jusqu'alors* ».

« *Le témoignage unanime des voyageurs,* dit Langlès*, qui, depuis Chardin, ont visité et décrit les mêmes contrées, n'a servi qu'à constater la justesse, la profondeur de ses observations, la variété de ses connaissances et sa véracité* ».

L'abondante illustration gravée sur cuivre comprend 1 portrait de l'auteur, 1 grande carte et 77 grandes planches, la plupart dépliantes : vues, monuments, costumes, antiquités,… ainsi que des bandeaux gravés en tête des chapitres. Chardin était accompagné par un dessinateur, *Grelot* : toutes les vues, scènes et portraits ont été réalisés d'après nature.

Superbe exemplaire de cette relation de voyage recherchée, relié au XVIIIe siècle en maroquin rouge aux armes de Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois.

L'édition originale définitive de l' « *Histoire du Dannemarc* », la première en français, reliée en maroquin de l'époque aux armes de Madame Adélaïde de France (1732-1800).

Paris, 1732.

34 **DES ROCHES**, J. B. *Histoire de Dannemarc, avant et depuis l'établissement de la Monarchie par M. J. B. des Roches, Escuyer, Conseiller, & Avocat Général du Roi très chrétien au Bureau des Finances & Chambre du Domaine de la Généralité de la Rochelle. Nouvelle édition revue et corrigée sur l'édition d'Hollande ; à laquelle on a joint la suite de la même Histoire, jusqu'à l'an 1732.*
Paris, Rollin Père, 1732.
8 volumes in-12. 1 portrait au début du tome 1 et 1 carte dépliante. Les pp. 429-432 du tome 7 ont été reliées par erreur dans le tome 8.

- Suivi de : **DES ROCHES**, J. B. *Journal historique des faits arrivez depuis la mort de Christian V jusqu'au premier Janvier 1732.*
Paris, Rollin Père, 1732.
1 volume in-12.

Ensemble 9 volumes in-12, plein maroquin rouge, triple filet doré autour des plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs richement ornés, filet or sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

169 x 93 mm.

ÉDITION COLLECTIVE ORIGINALE DE LA PREMIÈRE « *Histoire du Dannemarc* » EN FRANÇAIS IMPRIMÉE EN 1732 ORNÉE DU PORTRAIT DE FRÉDÉRIC IV ET DE LA CARTE DÉPLIANTE DE LA SCANDINAVIE.

Après avoir achevé son cours de jurisprudence, Des Roches obtint la charge de conseiller et avocat général du roi au bureau des finances à La Rochelle ; il s'en démit peu de temps après par des motifs de conscience, et se rendit en Hollande. Voulant tirer parti de ses talents, il s'associa bientôt à La Martinière et à La Barre de Beaumarchais, qui se trouvaient à la tête d'une fabrique littéraire, genre d'industrie alors assez rare. Les associés habitaient la même maison, avaient la même table et travaillaient en commun : de là vient l'embarras des biographes pour décider la part qui revient à chacun d'eux dans les ouvrages qu'ils ont publiés en gardant l'anonymat. Jordan qui les vit à la Haye en 1733, eut lieu d'être content de leur politesse. « *Desroches*, dit-il, *et La Martinière travaillent fortement au* Dictionnaire géographique. *Ils ont sur ce sujet une collection de livres fort curieux, et paraissent avoir de l'érudition*. »
Desroches publia pour son compte une *Histoire du Danemarck* qui fut accueillie, parce qu'il n'en existait aucune autre en français. Desroches s'était servi, pour composer cette histoire, de chroniques écrites en latin.

PRÉCIEUX ET FORT BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE *Madame Adélaïde de France* (1732-1800).

Marie-Adélaïde de France, quatrième fille et sixième enfant de Louis XV et de Marie Leczinska, née à Versailles le 23 mars 1732, fut appelée successivement Madame Troisième, Madame Adélaïde, Madame (1755) et Madame Adélaïde (1774). Intelligente et très instruite, cette princesse eut une influence utile sur un roi trop faible. Après la mort de Louis XV, elle alla résider au château de Bellevue que Louis XVI lui avait offert ainsi qu'à ses sœurs.

Les évènements de la Révolution l'incitèrent, en février 1791, à quitter la France avec sa sœur Madame Victoire, déjà malade du cancer qui devait l'emporter. Les deux princesses se rendirent d'abord à Rome, chez le cardinal du Bernis, puis, après un véritable calvaire, parvinrent à Naples auprès de Ferdinand IV, qui les logea au palais de Caserte ; en 1799, fuyant devant les troupes françaises, elles se réfugièrent à Corfou, puis à Trieste, où Madame Adélaïde mourut le 27 février 1800.

L'Atlas de Vaugondy relié pour le marquis de Paulmy.

Paris, 1748.

35 **ROBERT DE VAUGONDY**. *Atlas portatif universel et militaire, Composé d'après les meilleures Cartes, tant gravées que manuscrites des plus célèbres Geographes et Ingénieurs.*
À Paris, chez l'Auteur, Durand, Pissot Fils, avec privilège du Roi, 1748.

In-4 oblong de (1) f. de titre, (4) pp., 209 cartes rehaussées à l'aquarelle.

Maroquin olive aux armes, dos à nerfs orné, dentelle aux petits fers en encadrement sur les plats, double filet sur les coupes, roulette intérieure, motifs héraldiques sur les entrenerfs et aux angles des plats. *Reliure à l'oiseau attribuable à Derôme le jeune*.

245 x 352 mm.

ÉDITION LA PLUS COMPLÈTE DE L'ATLAS PORTATIF ORNÉE D'UN TITRE FRONTISPICE ET 209 CARTES REHAUSSÉES DE COULEURS.

« Robert de Vaugondy, géographe né en 1688, annonça de bonne heure son goût pour une science que N. Sanson, son aïeul, avait cultivée avec succès. Il se fit d'abord connaître par les cartes qu'il publia des différentes provinces de France, corrigées d'après les nouvelles observations, et il obtint le titre de géographe ordinaire du roi.
Son oncle, Pierre Moulard Sanson, ayant résolu d'abandonner les affaires, lui fit la remise de son fonds de livres et de cartes géographiques, que Robert augmenta d'une manière très-remarquable. Ses cartes sont gravées avec netteté (voy. de La Haye). Mais il est principalement connu par les différents atlas qui portent son nom et qui sont encore estimés malgré les changements survenus dans la circonscription des États ».

EXEMPLAIRE SOMPTUEUSEMENT RELIÉ EN MAROQUIN OLIVE À DENTELLE AUX ARMES DE ANTOINE-RENÉ DE VOYER DE PAULMY D'ARGENSON, DIT LE MARQUIS DE PAULMY, fils de René-Louis, ministre des affaires étrangères, et de Marie-Madeleine-Françoise Méliand, né à Valenciennes, le 22 novembre 1722.

« Secrétaire d'État au département de la guerre en survivance du même oncle le 9 octobre 1751, il entra effectivement en fonction lors de la disgrâce du comte d'Argenson le 6 février 1757 ; Paulmy donna sa démission de secrétaire d'État le 22 mars 1758, tout en restant ministre d'État ; il fut nommé le 5 avril de la même année trésorier de l'ordre du Saint-Esprit (charge dont il se démit le 17 septembre suivant) et fut envoyé comme ambassadeur en Pologne en juin 1759, puis à Venise de mars 1766 à 1769.
Il se défit de sa charge de chancelier et garde des sceaux de l'ordre de Saint-Louis en mars 1771 et fut nommé grand bailli de Touraine et chancelier de la reine en mai 1774, ainsi que gouverneur de l'Arsenal, à Paris.
Il mourut dans cette ville le 13 août 1787, bailli honoraire de l'ordre de Malte, lieutenant général d'Alsace, bailli d'épée de l'artillerie en France, poudres et salpêtres, membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, associé de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse et de celle des Arcades de Rome. Il s'était marié deux fois :1° avec N... Dangé, fille d'un fermier général ; 2° le 21 avril 1741, avec Suzanne-Marguerite Fyot de la Marche ».

OCEAN OCCIDEN
MER MEDITERRANÉE
AFRIQUE
BARBARIE
ETHIOPIE
ABISSINIE
NIGRITIE
GUINÉE
MONOMOTAPA
ZANGUEBAR
CAFRES
MER DE GUINÉE
MER DE CONGO
MER DES CAFRES
MER DE ZANGUEBAR
OCEAN MERIDIONAL ou ETHIO
PIEN
OCEAN ORIENTAL
ARABIE HEUREUSE
Les Peuples de Galla
Etats du Grand Macoco
Etats du Roi de Gingero
MADAGASCAR
C. de Bonne Esperance
Gravé par G. Delahaye

Dimensions réelles de la reliure : 254 x 364 mm.

N°35 - Le Marquis de Paulmy consacrait ses loisirs aux Lettres et à l'histoire ; il écrivit quelques nouvelles, entreprit la publication des « *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* », en 65 volumes, et conçut le plan de la « *Bibliothèque universelle des romans* » dont 40 volumes parurent sous ses auspices.

Il avait formé une immense collection des plus précieuses et des plus riches qu'il vendit en 1785 au comte d'Artois et qui constitue le fonds principal de la Bibliothèque de *l'Arsenal.*

« ***Édition originale de cet écrit philosophique et scientifique de Diderot, publié en 1749, qui fit sensation et valut à son auteur d'être conduit au donjon de Vincennes.*** »

En Français dans le texte, n°153.

36 [**DIDEROT**, Denis]. *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voyent.*
Londres, 1749.
In-12 de 220 pages chiffrées et 1 p. d'avis aux relieurs (la pagination saute de la p. 209 recto à la page 211 verso), 6 figures gravées hors-texte.

- [Relié avec] : II - *Lettre de M. Diderot au R.P. Berthier, Jésuite.* 1751. 56 pp.

- Et : III - *Additions Pour servir d'Eclaircissemens à quelques endroits de la Lettre sur les Sourds & Muets*. Faux-titre et pp. 242 à 400, (1) f. d'errata, 2 planches hors texte.

Ensemble trois ouvrages en 1 volume in-12. Veau blond, filet doré encadrant les plats, dos lisse orné au fer doré à la toile d'araignée, pièce de titre brunie à froid, filet or sur les coupes, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

156 x 94 mm.

Éditions originales de ces lettres de critique littéraire destinées à détruire le mythe de la « belle nature », principe cher à l'époque, contre lequel s'insurge Diderot tout en prenant prétexte de ces débats pour élargir sa propre théorie esthétique.

I - « Édition originale de cet écrit philosophique et scientifique de Diderot, publié en 1749, qui fit sensation et valut à son auteur d'être conduit au donjon de Vincennes. » Tchémerzine, *Éditions originales*, II, 925 ; Adams, *Bibliographie des Œuvres de Denis Diderot* 1739-1900, t. 2, LG1 ; Cioanescu 24111.

Ce fascinant petit texte fut rédigé par Diderot après la première opération de la cataracte d'une aveugle de naissance par le docteur Réaumur qui avait convié quelques philosophes à assister aux premières réactions du « sujet » au contact de la lumière.
De là vint à Diderot l'idée de tirer parti de la cécité comme d'une autre manière d'appréhender le monde, illustrée par trois figures : celle de l'aveugle-né Puiseaux, celle du célèbre géomètre anglais Saunderson, et celle de Melle de Salignac. L'ouvrage aborde le problème des sens, de la morale, du jugement esthétique, de la religion.

« *La démarche de Diderot lui permet de formuler des intuitions où éclatent la force et la vigueur de cet esprit encyclopédique et audacieux : émergence d'un sixième sens par l'exacerbation des autres sens, sensibilité et énergie de la matière, idées transformistes et notion d'évolution où le hasard joue un rôle, calcul des probabilités, etc.* » (En Français dans le texte, n°153).

L'ouvrage parut de manière anonyme mais la paternité en fut attribuée à Diderot qui fut emprisonné à Vincennes un mois plus tard.

Diderot, philosophe athée, instaurait les premiers fondements du sensualisme : nos sens fondent nos idées et nos croyances. « *Si l'aveugle n'a pas les mêmes croyances que nous autres, c'est parce que ses*

yeux lui font défaut. Notre croyance en Dieu n'a en elle-même rien de divin, elle est issue de nos sens mêmes ».

L'ouvrage est orné de six planches gravées hors-texte non signées dont une figure tirée de « *la Dioptrique* » de Descartes.

II - Édition originale.
Adams, LE1 ; Tchemerzine, II, 930.

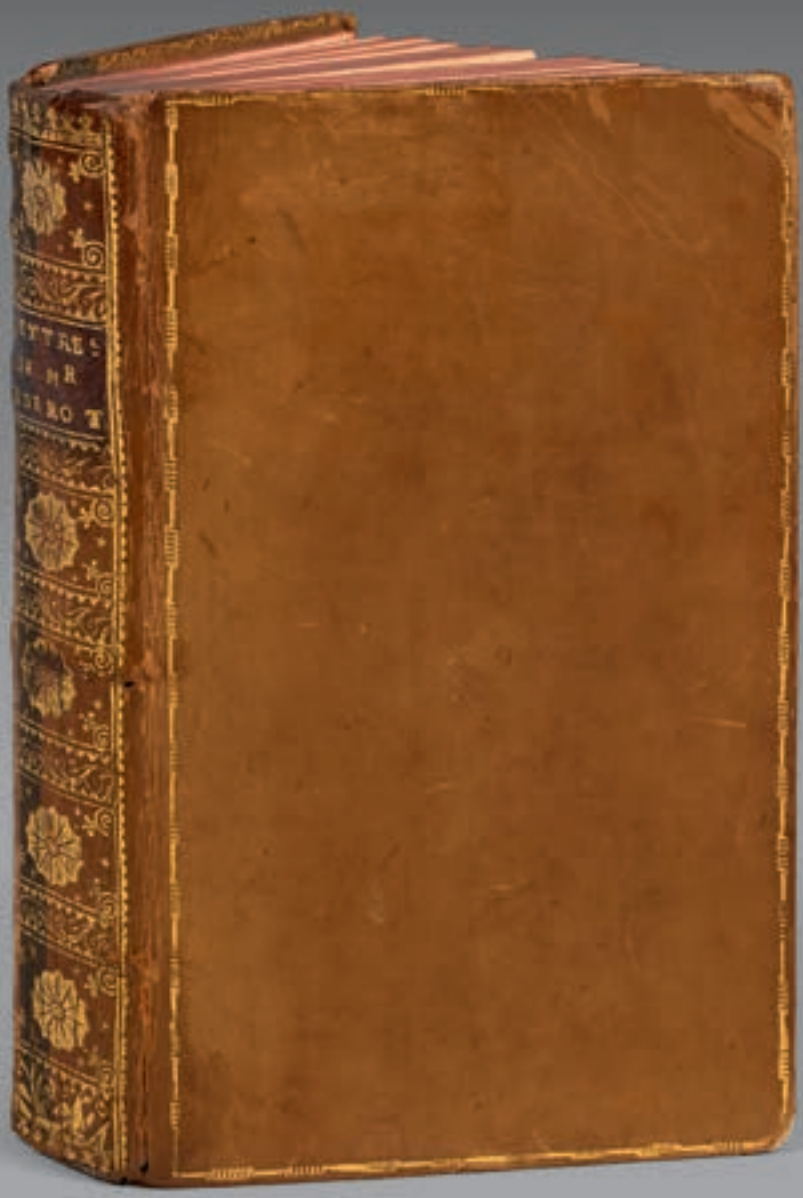
Dès février 1751, Diderot réplique sur un ton badin au jésuite Berthier qui, en janvier, dans les "*Mémoires de Trévoux*", avait critiqué le projet de l'Encyclopédie d'après le prospectus, en particulier pour avoir plagié le projet encyclopédique de Francis Bacon. Diderot répond en écrasant Berthier de son ironie et en s'attaquant à l'ordre des Jésuites. Comme échantillon attractif du contenu de l'œuvre à venir, Diderot livre, dans cette "*Lettre à Berthier*", l'intégralité de son article "*Art*" (à partir de la page 15), "*l'un des plus élaborés et des plus profonds donnés à l'Encyclopédie*" (selon P.-P. Gossiaux in "Diderot et son temps").
Si la réponse facétieuse de Diderot mit les rieurs de son côté, la presse savante qui attendait une justification sur le fond se montra plus sévère vis-à-vis de cette "*Lettre*" et peu satisfaite de la réponse de Diderot. Il reste que la large polémique qui s'en suivit excita la curiosité du public et contribua à entraîner un afflux de souscripteurs vers l'Encyclopédie, plus de mille dès la fin avril.

III - Les *Additions* furent données par Diderot en mai 1751, soit trois mois après la première émission de la *Lettre sur les Sourds et Muets*.

Supplément imprimé pour compléter la 1re émission de la *"Lettre sur les sourds et muets*" parue en février 1751 et dans laquelle le dernier cahier, signé X, se composait de la p. 241 (X1r°) et de la table des matières (X1v°-X6v°).
Écrit en réponse aux critiques sur la *"Lettre sur les sourds et muets*".
La 1re émission de la *"Lettre sur les sourds et muets*" et les additions ont été reliées ensemble selon des modalités différentes selon qu'elles l'ont été par les libraires ou les lecteurs eux-mêmes. L'ouvrage ainsi composé a été catalogué séparément.

Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900 / David Adams, Paris, 2000, t. 2, p. 227-228, LH3 ; *"La Lettre sur les sourds et muets de Diderot"* / Wallace Kirsop dans "Bibliographie matérielle et critique textuelle : vers une collaboration", Paris, 1970 (Biblio notes, 1).

Les *Additions* sont ornées de 2 planches gravées sur cuivre par *Le Mire* d'après *Charles Eisen*. Le faux-titre des *Additions* est contrecollé sur la page 241, et le feuillet d'errata l'est sur un titre de la seconde émission de la *Lettre*.



N° 36 - Précieux et bel exemplaire de cet ensemble de traités philosophiques de Diderot sur l'esthétique, relié en veau blond de l'époque.

Le *Dictionnaire comique* de Leroux, « *d'une lecture instructive, qui restitue un peu du parler de la conversation courante, qui est un répertoire fort précieux des habitudes de langage de deux ou trois générations* ».

37 **LEROUX**, Philibert-Joseph. *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial. Avec une explication très fidèle de toutes les manières de parler Burlesques, Comiques, Libres, Satyriques, Critiques & Proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant Anciens que Modernes…*
Amsterdam, Zacharie Chastelain, 1750.

In-8 de (2) ff., 15 pp., 285 pp., 336 pp., (1) f. Plein maroquin bleu nuit, triple filet doré encadrant les plats, dos lisse orné, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. *Reliure de l'époque.*

215 x 135 mm.

PREMIÈRE ÉDITION CITÉE PAR BRUNET DE CE DICTIONNAIRE DU LANGAGE FAMILIER FRANÇAIS DU DÉBUT DU XVIIIE SIÈCLE.
Brunet, III, 998.

Ce dictionnaire recense les mots familiers, populaires et vulgaires ainsi que les proverbes et les locutions en les illustrant par des citations d'auteurs réputés.
Tout d'abord, d'un point de vue historique, le choix du corpus de Le Roux le situe de plain-pied dans le courant d'opposition au « bon usage » et à l'absolutisme de Louis XIV, dont la politique linguistique du monopole académique n'est qu'une des nombreuses manifestations. En effet, le dictionnaire de Le Roux fut plusieurs fois frappé par la censure – d'autant plus que l'auteur semble avoir été proche de la sensibilité janséniste –, censure qui n'empêchera pas que le *Dictionnaire* soit réédité, remanié, et même plagié tout au long du XVIIIe siècle. Le *Dictionnaire* fournit également une image particulièrement riche de la mentalité d'une époque à travers les références encyclopédiques qu'il contient, contribuant par-là « à la connaissance du Grand Siècle en dehors des contraintes imposées par la culture officielle ».
Du point de vue linguistique Le Roux semble avoir un véritable projet qui témoigne d'une sensibilité pour les questions sociolinguistiques, rhétoriques et pragmatiques, qui se reflète dans la présence, dans les entrées, de marques non seulement grammaticales, étymologiques, sémantiques, diatopiques et diachroniques, mais aussi diaphasiques, diastratiques et pragmatiques (documentation extrêmement intéressante pour reconstituer la langue parlée de l'époque).

« Pour l'essentiel, le Dictionnaire est consacré à enregistrer les termes et expressions du langage familier courant, « libre » ou « proverbial », le proverbe étant ici à la fois la locution figurée devenue cliché, mais aussi la maxime imagée reflétant une conception commune ou tout simplement la formule clichée. Véritable recueil de locutions populaires, le recueil de Leroux déborde souvent le cadre littéraire pour s'attacher à l'idiomatique triviale : par là, il constitue un témoignage précieux autant que rare sur l'état de la langue parlée vers la fin du XVIIe siècle. Nombre de ces dictions parmi ceux qui se sont conservés, ont connu une évolution notable de leur sens.
La partie la plus intéressante du livre me paraît être ce qui se rapporte à Paris : on y relève une foule d'observations curieuses souvent assorties de réflexions ironiques.
Ainsi, on trouve réellement de tout dans ce Dictionnaire, à commencer par ce qu'on ne s'attend pas à rencontrer dans un ouvrage de cette sorte. La lecture en est plaisante et jamais fastidieuse ; on voit que Le Roux ne résiste pas au plaisir de développer certains commentaires satiriques de son cru…
C'est aussi un livre d'une lecture instructive, qui restitue un peu du parler de la conversation courante, qui est un répertoire fort précieux des habitudes de langage de deux ou trois générations. Il montre la richesse de la création verbale, aussi bien dans le monde populaire que dans la société raffinée, et il collectionne une foule de termes disparus depuis.

SGALDRINE. Pour putain, femme de la derniére débauche, garce à chiens & à chats.

Icy va la Sgaldrine en faisant la rébrousse. Cabinet Satirique.

SIBYLLE. On appelle une vieille fille & savante, *une Sibylle.*

On dit d'une chose qui est facilement brouillée, & mêlée, *que ce sont les vers de la Sybille de Cumes*, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres, où l'on ne pouvoit plus rien connoitre, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le sien ce n'est pas trop.*

Faire des siennes. Pour faire parler de soi en mauvaise part, faire quelque tour d'espiégle.

Donc quand les auteurs font des leurs. Scaron, Virg. trav. l. 5.

SIESTA. *Faire la siesta.* C'est dormir aprés le dîner pendant les grandes chaleurs, comme font les Espagnols. *Ils firent la siesta aprés le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fumes un peu trop pressés de siffler.* Rec. de Piéces comiques.

Siffler le vin en abondance. Parn. des Muses.

Siffler la linotte. Instruire une
rigante, un chevalier d'in-
trie, pour les faire réussir
les projets qu'on a formés.

faire siffler. Pour se faire
er. A Paris lorsqu'un Ac-
la Comédie ne joue pas
n rôle, vient à demeu-
, on le siffle pour lui
confusion. *A mon âge
s siffler.* Lettres gal.

à siffler. C'est-à-di-
marquer sa volon-
à bout de ce qu'il

Il n'y a qu'à siffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'est une chose fort aisée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre sifflet que celui-là, votre Chien est perdu.* Signifie, si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le sifflet. Maniére de parler figurée pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le discours, distraire, détourner. *Si vous voulez que je dise des merveilles, que Monsieur ne me vienne point couper le sifflet.* Don Quichotte. 2. p.

SIGNE. *Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

On fait de grands signes de croix, pour marquer quelque étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a long-tems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ferois faire aux races futures
Signes de croix dessus vos avantures. Scaron, Poësies.

SILLON. Au propre, une longue raie qui se fait sur la terre, quand on la laboure avec la charrue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & semble plus de la poësie que de la prose.

La Déesse guerriere,
De son pied trace en l'air un sillon de lumiére.
Despreaux, Lutrin.

Sillon. Se dit figurément & burlesquement, de la raie qui sépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, est frapé,
Voyant de votre sein l'agréable sillon.

Sillon. Ce mot signifie quelque-

la trace d'un vaisseau, qui
dans l'eau.
pour ressource derniére,
dans la riviere.
fend l'onde, & ses deux cô-

deux sillons argentés,
derriere lui s'élargissent,
à ce qu'au bord ils finis-
Perrault, Chasse.
Il se dit encore au fi-
des rides qui viennent sur
des vieilles personnes.
Se dit dans le même
Les années ont sillonné le
de cette vieille.
faut donc jamais que le
sillonne,
respect du cœur une loi
ordinaire. Santlecque.
Se dit de la mer. *La*
commence à sillonner & à se
C'est à dire, que le vent
commence à y exciter de petites

Mine affectée, geste,
de la tête & du corps,
d'agir ridicule & forte,

C'est être libertin que d'avoir
yeux,
Et qui n'adore pas de vaines
N'a ni respect ni foi pour les
Moliere, Tartuffe.
Faire des simagrées. Maniére
pour faire des façons,
des difficultés faire réüs-
se défendre, faire refus.
elle se vantoit d'être
elle croyoit devoir encore
quelques petites simagrées,
que de se rendre. Boursf. Let.
Certaine robe four-
qu'on apelle robbe de cham-
Ce mot vient du mot Ita-

Et sur son do
simarre. La Fon

SIMPLESSE. *Il ne a*
mour & simplesse.
il n'est pas d'humeu
persone.

SINGE. On dit qu'un
fourni d'argent comm
de queue. Pour dire q
point.

Payer en monnoye de
gambades. Par toutes
de France où il y a des
établis pour recevoir les
du Roi, les saltimbanqu
danseurs de cordes, qui v
ville en ville & de foire en f
pour exposer en public l'ar
ils possédent de donner de l'é
cation aux Singes, sont oblig
sur peine de confiscation, d'al
faire leurs soumissions aux Bu-
reaux, & demander un passe-
port, que le Commis leur donne *gratis*. En reconnoissance de quoi, le maître des Singes est obligé de les faire sauter & danser devant le Commis, & c'est de-là qu'est venu le proverbe, *payer en monnoye de Singe en gambades.* Boursault, Let.

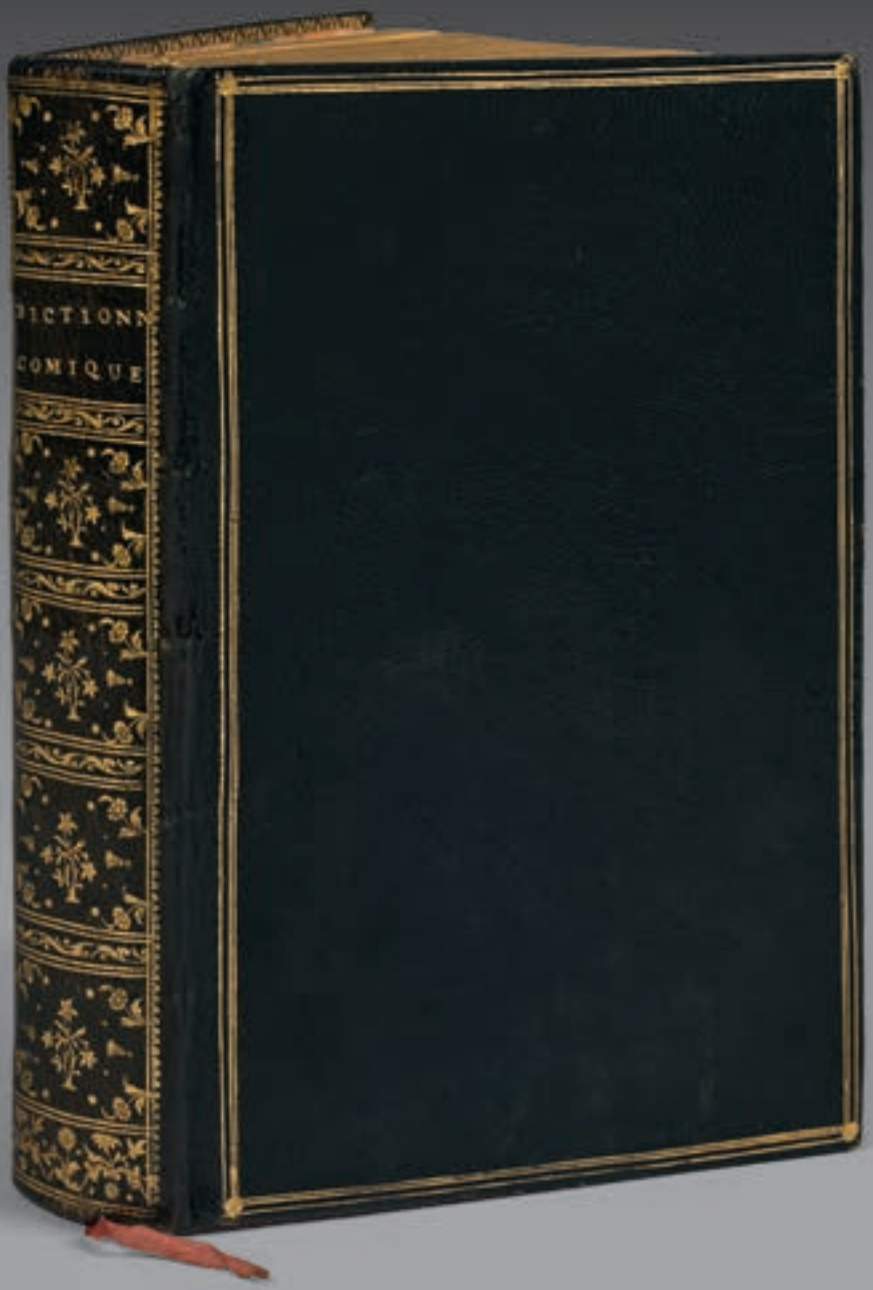
Dire la patenôtre du Singe. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre les autres. *Disoit la patenôtre du Singe.* Rabelais l. 1.

Il est assis sur son cul comme un Singe.

Le Singe se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme est fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, on dit *qu'il est adroit comme un Singe.* On le dit aussi d'un cheval qui est fort adroit au manége.

SINGERIE. Pour grimace, mine,



N°37 - C'est enfin un dictionnaire fort utile, 'aux étrangers et aux Français mêmes', car il permet de comprendre ou de préciser le sens des tournures employées par les auteurs comiques, 'réalistes' ou familiers de la fin du règne de Louis XIV. Il est contemporain des derniers burlesques et du jeune Marivaux, de Dufresny, Palaprat, Destouches ou Dancourt, du Théâtre de la Foire et des Italiens. 'En un mot il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne soit aussi utile qu'agréable, car on n'y remarquera point cette sécheresse, cette uniformité qu'ont tous les autres' ». Yves Giraud.

Précieux exemplaire sur grand papier, conservé dans son élégante reliure en maroquin bleu nuit de l'époque.

Le livre d'enfants du XVIIIe siècle de la famille Walch
orné de plusieurs centaines de jouets et jeux d'enfants en coloris de l'époque.

1750-1799.

38 **ENGELBRECHT,** Martin. **WILL**, John-Martin. Album de jeux, jouets et images enfantines de la famille Walch (1586-1799).
Augsbourg, Engelbrecht et Will, 1750-1799.

In-folio oblong de 34 pages ornées de gravures sur cuivre, demi-basane à coins. *Reliure de l'époque usagée.*

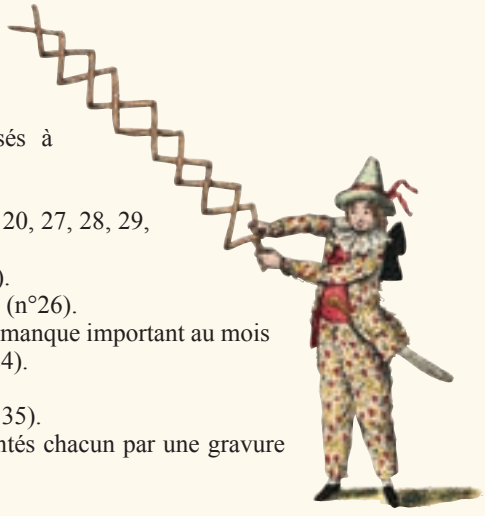
300 x 410 mm.

RARISSIME ALBUM DESTINÉ À L'ENFANCE DE LA BOURGEOISIE AISÉE RÉALISÉ À AUGSBOURG, EN 1799, PENDANT LES GUERRES NAPOLÉONIENNES.

IL SE COMPOSE DE 34 GRAVURES SUR CUIVRE À PLEINE PAGE COLORIÉES À L'ÉPOQUE montées sur 18 feuillets cartonnés sur onglets.

Mesurant 24 x 35 cm, elles sont l'œuvre du graveur et imprimeur augsbourgeois *Johann Martin Will* (1726-1806).

LES GRANDES VUES SONT EN JOLI COLORIS DE L'ÉPOQUE, portent un numéro d'ordre en haut à droite et la signature *J. Mart. Will A.V.* dans la marge inférieure.
L'album contient :



- 4 feuillets avec de *grandes scènes de rues* (n° 1, 2, 3, 6).
- 3 feuillets décrivant les *régiments de Napoléon* passés à Augsbourg en 1799 (n° 99,101,102).
- 1 feuillet d'*uniformes* (n°75).
- 13 feuillets de jouets et jeux d'enfants (n° 3, 6, 8, 15, 19, 20, 27, 28, 29, 49, 89 and 2 double).
- 2 feuillets de *cour de ferme* paysanne et notable (31 et 32).
- 1 feuillet d'*alphabet* représenté par des images enfantines (n°26).
- 3 feuillets sur les *occupations des douze mois de l'année* (manque important au mois de novembre et partiel au mois de décembre : n° 22, 23, 24).
- 1 feuillet sur le *marché des légumes* à Augsbourg (n°74).
- 2 feuillets sur les *animaux familiers et sauvages* (n° 33 et 35).
- *Les quatre âges de la vie* de Martin Engelbrecht représentés chacun par une gravure de 12,5 x 15 cm (quelques manques).

Martin Engelbrecht (1684-1756) fut graveur à Augsbourg. Il illustra comme son frère, *Christian Engelbrecht,* de nombreuses œuvres.

PRÉCIEUX VOLUME, L'UN DES RARISSIMES ALBUMS D'ENFANTS DU XVIIIE SIÈCLE ENTIÈREMENT COLORIÉ À L'ÉPOQUE PARVENU JUSQU'À NOUS. La reliure comme les gravures présente des traces d'usure et de rousseurs mais les livres du XVIIIe siècle réservés aux enfants tel celui-ci, si souvent manipulés, consultés, feuilletés, n'ont que très rarement traversé les siècles.

N°38 - Le présent exemplaire a survécu aux aléas du temps car il est demeuré depuis l'origine dans la famille *Walch*

et il est reproduit dans le livre consacré à cette famille : *"Chronik der Familien Walch*", 20 juillet 1984, page 15.

Prestigieux exemplaire relié en maroquin vert aux armes de la duchesse de Berry (1798-1870).

39 **MAINTENON**, Françoise d'Aubigné, marquise de / **VOLTAIRE**. *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon et à celle du siècle passé, par Mr de la Beaumelle. Augmentée des Remarques Critiques de Mr. de Voltaire, Tirées de son Essai sur l'Histoire Générale.*
1757. 6 volumes in-12.

Suivi de : - *Lettres de Madame de Maintenon. Contenant Des Lettres à différentes personnes, celles à Mr. d'Aubigné, & celles à Mr. & Me. de Villette.*
1758. 9 volumes in-12.

Ensemble 15 volumes in-12, plein maroquin vert, roulette dorée encadrant les plats, armoiries dorées au centre, dos à nerfs, coupes décorées, doublures et gardes de tabis rose, tranches dorées. *Reliure armoriée attribuable à Simier, relieur du roi.*

160 x 92 mm.

MERVEILLEUX EXEMPLAIRE ADMIRABLEMENT RELIÉ EN MAROQUIN VERT DE LA CÉLÈBRE CORRESPONDANCE DE FRANÇOISE D'AUBIGNÉ (1635-1719), petite-fille du poète huguenot Théodore Agrippa d'Aubigné, qui épousa l'écrivain Paul Scarron et devint ensuite marquise de Maintenon par la faveur de Louis XIV.

Si les Lettres *de Madame de Sévigné jouissent à juste titre d'une plus grande renommée à cause de leur verve colorée, celles écrites par la fondatrice du Collège de Saint-Cyr, et dont la publication n'eut lieu qu'en 1752, l'emportent sur les premières par la clarté et la rigueur du raisonnement. Une jeunesse malheureuse (Françoise d'Aubigné naquit dans la prison où son père était détenu), les luttes spirituelles endurées lors de sa conversion au catholicisme, son mariage avec Scarron un éternel malade qui devait la laisser bientôt veuve, trempèrent le caractère de cette femme courageuse.*
Après son mariage secret avec Louis XIV, qui devait lui permettre de jouer un rôle important dans l'histoire de la Monarchie, elle fut chargée de l'éducation des fils que le Roi avait eus de la marquise de Montespan et put ainsi mettre ses dons en pratique. Ses Lettres *révèlent une perpétuelle aspiration au bien et une élévation spirituelle remarquable pour l'époque.*

Parmi les plus belles, on peut citer l'épître adressée à la fameuse courtisane Ninon de Lenclos, ainsi que celle concernant la Consolation Divine, destinée au frère de la Marquise. Non moins digne d'admiration, la lettre fameuse composée en 1700 à l'intention de la duchesse de Bourgogne lors de son mariage ».

Toute cette correspondance constitue un précieux document sur l'éducation des jeunes filles et un témoignage sincère relatif à la vie spirituelle de Madame de Maintenon dans l'ambiance pompeuse de la cour du Roi soleil.

Précieux et bel exemplaire relié en maroquin vert aux armes de la duchesse de Berry.
Cette princesse, aux goûts artistiques très développés, avait d'abord constitué dans son château de Rosny, près Mantes, une luxueuse bibliothèque remarquable tant par le choix des éditions et la richesse des reliures que par l'importance des manuscrits qu'elle renfermait.

Édition originale des Œuvres littéraires et philosophiques du roi de Pologne, Stanislas Leszczinski.

Précieux et fort bel exemplaire royal de l'auteur, sur grand papier, relié en maroquin rouge de l'époque aux armes et pièces d'armes du roi de Pologne, Stanislas Leszczinski. (1677-1766).

40 **LESZCZINSKI**, Stanislas Ier. *Œuvres du philosophe bienfaisant*.
Paris, 1763.

4 volumes in-8, maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armoiries frappées or au centre, dos à nerfs ornés de pièces d'armes dorées, pièces de titre et de tomaison de maroquin olive, filet sur les coupes, roulette intérieure, doublures et gardes de tabis bleu, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

196 x 122 mm.

L'exemplaire de l'auteur, le roi de Pologne Stanislas Leszczinski, imprimé sur grand papier de Hollande.

Édition originale fort rare ornée d'un portrait de l'auteur par *Cathelin* d'après *Masse* et de deux vignettes par Schwab répétées sur les titres des quatre volumes, le tout gravé sur cuivre.

Cette édition réunit des œuvres littéraires et philosophiques, ainsi que des lettres et des observations politiques de Stanislas Leszczinski, roi de Pologne de 1704 à 1709, grand-duc de Lituanie, beau-père de Louis XV et souverain des duchés de Bar et de Lorraine.

Issu d'une famille aristocratique de Bohême-Moravie installée en Pologne au Xe siècle, Stanislas Leszczinski (1677-1766), riche héritier du palatinat de Posnanie, reçut une éducation extrêmement soignée : solidement formé dans la littérature et les sciences, il parlait et écrivait, outre le polonais, l'allemand, l'italien, le français et le latin et fit le tour des grandes capitales (Vienne, Rome, Paris…) pour compléter sa formation. A vingt et un ans, il épouse la fille d'un magnat polonais, Catherine Opalinska. Le couple eut deux filles : Anne Leszczinska (1701-1718) et Marie Leszczinska, qui épousera Louis XV en 1725.
Après avoir dû abdiquer du trône de Pologne après le traité de Vienne conclu le 3 octobre 1735 entre la France et l'empire, Stanislas fut autorisé à conserver sa vie durant le titre de roi de Pologne, tandis que Louis XV lui cédait la jouissance des duchés de Lorraine et de Bar.
Stanislas devait embellir Nancy et Lunéville d'édifices superbes et se montrer attentif au bien-être de son peuple.

Le prince avait beaucoup d'esprit, il protégeait les sciences et les arts. Il avait réuni à sa cour les littérateurs les plus distingués de l'Europe.

Voltaire y demeura quelque temps et la cour de Lorraine formait en quelque sorte une cour philosophe en accord avec l'esprit des lumières de la France du XVIIIe siècle.

Stanislas incarnait d'ailleurs pleinement le portrait qu'il a tracé lui-même du philosophe : « *Le vrai philosophe*, dit-il, *est exempt de préjugés, doit connaître le prix de la raison, ne pas estimer les grands états de la vie plus qu'ils ne valent, ni les basses conditions plus petites qu'elles ne sont. Il doit jouir des plaisirs sans en être l'esclave, des richesses sans s'y attacher, des honneurs sans orgueil et sans faste.* »

Hauteur réelle des reliures : 203 mm.

Ce recueil des *« Œuvres du philosophe bienfaisant »* regroupe plusieurs écrits de philosophie, de politique et de morale d'un monarque éclairé du siècle des lumières.

Précieux et fort bel exemplaire sur grand papier aux armes de l'auteur, le roi de Pologne Stanislas Leszczinski (OHR 2674, fer n°5 pour un fer approchant) ayant appartenu au cardinal de Choiseul-Beaupré, archevêque de Besançon, prince du Saint-Empire et grand aumônier du roi de Pologne. Il mesure 34 mm de plus que l'exemplaire relié aux armes du roi Louis XV sur petit papier.

Provenance : *Antoine-Clériade, cardinal de Choiseul-Beaupré* (ex-libris armorié) ; *Robert Hoe* (ex-libris) ; *Mortimer L. Schiff* (ex-libris au verso du premier feuillet de garde dans le tome I) ; *Du Bouvot* (ex-libris manuscrit sur le faux-titre) ; *Charles-Maurice de Pourtalès* (ex-libris au chiffre « C.M.P »), membre de la Société des bibliophiles françois.

L'ouvrage majeur de l'histoire de la criminologie.

***Printing and the Mind of Man*, n°209.**

Précieux et bel exemplaire de l'édition originale française reliée aux armes de Madeleine Angélique de Neufville de Villeroi, duchesse de Montmorency Luxembourg (1707-1787) qui accueillit Jean-Jacques Rousseau à Montmorency.

41 **BECCARIA**, Cesare (1738-1794). *Traité des délits et des peines traduits de l'italien d'après la troisième Edition, revue, corrigée et augmentée par l'Auteur.*
Lausanne (Paris), s.n., 1766.

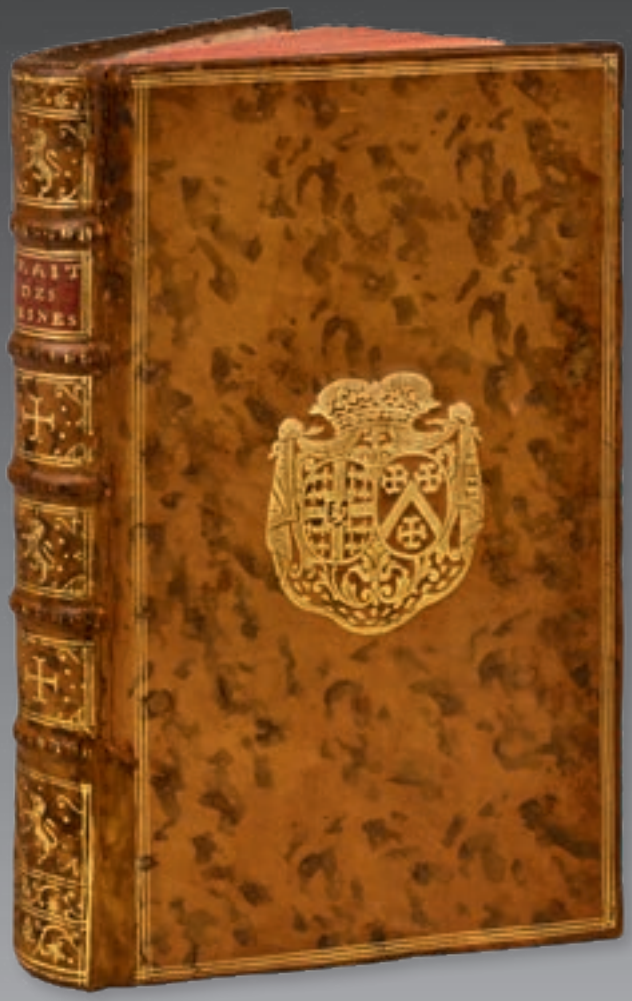
In-12 de xxxi, 286 pages. Veau fauve, triple filet doré avec armes dorées au centre des plats, dos à nerfs orné de pièces d'armes, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

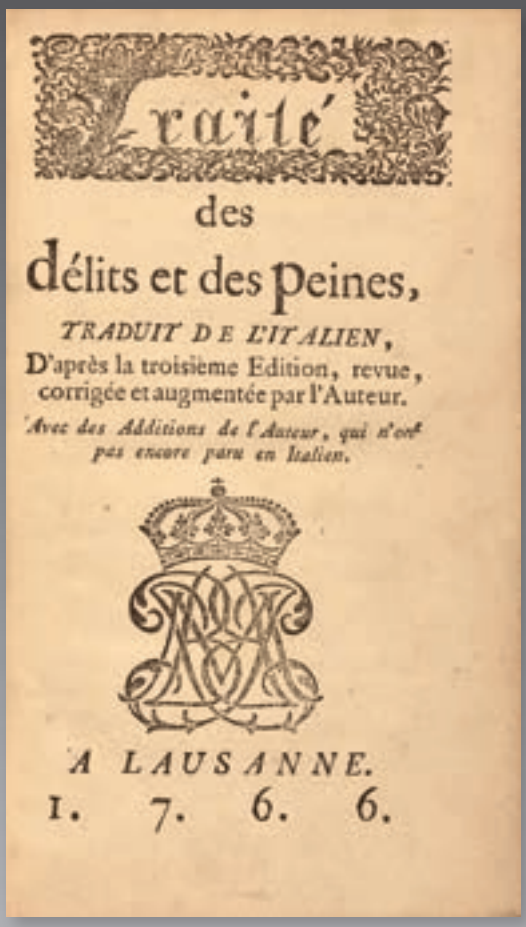
167 x 97 mm.

ÉDITION ORIGINALE FRANÇAISE PAR L'ABBÉ MORELLET DE CE TRAITÉ FONDATEUR DU DROIT PÉNAL MODERNE. L'ouvrage qui remua l'opinion dans toute l'Europe eut d'innombrables éditions et fut traduit dans toutes les langues.

Dans son ouvrage de moins de 100 pages paru anonymement à Livourne en juillet 1764 *(Dei delitti e delle pene)*, Cesare Beccaria accuse le droit de punir traditionnel qui remonte à Rome. Brisant tout lien entre péché et crime, réclamant la décriminalisation du suicide et de l'homosexualité, il propose de remplacer l'arbitraire des délits et des peines par leur légalité. Le code pénal en harmonisera de manière proportionnelle atrocité et sévérité. Le crime est moins un péché qu'une infraction sociale. La peine non infamante en sera la réponse politique et non pas la rétribution expiatoire du péché. L' *«inutile profusion des supplices »* rejoint les oubliettes de l'histoire avec la torture judiciaire, car l'aveu dans la douleur viole la dignité de l'individu.
Partisan d'une pénalité utilitaire qui corrige avec certitude et réinsère le condamné, il réclame *sine die* l'abrogation de la peine capitale qui n'est ni un droit ni un moyen d'intimider les criminels. Dangereuse car mal proportionnée aux crimes qu'elle sanctionne, elle n'a jamais *« rendu les hommes meilleurs »*. A l'opposé, sa *« cruauté »* est socialement nuisible. Contrairement à la durée éprouvante des travaux forcés que Beccaria oppose à la brièveté du gibet, la peine de mort rend irréparable l'erreur judiciaire. Plutôt que punir le crime, mieux vaut le prévenir avec des bonnes lois et un régime social égalitaire. L'abolition de la propriété privée et la suppression du paupérisme par la répartition des richesses éteindront les vols nés *« de la misère et du désespoir »*.

LE SUCCÈS INTELLECTUEL DE BECCARIA S'EST RAPIDEMENT TRADUIT DANS CELUI DE SON OUVRAGE, BEST-SELLER DES LUMIÈRES, VADE-MECUM PÉNAL DES SOUVERAINS ÉCLAIRÉS.
En 1786, le grand-duc Pierre-Léopold de Toscane s'en inspire lorsque - première mondiale - il supprime la peine capitale. Aux États-Unis, l'ouvrage inspire les pères fondateurs de la démocratie américaine. En France, les rédacteurs du Code pénal (1791) le suivent partiellement en abolissant les supplices, en généralisant le système carcéral comme institution démocratique de la pénalité en république, tout en maintenant la peine capitale. Après l'échec abolitionniste de 1908, celle-ci sera finalement supprimée en 1981 grâce à la ténacité d'un lecteur de Beccaria, le garde des Sceaux Robert Badinter. Adulé ou combattu, Beccaria annonce le régime pénal de l'État de droit né de la Révolution. Son humanisme augure le processus inéluctable d'aujourd'hui : l'abolition universelle de la peine capitale que l'Union européenne a mise à l'ordre du jour après l'avoir imposée à chacun de ses États-membres. Son projet reste une source d'inspiration progressiste pour le droit criminel contemporain respectueux des droits de l'homme. Dans le contexte dramatique post-11 septembre 2001, sa critique libérale de l'excès pénal est primordiale pour endiguer les dérives sécuritaires de l'État de droit et répondre par la loi à la violence aveugle du terrorisme.





Traité
des
délits et des peines,
TRADUIT DE L'ITALIEN,
D'après la troisième Edition, revue,
corrigée et augmentée par l'Auteur.
Avec des Additions de l'Auteur, qui n'ont
pas encore paru en Italien.

A LAUSANNE.
1. 7. 6. 6.

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN VEAU DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE MADELEINE ANGÉLIQUE DE NEUFVILLE DE VILLEROI, DUCHESSE DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG.

Madeleine-Angélique de Neufville de Villeroy, fille de Nicolas VI, gouverneur du Lyonnais et de Marguerite Le Tellier de Louvois, née en octobre 1707, épousa en premières noces le 15 septembre 1721, Joseph-Marie, duc de Boufflers, lieutenant général, gouverneur de Beauvais ; elle fut nommée dame du palais de la reine le 15 février 1734 ; devenue veuve, le 2 juillet 1747, elle se remaria le 29 juin 1750 avec Charles-Anne-François-Frédéric de Montmorency, duc de Piney-Luxembourg, dit le maréchal de Luxembourg, maréchal de France, décédé en 1764 ; elle survécut à son second mari jusqu'en janvier 1787. Ce fut elle qui accueillit Jean-Jacques Rousseau à Montmorency.

***L'Iliade et l'Odyssée* reliée en maroquin de l'époque aux armes de la Grande Catherine (1729-1796).**

Genève, 1779.

42 **HOMÈRE**. *Œuvres. (L'Iliade et L'Odyssée) traduites en françois par Mme Dacier.*
Genève, chez Du Villard Fils & Nouffer, 1779.

4 volumes in-8 de I/ 55 pp., (1) p. bl., (2) pp., 357 pp., (3) pp. bl. ; II/ (2) ff., 375 pp., (1) p. bl. ; III/ (2) ff., 368 pp. ; IV/ (2) ff., 407 pp., (1) p. bl.
Relié en plein maroquin rouge, encadrement d'une roulette dorée sur les plats, armoiries impériales de Russie au centre, dos à nerfs richement ornés, filet argenté sur les coupes, tranches dorées. *Reliure armoriée de l'époque.*

186 x 110 mm.

« *Cette traduction des Œuvres d'Homère, par Madame Dacier, étant jusqu'à présent, dans notre langue, la plus fidèle que nous ayons, nous avons cru devoir la remettre sous-presse* ». (Avis des éditeurs).

« *Homère est l'énorme poète enfant. Le monde naît, Homère chante. C'est l'oiseau de cette aurore. Homère a la candeur sacrée du matin. Il ignore presque l'ombre… Homère est un des génies qui résolvent ce beau problème de l'art, le plus beau de tous peut-être, la peinture vraie de l'humanité obtenue par le grandissement de l'homme, c'est-à-dire la génération du réel dans l'idéal. Fable et histoire, hypothèse et tradition, chimère et science, composent Homère. Il est sans fond, et il est riant. Toutes les profondeurs des vieux âges se meuvent, radieusement éclairées, dans le vaste azur de cet esprit.* » Victor Hugo.

La fortune d'Homère connut une continuité incomparable. Son interprétation fleurit à des époques aussi différentes que le V^è^ siècle grec et les siècles chrétiens : en l'allégorisant, ou en le moralisant comme on dira au Moyen Âge, chacun y chercha et trouva un « sens caché ». C'est dire aussi qu'il exerça une influence immense sur notre civilisation dont il semble une sorte de point de départ littéraire. Il constitua la base de l'éducation à l'époque classique, puis hellénistique et ensuite à Rome. On y trouva exemples et motifs propres à assurer l'instruction littéraire ; on y puisa aussi des modèles de vie. A plus d'un titre l'homme occidental peut voir dans l'Iliade et l'Odyssée des œuvres fondatrices. Avant la grande expérience des tragiques, qu'elles influencent, elles dépeignent pour la première fois l'être humain face à un destin qu'il a conscience de devoir accomplir. En outre le héros homérique, au-delà des pulsions qui l'animent et des forces surnaturelles au sein desquelles il se meut, nous offre l'image inaugurale de quelqu'un qui finit par se reconnaître en l'autre et à voir en lui un homme, fût-il son ennemi : dans la scène qui dépeint la rencontre entre Priam et Achille au terme de l'Iliade, c'est une certaine idée de l'homme qui commence son cheminement. (Fani Tripet-Pedis).

PRÉCIEUX ET BEL EXEMPLAIRE RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA *Grande Catherine* (1729-1796).
Catherine II, Impératrice de toutes les Russies flattait tous les écrivains d'une grande réputation, dans l'espoir d'être flattée à son tour dans leurs écrits. Quoiqu'elle aimât peu la France, dont elle était jalouse, et qui contraria quelquefois ses desseins, les Français étaient pour elle ce que les Grecs étaient pour *Alexandre* ; elle avait à Paris un agent littéraire ; elle invita plusieurs fois *Voltaire* à venir dans ses États ; elle proposa à *D'Alembert* de venir achever l'*Encyclopédie* à St-Pétersbourg, et de suivre l'éducation du grand-duc.

Diderot, qu'elle avait fait venir à St-Pétersbourg, s'entretenait souvent avec elle, et, dans la chaleur de la conversation, lui frappait quelquefois sur le genou, sans qu'elle parût blessée de cet excès de familiarité. A force de prévenances, elle obtint ce qu'elle désirait, et l'Europe littéraire la plaça parmi les plus grands monarques. Il faut dire qu'elle avait mérité une partie des éloges qu'on lui donnait ; elle avait consacré son règne par des institutions et des monuments utiles.

Édition originale de Diderot et Raynal de « *l'un des ouvrages clefs de la crise de l'Ancien régime* » reliée en maroquin rouge de l'époque.

***En Français dans le texte*, n° 166.**

43 **DIDEROT**, Denis / **RAYNAL**, Abbé Thomas-Guillaume-François. *Histoire philosophique et politique Des Établissemens et du Commerce des Européens dans les deux Indes*.
Genève, Jean-Leonard Pellet, 1780.

10 volumes in-8 et un volume in-4. Maroquin rouge, double filet doré et roulette autour des plats, dos lisses très joliment ornés avec fers spéciaux, roulette intérieure, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

202 x 123 mm ; 257 x 203 mm pour l'atlas.

« Édition originale » de cet « ouvrage clef de la crise de l'Ancien régime », truffé de morceaux de l'éloquence révolutionnaire, souvent dus à la plume de Diderot.

Les bibliographes soulignent l'extrême importance de cette troisième édition originale à ce point truffée et radicalisée par Diderot qu'elle constitue un nouvel ouvrage totalement révolutionnaire et condamné par le Parlement, qui valut la gloire et l'exil à son auteur.

Précieux exemplaire de l'édition de format in-8 publiée en même temps que l'édition de format in-4.

Exemplaire bien complet des 10 frontispices dont un portrait par *Cochin* et 9 figures par *Moreau* gravés par *Dambrun* (1), *de Launay* (6), *Delignon* (I), *Romanet* (1) et *Simonet* (1), et de l'atlas qui contient 50 planches numérotées 1 à 49, avec une planche 17 bis, et 23 tableaux dépliants.

« Jésuite né dans l'Aveyron en 1713, l'abbé Raynal monta à Paris et quitta bientôt l'Église pour la Philosophie. Il collabora à l'Encyclopédie, au Mercure de France et à la Correspondance littéraire, et rédigea des travaux alimentaires ou livres de propagande, inspirés par le gouvernement français : 'Histoire de Stathouderat' (1747), 'Histoire du Parlement d'Angleterre' (1748).
Il reçut commande d'une histoire de la colonisation qui aurait pu n'être qu'une compilation supplémentaire, s'il n'avait rassemblé autour de lui une pléiade de collaborateurs, d'Holbach, Naigeon et surtout Diderot, et si l'entreprise commerciale ne s'était muée en un grand traité politique et philosophique. Une seconde édition augmentée paraît en 1774 et une troisième, signée par Raynal et radicalisée par les interventions de Diderot, en 1780. C'est la répression et la gloire pour l'abbé Raynal : le Parlement condamne l'ouvrage, l'auteur doit s'exiler, il assume le personnage du philosophe persécuté, à travers l'Europe, avant d'être autorisé à s'installer à Marseille. Les révolutionnaires étaient prêts à accueillir le septuagénaire comme un maître à penser et à agir ; ils furent plus que déçus, furieux du discours conservateur que leur tint cet auteur, dépassé par son œuvre. »

Diderot fut donc l'un des principaux rédacteurs. *« Sous le masque de Raynal [il] s'abandonne à toute sa fougue libertaire, contestataire et dénonciatrice. Il abomine l'intolérance, l'influence de l'église dans les affaires temporelles, n'admet qu'une morale universelle, celle qui a pour objet la conservation et le bonheur commun de l'espèce humaine... ».* (Raymond Trousson).

« L'Histoire des deux Indes mêle de fait une banale histoire des explorations et des installations commerciales européennes dans le monde et une dénonciation parfois violente de l'esclavage et l'exploitation des colonies par les métropoles. Les emprunts aux mémoires administratifs et aux traités antérieurs alternent avec des morceaux d'éloquence révolutionnaire, souvent dus à la plume de Diderot. » (Michel Delon, *En Français dans le texte, Dix siècles de lumière par le livre*, n°166).

Ce traité ainsi enrichi de morceaux littéraires de choix connut un éclatant succès et fut réédité une dizaine de fois à la fin du XVIIIe siècle.
La critique universitaire le considère comme l'un des ouvrages clefs de la crise de l'Ancien Régime.

Superbe exemplaire, de parfaite fraîcheur, imprimé sur papier de Hollande aux nuances bleutées, revêtu de très élégantes reliures de l'époque en maroquin rouge.

Rare édition originale de ce voyage de découverte visant à prouver l'existence d'un continent austral, dont la plupart des exemplaires furent aussitôt mis au pilori.

Précieux exemplaire provenant de la Bibliothèque du Duc d'Aiguillon, secrétaire d'état des affaires étrangères (1771-1774) et secrétaire d'état de la guerre (1774).

44 **KERGUELEN DE TREMAREC,** Yves-Joseph Marie de. *Relation de deux voyages Dans les mers Australes & des Indes, faits en 1771, 1772, 1773 & 1774. Par M. De Kerguelen...*
À Paris, chez Knapen & Fils, Lib.-Imp. de la Cour des Aides, 1782.

In-8 de viii pp., 244 pp., 1 carte dépliante hors-texte in-fine (*Terres Australes ou Partie Septentrionale de l'Isle de Kerguelen*), (2) ff. Plein veau glacé moucheté, filet à froid d'encadrement sur les plats, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, tranches rouges. *Reliure de l'époque.*

199 x 126 mm.

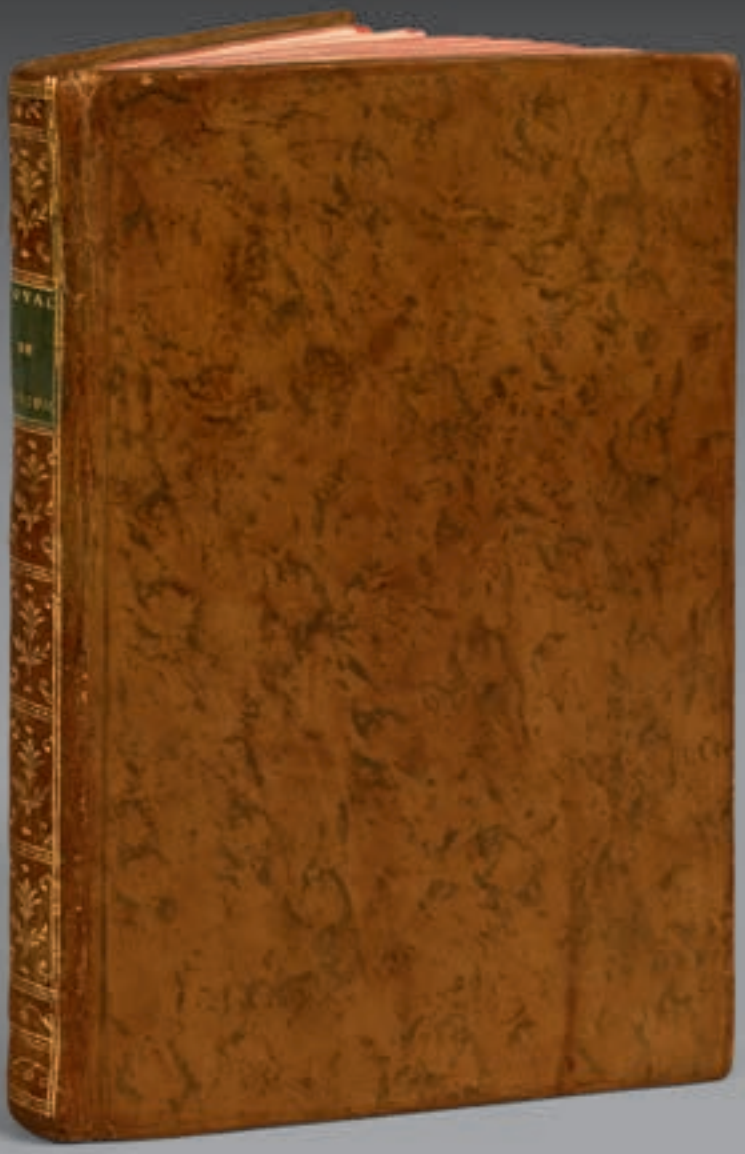
ÉDITION ORIGINALE TRÈS RARE, ILLUSTRÉE D'1 CARTE HORS TEXTE.
Brossard, *Kerguelen le découvreur et ses îles,* t. I, p. 582 ; Dunmore, t. I, p. 210 ; Du Rietz, *Bibliotheca Polynesiana by Kroepelien,* 641 ; Howgego, I, K12, p. 566 ; Sabin, 37618. Manque à Chadenat, à Hill.

L'OUVRAGE FUT RAPIDEMENT MIS AU PILON puisqu'il avait été interdit avant sa parution à cause de la dédicace *« à la Patrie* », et ne fut que très peu connu en dehors du cercle étroit des officiers de marine (La Pérouse avait emporté le livre de Kerguelen à son bord).

« *Ce volume est devenu très rare, le gouvernement en ayant fait saisir le plus grand nombre d'exemplaires* » (Hoefer, t. XXVII, 611).

Yves-Joseph Marie de Kerguelen (1734-1797), navigateur breton, officier de la marine du Roi, s'intéresse à ce qui est une des grandes préoccupations des milieux scientifiques et littéraires de son temps : l'existence d'un continent austral qu'on situait dans le Pacifique sud. Il partit en 1771 à la découverte de la Terre de Gonneville (en 1503, le capitaine de Gonneville naviguant vers le sud aurait trouvé une contrée paradisiaque au climat délicieux où des indigènes hospitaliers vivaient nus dans une abondance naturelle).

PREMIER VOYAGE DE DÉCOUVERTE **:** Le 1er mai 1771, du port de Lorient, Kerguelen mit à la voile pour l'Île de France. Le navire qui lui avait été attribué était le « Berryer ». Pierre Poivre, alors intendant de l'île, fit bon accueil à Kerguelen. Il offrit, en remplacement du « Berryer », une flûte et une gabare, plus légères et moins dispendieuses, la « Fortune » et le « Gros-Ventre », commandé par François Louis Alesno de Saint-Alloüarn. Kerguelen fut requis d'étudier une nouvelle route vers l'Est qui avait était suggérée par Jacques Raymond de Geron de Grenier, décédé avant d'avoir pu vérifier sa théorie. De retour à Port-Louis, après trois mois de navigation, la « Fortune » et le « Gros-Ventre », quittèrent l'Île de France le 16 janvier 1772 et firent cap plein Sud. Le 12 février, une terre est en vue. À l'aube du 13 février, les Français virent s'étendre les premières terres de la côte Ouest d'une couronne d'îles qu'ils nommèrent « la France Australe », auxquelles l'explorateur anglais James Cook donnera le nom « terre de Désolation » ou Îles Kerguelen lors de son troisième voyage. Était-ce là la terre paradisiaque de sieur Gonneville ou était-ce le continent austral si prometteur de richesses ? Kerguelen décida d'envoyer une chaloupe, la « Mouche », afin de trouver un mouillage sûr pour le « Gros-Ventre ». Ce fut un désastre. Malgré les courants violents, les Français réussirent malgré tout à prendre possession de l'île (Kerguelen ne mit jamais pied à terre). Séparés par de très mauvaises conditions météorologiques, la « Fortune » rejetée au large par la tempête, Kerguelen décida le 16 février de retourner à l'Île de France, afin de rapporter sa découverte. Le 16 mars, il jetait l'encre à Port-Louis. Saint Allouarn suivit ses instructions et fit voile vers la Nouvelle-Hollande (Australie). Le « Gros-Ventre » atteignit le cap Leeuwin le 18 mars 1772. Le 3 mai 1772, le « Gros-Ventre » arriva à Timor, le 18 juillet il mouillait à Batavia et le 5 septembre, il jetait l'encre à Port-Louis.



Kerguelen, de retour en France, annonça pompeusement à Versailles qu'il avait découvert le continent austral. Louis XV le nomma capitaine de vaisseau et le fit chevalier de l'Ordre de Saint-Louis.

SECOND VOYAGE DE COLONISATION - ÉCHEC : Kerguelen repartit en mars 1773 avec l'« Oiseau » et le « Dauphin » pour une nouvelle mission d'exploration de la Terre australe, dont il releva environ 80 lieux de longueur de côtes, sans parvenir à déterminer s'il s'agissait d'un archipel isolé ou de quelques îles prolongeant un continent allant jusqu'au pôle. Force de mauvais temps, il dut remonter vers le nord, fit une escale à Madagascar et rentra en septembre 1774 à Brest.

PROVENANCE PRESTIGIEUSE : PRÉCIEUX EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SA RELIURE DE L'ÉPOQUE ET PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU DUC D'AIGUILLON, secrétaire d'état des affaires étrangères (1771-1774) et secrétaire d'état de la guerre (1774), avec ex-libris.

***L'Histoire de France* reliée en maroquin rouge aux armes de la Reine Marie-Antoinette.**

Paris, 1786.

45 **LAUREAU**, Pierre. *Histoire de France avant Clovis, Pour servir d'Introduction à celle de MM. Vely, Villaret et Garnier contenant 1° L'origine et les mœurs des Gaulois avant les Romains. - 2° L'histoire des Francs jusqu'aux premiers Rois regnant dans les Gaules. - 3° L'histoire des Rois qui ont régné avant Clovis. - 4° L'état des Gaules à l'avènement de Clovis au trône. Par M. Laureau, historiographe de Mgr Comte d'Artois. Avec figures en taille-douce.*
Paris, chez Lamy, 1786.

In-12 de (2) ff., xlv pp., (1) f., 368 pp., (2) ff., 5 planches hors-texte. Plein maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, armes frappées or au centre, dos lisse orné de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin vert, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées, légère trace de mouillure sur le plat supérieur. *Reliure en maroquin de l'époque aux armes de la Reine Marie-Antoinette, réalisée par Blaizot.*

163 x 92 mm.

ÉDITION ORIGINALE.

EXEMPLAIRE DE LUXE IMPRIMÉ SUR GRAND PAPIER VÉLIN DÉDIÉ À « *Monseigneur le Comte d'Artois* » RELIÉ EN MAROQUIN ROUGE DE L'ÉPOQUE AUX ARMES DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

L'auteur, Pierre Laureau, naquit à Dijon, en 1730. Après avoir fait de bonnes études, il se consacra entièrement à l'instruction de la jeunesse, et pendant cinquante-six ans, il remplit honorablement les fonctions d'instituteur dans l'exercice desquelles il savait encore trouver du temps pour composer quelques ouvrages élémentaires d'éducation. Il fut historiographe du Comte d'Artois et composa cette intéressante « *Histoire de France avant Clovis* » dont il est dit dans l'approbation : « *Les amateurs de l'érudition solide et neuve, quant à plusieurs découvertes de monuments, médailles etc… ne manqueront pas sans doute d'accorder leur suffrage aux recherches de l'auteur*. »

« *La reine Marie-Antoinette possédait, à côté des livres du Petit Trianon, une bibliothèque importante qu'elle avait fait installer au château des Tuileries. Cette bibliothèque, qui ne comprenait que 1 800 volumes, au moment où Campan entreprit d'en rédiger le catalogue dans une forme méthodique, avait presque triplé quand survint la Révolution, et deux listes manuscrites, dressées par ordre alphabétique et portant sur leurs couvertures le nom de la reine et la date de 1792, nous révèlent l'existence, à cette époque, de 1 371 ouvrages représentant 4 712 volumes. Il nous reste donc à faire la description de ces livres qui furent confisqués par décret de la Convention, et transportés en bloc dans notre grande bibliothèque de la rue Richelieu, où ils sont encore, À L'EXCEPTION DE QUELQUES ÉPAVES RECUEILLIES AVEC RESPECT DANS LES COLLECTIONS PARTICULIÈRES. Ce travail, rapproché du précédent, donnera une idée, aussi complète que possible, de l'ensemble de cette royale collection.*

Sa bibliothèque était une des plus considérables du temps, et si les pièces de théâtre, les romans, et, parmi ceux-là, les petits livres à la mode, dont l'esprit de parti a cherché, de nos jours, à faire une sorte de scandale, bien qu'ils fussent alors entre les mains des femmes les plus honnêtes et les plus vertueuses, y figurent en grand nombre, il serait injuste d'oublier que les chefs-d'œuvre de l'esprit humain y tiennent la première place avec Pascal, Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, Massillon, Boileau, Rousseau, Corneille, Molière, Racine, Regnard, Voltaire, et tant d'autres, dont on retrouvera les noms en parcourant le catalogue.

Les livres de la reine, en grande partie reliés par Blaizot, sont, pour la plupart, uniformément revêtus de maroquin rouge, aux armes de France et d'Autriche, accolées, avec de simples filets sur les plats. » (E. Quentin Bauchart, 225).
Précieux volume de l'Histoire de France relié pour la reine Marie-Antoinette.

Des Bibliothèques *Joly* et *Docteur Lucien Graux* avec ex-libris. Ce dernier bibliophile à la réputation de n'avoir collectionné que des livres ayant du sens.

Première édition complète, en partie originale, de cette importante utopie considérée comme l'un des tous premiers textes d'anticipation.

46 **MERCIER**, Louis-Sébastien. *L'An deux mille quatre cent quarante. Rêve s'il en fût jamais ; suivi de l'Homme de fer, songe.*
S.l. [Paris], 1786.

3 volumes in-8. Veau marbré, filet à froid autour des plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge et vert, filet or sur les coupes, tranches mouchetées, pt. manque de peau sur 2 plats. *Reliure de l'époque*.

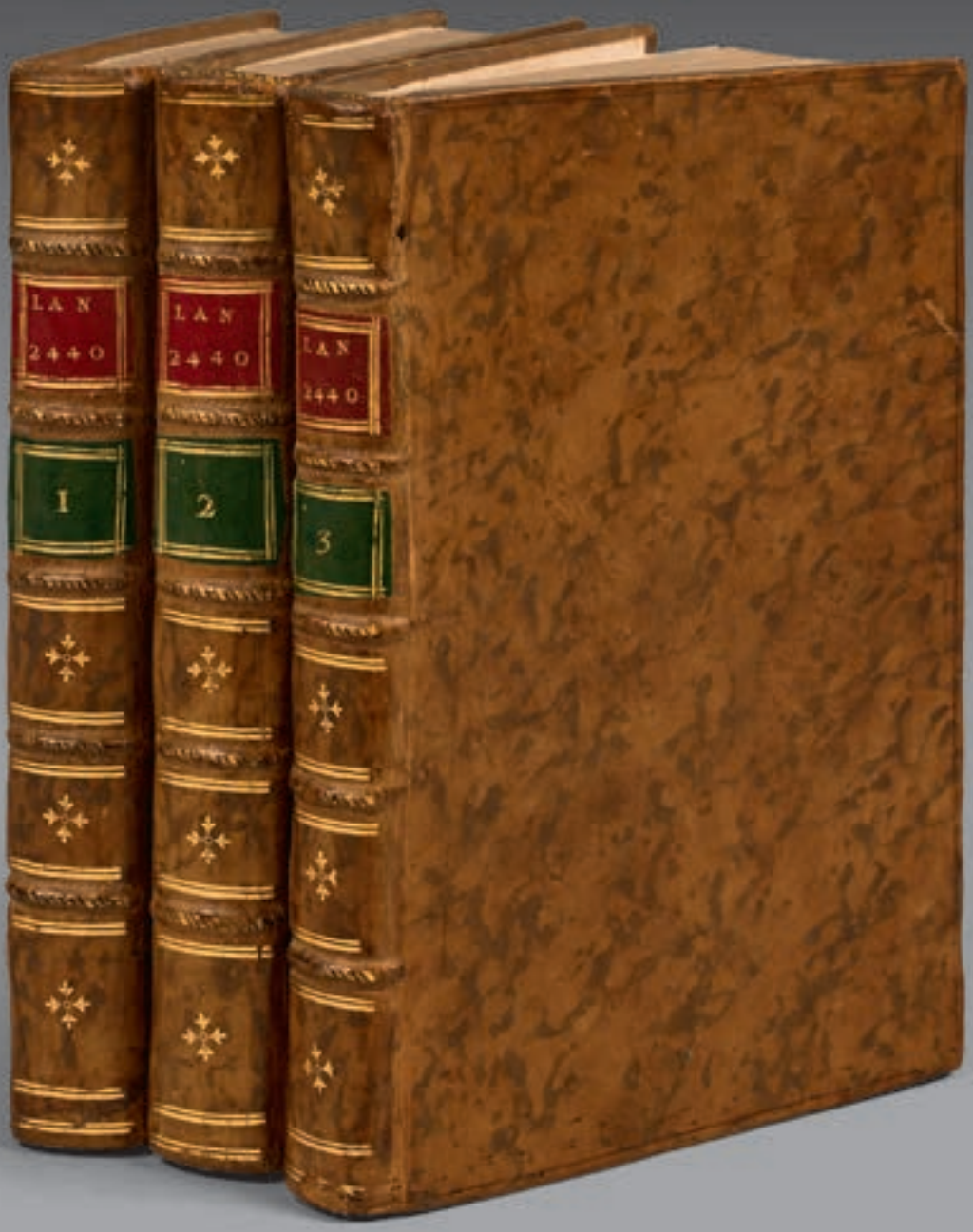
189 x 120 mm.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE, EN PARTIE ORIGINALE, DU PREMIER ROMAN D'ANTICIPATION, LA PREMIÈRE À COMPORTER TROIS VOLUMES.
Ce roman connut de nombreuses contrefaçons entre 1771, année de sa première publication, et 1786, quand Mercier l'augmenta d'un troisième volume.

CETTE ŒUVRE, PIONNIÈRE DE LA LITTÉRATURE D'ANTICIPATION, TRANSPORTE L'AUTEUR DANS LE FUTUR AU SEIN D'UNE SOCIÉTÉ OÙ SONT MISES EN PRATIQUE LES IDÉES DES LUMIÈRES ; ELLE CONNUT UN RETENTISSEMENT EUROPÉEN CONSIDÉRABLE.

L'An 2440, rêve s'il en fut jamais peut être considéré comme le premier roman d'anticipation dans lequel on retrouve le programme de la philosophie des Lumières. Il s'agit de la première utopie qui se situe ailleurs dans le temps, et non plus sur une autre Terre. Il exprime le contraste entre le système de l'absolutisme et une société libre, quoique encore sous la gouverne d'un roi, où le mérite personnel a remplacé les privilèges héréditaires. Ce texte, dont le plan de rédaction reprend fondamentalement l'organisation qui préside à la création du *Tableau de Paris* de chaque sujet précis en chapitre particulier, est, par-dessus tout, une critique virulente des tares de la société contemporaine. Voulant profondément le bien-être de ses concitoyens, L'AUTEUR SE SERT DE CE ROMAN D'ANTICIPATION COMME LIEU DE DÉNONCIATION DES ABUS DANS L'ESPOIR QUE LES DIRIGEANTS EN PLACE OSERONT EFFECTUER LES CHANGEMENTS NÉCESSAIRES À LA FÉLICITÉ HUMAINE. Mercier critique le fait que le roi ne s'occupe pas suffisamment du peuple. Il s'occupe du palais, des fêtes, des monuments et de la splendeur, au lieu d'améliorer les conditions de vie du peuple. La morale : « *les monuments de l'orgueil sont fragiles* ».
Le narrateur, après une discussion avec un Anglais, qui lui montre toutes les tares de la société française en ce dernier tiers des Lumières (1770, sous le règne de Louis XV), s'endort et se réveille, après avoir dormi six cent soixante-dix ans, en 2440 au milieu d'une société bien des fois renouvelée dans une France telle que son imagination pourrait la désirer, libérée par une révolution paisible et heureuse. L'oppression, les abus ont disparu ; la raison, les lumières, la justice règnent. Tout le roman montre ce Paris renouvelé et se termine sur une scène où le narrateur va à Versailles et retrouve le château en ruine où il rencontre un vieillard qui n'est nul autre que Louis XIV : le vieux roi pleure, miné par la culpabilité. Un serpent, tapi dans les ruines, mord le narrateur qui se réveille.
Plusieurs de ses prophéties se réalisèrent du vivant de Mercier qui put dire, par la suite, en parlant de l'An 2440, quoiqu'il ne crût guère au succès d'un mouvement politique avant 1789 : « *C'est dans ce livre que j'ai mis au jour et sans équivoque une prédiction qui embrassait tous les changements possibles depuis la destruction des parlements jusqu'à l'adoption des chapeaux ronds. Je suis donc le véritable prophète de la révolution et je le dis sans orgueil.* » Ce texte ayant connu trois versions (1771, 1786 et 1799), certains des ajouts de Mercier montrent un auteur satisfait de préciser que tel abus a cessé depuis la première publication de son uchronie.

À la veille de la Révolution, l'œuvre inspirée des Lumières est un brûlot contre le pouvoir royal et les inégalités sociales. Elle propose un gouvernement plus juste et une plus grande équité dans la distribution des richesses. Mercier pensait son uchronie comme une anticipation réalisable c'est à ce



titre qu'il se vantera d'avoir annoncé la Révolution française. Mercier fait de la ville un espace social liant la liberté au travail et de facto le poussant à sacrifier la liberté individuelle au bonheur collectif du Paris de 2440 où les femmes sont cantonnées aux plaisirs domestiques. Le pouvoir prit le rêve du philosophe pour un pamphlet contre l'ordre social existant et l'ouvrage fut défendu, ce qui explique les éditions mentionnant Londres comme lieu de parution. Il s'agit probablement de lieux fictifs pour échapper à la destruction du livre. Le succès de l'ouvrage dont la première édition date de 1771 fut important et il fut abondamment traduit en italien, allemand et anglais. Ce texte a connu trois versions (1771, en deux volumes, 1786, augmentée d'un troisième volume, et 1799).

Précieux exemplaire conservé dans ses reliures uniformes de l'époque.

Édition originale de *La Religieuse* de Diderot conservée dans sa fine reliure décorée de l'époque.

47 **DIDEROT**, Denis. *La Religieuse.*
Paris, Buisson, An cinquième de la République [1796].

In-8 de (2) ff., 411 pp. Basane racinée, roulette dorée d'encadrement à la grecque, dos lisse orné, pièces de titre et d'auteur de maroquin rouge et vert d'eau, tranches mouchetées. *Reliure de l'époque*.

185 x 116 mm.

ÉDITION ORIGINALE.
Tchemerzine, II, 969 ; Adams, *Bibliographie des Œuvres de Diderot*, RC1.

Rédigé en 1760 et laissé à l'abandon par Diderot, ce célèbre roman fut retrouvé en 1794 et publié alors dans l'enthousiasme de l'anticléricalisme extrême de l'époque. Stigmatisant la vie dans les couvents, les désirs coupables des reclus et recluses se transformant en passions et en vices, *La Religieuse* fut saisie dès sa parution.

Son succès de scandale ne se démentit pas et se prolongea tout au long du XIXe siècle.

« *Cette satire, pleine de mouvement, des mœurs dans un couvent de femmes au XVIIIe siècle est une chaleureuse apologie de la liberté individuelle […]*
Cet ouvrage était la contrepartie, disait Diderot, de 'Jacques le Fataliste', et il l'estimait de ses meilleurs. Il y mit toute sa conviction ». (Dictionnaire des Œuvres, V, 698).

À travers trois étapes qui sont celles des trois couvents où on l'a successivement enfermée, Suzanne, chrétienne sincère, découvre un monde clos où les sentiments religieux sont pervertis. L'absence de liberté et de contacts avec l'extérieur favorise le développement de la servilité, de l'hypocrisie, de la jalousie et de la haine.

« *Cependant, il ne faut pas voir dans ce roman uniquement une charge anticléricale. Le récit de Diderot se double d'une analyse des modifications de la personnalité atteignant celles qui subissent ainsi, selon lui, une véritable aliénation. Les manifestations de sadisme, d'hystérie sont le résultat, d'après Diderot, des conditions d'une vie monacale présentée comme antinaturelle : elle brime les désirs, détruit la liberté, crée des hiérarchies contre nature.*
Pour Diderot, le fait de contraindre des individus à vivre hors de la société fait d'eux des monstres. Le roman est donc en même temps une apologie de la morale naturelle et de la liberté individuelle. Le réalisme de l'analyse est accentué par une écriture qui favorise le langage du corps : les gestes et les cris sont souvent, dans ce roman pathétique à la manière de Richardson, plus éloquents que les mots ».

BEL EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS SON ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE. CETTE ÉDITION ORIGINALE EST RARE EN PLEINE RELIURE DÉCORÉE DE L'ÉPOQUE.

L'exemplaire *Jacques Guérin*, relié en modeste mais rare maroquin rouge, fut vendu il y a 32 ans 240 000 F à l'hôtel Drouot (7 juin 1990, n°18 ; environ 36 000 €).

First edition of « *La Religieuse* » by Diderot.
Beautiful copy preserved in its elegant contemporary binding.

18 planches en couleurs consacrées aux soldats espagnols en garnison durant les guerres napoléoniennes.

Le superbe exemplaire du Tsar Alexandre Ier (1777-1825) en reliure et coloris d'époque.

Hambourg, 1808.

48 **[COSTUMES ESPAGNOLS]. SUHR**, Christopher et Cornélius. *Sammlung verschiedener Spanischer National-Trachten und Uniformen der Division des Marquis de la Romana, 1807 und 1808 in Hambourg in Garnison* [Les troupes espagnoles en garnison à Hambourg en 1808].
S.l.n.d. [Hambourg, vers 1808].

In-folio de (1) f. de titre, 18 planches numérotées gravées sur cuivre. Cachet à froid de C. Suhr au pied de chaque planche. Cartonnage de papier marbré, filet doré encadrant les plats, dos lisse, non rogné. *Reliure de l'époque*.

369 x 235 mm.

PREMIER TIRAGE DE CETTE SUITE COMPLÈTE ET FORT RARE, D'UN GRAND INTÉRÊT DOCUMENTAIRE : TITRE ET 18 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE ET FINEMENT COLORIÉES À L'ÉPOQUE À L'AQUARELLE ET À LA GOUACHE REPRÉSENTANT UN OU PLUSIEURS PERSONNAGES EN COSTUMES ESPAGNOLS, À PIEDS, À CHEVAL OU EN VOITURE, LA PLUPART DANS DE TRÈS BEAUX PAYSAGES.
Colas 2833 ; Lipperheide 2357.

Don Pedro Caro y Sureda (1761-1811), Marquis de La Romana, fut, aux côtés des Anglais, l'un des grands généraux espagnols de la Guerre d'Espagne. En 1807-1808, le Roi d'Espagne, alors allié de Napoléon, envoya les troupes de La Romana en garnison à Hambourg.
On les voit représentés ici par Suhr avec femmes, familles, domestiques, ânes et chevaux. A l'été 1808, La Romana les fit passer en Espagne grâce aux Anglais.

L'entrevue d'Erfurt réunit l'empereur Napoléon 1er et le tsar de Russie Alexandre 1er. Voulue par Napoléon, elle se tient en Saxe à Erfurt, du 27 septembre au 14 octobre 1808, dans le but de renforcer l'alliance franco-russe conclue l'année précédente lors du traité de Tilsit, signé à la suite de la guerre menée par la Quatrième Coalition.

Les armées françaises jusque-là au faîte de leur gloire, ont connu leur premier important revers en Espagne avec la capitulation du général Dupont à Bailén battu par les troupes espagnoles en juillet 1808. Napoléon veut régler lui-même le problème espagnol en emmenant une partie de la grande armée en Espagne, mais craint d'être attaqué à l'Est par l'Autriche qui renforce ses armées.

SUPERBE EXEMPLAIRE DE TOUTE FRAÎCHEUR, CONSERVÉ DANS SON TRÈS ÉLÉGANT CARTONNAGE DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARISSIME, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DU TSAR ALEXANDRE 1er AVEC EX-LIBRIS ARMORIÉ.

Ehrenwache des Prinzen Ponte Corvo, aus dem Regiment Zamora formirt, und ein Catalonischer Officier.

Spanische Cavallerie.

Les Voyages de Gulliver, Robinson Crusoé, Micromégas, etc.
reliés pour l'impératrice de Russie Maria Féodorovna.

Paris, 1787-1789.

49 **GARNIER**. *VOYAGES IMAGINAIRES, songes, visions et romans cabalistiques. Ornés de Figures.* À Amsterdam et Paris, 1787-1789.

39 volumes in-8, demi-cuir de Russie framboise poli à coins, plats de papier citron, dos lisses ornés et dorés, pièces de titre de basane verte, pièces de tomaison de basane noire, chiffre *MF* couronné doré en tête, tranches vertes. *Reliure de la fin du XVIIIe siècle.*

193 x 118 mm.

ÉDITION ORIGINALE COMPLÈTE DE LA FAMEUSE COLLECTION DES « *Voyages imaginaires, Songes, Visions et Romans cabalistiques* ».

ELLE PRÉSENTE DE NOMBREUX RÉCITS DE VOYAGES IMAGINÉS PAR DIVERS AUTEURS TELS *Robinson Crusoé* de Defoe, *Les Voyages de Gulliver* de Swift, *Micromégas* de Voltaire, *L'Ane d'or* d'Apulée, etc.

ELLE EST ORNÉE DE 76 GRAVURES HORS TEXTE de *Marillier* et est ainsi décrite par Cohen : « *70 figures par Marillier, gravées par Berthet, Borgnes, Croutelle, Delignon, Delvaux, de Ghendt, Le Villain, Langlois, Delaunay, Giraud, Patas, Maillet, Dambrun, de Launay, Viguet et Mme de Monchy, plus 6 figures des mêmes pour l'Histoire des Naufrages.*
Les dessins originaux de Marillier, lavés à l'encre de Chine, font partie de la collection James de Rothschild (n. 226) ».

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DE LA GRANDE-DUCHESSE PUIS IMPÉRATRICE MARIA FEODOROVNA, SECONDE ÉPOUSE DU GRAND-DUC PAUL, FILS DE CATHERINE II ET FUTUR TSAR PAUL 1ER.

Maria Féodorovna lui donna dix enfants, dont les tsars Alexandre Ier et Nicolas Ier.
La bibliothèque de l'impératrice était installée dans le palais de Pavlovsk. La base de cette collection était constituée par la « *petite bibliothèque de voyage* » de Catherine II, trente-trois volumes de livres français offerts à son fils. A partir de 1784, Maria Féodorovna poursuivit cette collection en y ajoutant systématiquement tous les ouvrages qu'elle commandait à l'étranger.

« Au début du XIXe siècle, le 'Catalogue de la bibliothèque de Sa Majesté Impériale l'impératrice dans le Bel-étage' recense plus de trois cents éditions différentes presque uniquement en français, reliées en maroquin framboise, aux chiffres des grands-ducs - dont certaines comptent plusieurs volumes : Mémoires, récits historiques, descriptions géographiques, comptes-rendus de voyages, pièces de théâtre, livrets d'opéras... » (E. Ducamp, dit., *Pavlovsk. Les collections*, Paris, 1993, p. 24).

N°49 - En 1799, Paul Ier offre à son épouse tous les autres livres de Pavlovsk, qui viennent alors enrichir la bibliothèque personnelle de Maria Féodorovna.

Cohen, col. 1050 ; Brunet, V, col. 138 I ; Dorbon, *Bibliotheca esoterica*, 5208.
Timbre sec et étiquette de la bibliothèque de *Pavlovsk*. Légères mouillures au vol. 21.

Fort rare « *Carte des postes de l'empire Français pour l'année 1811* »
conservée dans son étui en maroquin rouge de l'époque aux armes de l'Empereur Napoléon Ier.

Année 1811.

50 **NAPOLÉON IER**. Carte des postes aux armes de Napoléon Ier. *Carte des routes des postes de l'Empire Français ; du Royaume d'Italie et de la Confédération du Rhin dressée par ordre du Conseil d'Administration des Postes et Relais gravée par P.-A.-F. Tardieu, graveur des Postes Impériales*. Paris, 1811.

Estampe gravée sur cuivre par *Pierre-Antoine Tardieu*, avec légers rehauts de couleurs à la main, in-plano (125 x 143 cm), découpée en 70 pièces entoilées de soie grège, et repliée au format in-8 ; le tout placé dans un étui-boîte de maroquin grenat à grain long, encadrement de palmettes dorées sur les plats avec armoiries impériales et titre dorés sur le premier, dos fileté et fleuronné ; notice de catalogue collée à l'intérieur de l'étui, et entoilage usagé avec plusieurs sections de carte détachées (étui-boîte de l'époque).

200 x 133 mm (dimensions de l'étui).

La poste de l'Empire est « inventée » par le grand commis Gaudin. Celui-ci a fait carrière dans les bureaux des finances depuis 1775 sous Calonne et Necker. Nommé commissaire des postes par le Directoire, il devient ministre des Finances dès le 18 Brumaire et le restera pendant tout l'Empire. C'est lui qui rompt définitivement avec le système de la Ferme et assure la mainmise du ministère des Finances sur la poste. Il aura sous ses ordres d'abord Laforest, commissaire des postes puis, à la fin du Consulat, Lavalette, qui porte jusqu'en 1815 le titre de directeur général des postes. Il est à noter que Louis-François Legrand, secrétaire général des postes, entré dans l'administration sous l'Ancien Régime, qui sera mis à la retraite sous la Seconde Restauration, assure durant toute la période la continuité de l'administration.

LES MAÎTRES DE POSTE. Toute l'efficacité de la poste aux lettres repose sur les maîtres de poste qui sont 1 400 sur tout le territoire qui entretiennent environ 16 000 chevaux et rémunèrent 4 000 postillons. Si Gaudin ne rencontre pas trop de difficultés dans la réorganisation de la gestion unique que représente la ferme des postes transformée en régie, il est difficile d'agir sur les maîtres de poste qui représentent autant d'entreprises indépendantes que l'État ne peut ni ne veut racheter.

Si l'Empire accorde tant de soins au rétablissement du service des postes, c'est qu'il le considère comme un instrument de gouvernement. L'Empereur est très sensible à l'exactitude des courriers ; en 1802, par exemple, ayant établi sa résidence à Saint-Cloud, il crée une liaison avec la capitale qui prévoit le départ quotidien de cinq courriers à cheval. Le règlement précise que la remise des plis doit se faire en moins d'une heure pour les dépêches de Saint-Cloud à Paris et moins d'une demi-heure pour des dépêches de Paris à Saint-Cloud.

FORT BEL ÉTUI EN MAROQUIN ROUGE À GRAIN LONG DE L'ÉPOQUE ORNÉ D'UNE ROULETTE D'ENCADREMENT DORÉE, DE LA MENTION « CARTE DES POSTES DE L'EMPIRE FRANÇAIS 1811 » FRAPPÉE EN LETTRES D'OR SUR LE PLAT SUPÉRIEUR ET DES ARMOIRIES DE L'EMPEREUR NAPOLÉON IER SUR LE MÊME PLAT.

CARTE DES POSTES
DE L'EMPIRE FRANÇAIS
1811

Très rare suite de lithographies coloriées consacrées par *Henry Monnier* aux boutiques parisiennes.

51 **MONNIER**, Henry. *Boutiques de Paris.*
Paris, Delpech, [ca 1828].

In-4 oblong. Série de 6 lithographies au trait coloriées à l'époque, deux premières planches un peu jaunies.

Percaline verte à la bradel, pièce de titre de maroquin aubergine sur le premier plat.

249 x 303 mm.

TRÈS RARE SUITE DE LITHOGRAPHIES EN PREMIER TIRAGE CONSACRÉES PAR HENRY MONNIER AUX BOUTIQUES PARISIENNES.

« *Suite rare* » (Bulletin de la Librairie Damascène Morgand, 1512).

L'ILLUSTRATION SE COMPOSE DE 6 LITHOGRAPHIES HUMORISTIQUES *par Delpech d'après Henri Monnier*, rehaussées à l'aquarelle à l'époque : *Marchandes de Modes, Un Café, Apothicaire, Marchand d'Estampes, Bouquiniste, Restaurateur.*

« *L'exécution matérielle de ces lithographies est excellente. 'Monnier surveillait attentivement le travail des coloristes, malgré l'habileté des ouvrières de l'atelier Meilhac, l'industriel auquel on doit un spirituel auteur dramatique et un 'Traité du coloris des lithographies', 1836* » (Champfleury). (Béraldi, Les graveurs du XIXe siècle).

Henry Monnier (1799-1877) est un dramaturge, caricaturiste et acteur français. Entre 1827 et 1832, il réalise plusieurs albums de lithographies, croquant les mœurs et physionomies de ses contemporains, de la grisette à l'employé de bureau.

« *On le voit, s'il y a caricature, c'est d'une caricature facétieuse qu'il s'agit, empreinte d'humour, encline à la satire joyeuse qui vise à détrôner la vanité, à épingler les ridicules…* » (J.-L. Cabanès, *La fantaisie post-romantique*, p. 461).

BEL EXEMPLAIRE DE CETTE RARE SUITE DE LITHOGRAPHIES COLORIÉES À L'ÉPOQUE.

Bouquinistes &c.

5.

« *Le sommet des œuvres graphiques inspirées par le voyage d'Égypte.* »
Les sites si célèbres magistralement interprétés par un peintre d'une grande sensibilité.

52 **ROBERTS**, David (1796-1864). *The Holy Land, Syria, Idumea, Arabia, Egypt and Nubia from Drawings made on the spot by David Roberts, R. A. with historical Descriptions by the Revd. George Croly. L.L.D. Lithographed by Louis Haghe.*
London, F.G. Moon, 1842-1849.

6 volumes in-folio, portrait lithographié de Roberts, 2 cartes, 6 titres frontispices, 121 planches, 120 illustrations dans le texte, toutes en lithographies teintées par Louis Haghe d'après David Roberts, sans la list of subscribers, rousseurs éparses. Demi-maroquin rouge à coins, dos à nerfs richement ornés, tranches dorées. *Reliure de l'époque*.

605 x 450 mm.

PREMIÈRE ÉDITION DE CE SOMPTUEUX OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN PORTRAIT DE DAVID ROBERTS, DE 6 TITRES LITHOGRAPHIÉS, DE 2 CARTES ET DE 241 LITHOGRAPHIES SUR FOND TEINTÉ, CERTAINES EN COULEURS. Blackmer 1432 ; Tooley 401-2 ; Hiler 205 ; Wilbour S. 626 ; Ibrahim-H. II, S. 176-177 ; Tobler S. 299 ; Röhricht S. 403-5 ; Gay 25 ; Graesse VI, 137 ; Lipperheide Lc 12.

Contenu : 1. The Holy Land : I : Jerusalem & Galilee, II : The Verdan & Bethlehem, III : Idumea & Petra ; 2. Egypt & Nubia : I&II : Egypt, III : Nubia.

Abbey Travel 272 u. 385 : "*Robert's Holy Land was one of the most elaborate ventures of nineteenth-century publishing, and it was the apotheosis of the tinted lithograph*".

Benezit : « *Peu d'artistes ont plus que Roberts affirmé leur goût des voyages. Il visita l'Europe, la Syrie, l'Egypte, puisant partout des sujets pour l'expression de son talent, qu'il traduisit aussi bien à l'huile qu'à l'aquarelle* ».

Ray 88 : "*The most ambitious and impressive of English books illustrated with lithographs*".

Newton S. 114 : "*It was issued in parts, but is now often found in a set of six folio volumes consisting of 248 lithographs with descriptive text. Roberts praised the lithographer Louis Haghe for the faithful and artistic interpretation of his drawings, and he shares the credit for the great success of this publication... His early work as a theatrical scene painter enabled him to choose the best viewpoint and subtly exaggerate the proportions and the panoramic vistas of the massive structures he found. In his drawings, he even restored to some extent the original colouring of the sculpture, of which there were still substantial traces visible in the nineteenth century*."

"*Arrivé à Alexandrie en août 1838, cet Ecossais, pour ne pas choquer les Egyptiens, s'habilla à l'orientale. Il remonte le Nil jusqu'à la deuxième cataracte, s'arrête longuement à Denderah, à Karnak, Edfou et surtout à Philae dont il exécute une vue devenue fameuse.*
Quelques années après son retour en Grande-Bretagne, il publie une série de lithographies qui se situent au sommet des œuvres graphiques inspirées par le voyage en Egypte ». J.-C. Simoen.

LES DESSINS ET AQUARELLES RÉALISÉS PAR ROBERTS SUR CES SITES SI CÉLÈBRES ET ENCORE PRISONNIERS DES SABLES, TOUT EMPREINTS À LA FOIS DE POÉSIE ET DE NATUREL, ONT FAIT RÊVER PLUSIEURS GÉNÉRATIONS D'AMATEURS D'ART ET RESTENT ENCORE AUJOURD'HUI COMME 'LA RÉFÉRENCE' PAR LEUR BEAUTÉ ET LEUR EXACTITUDE, POUR L'ÉVOCATION DE CES CONTRÉES LOINTAINES ARPENTÉES PAR LES ÉCRIVAINS ET ARTISTES DE RENOM AU MILIEU DU XIXE SIÈCLE.

Hauteur réelle des reliures : 617 mm.

« *David Roberts, ce peintre anglais qui sut si bien rendre les monuments d'Egypte, a traduit la grandeur emphatique des temples et des statues à Abou Simbel notamment et à Philae en y inscrivant chaque fois des personnages repères. Face au gigantisme des ruines et du désert, face aussi aux caprices et aux miroirs du Nil… ce peuple agglutiné devant l'entrée des temples, ou installé au cœur des nécropoles…* ».

"Roberts enjoyed wide popularity, but his outstanding success was certainly The Holy Land. The powerful images of Baalbec, Petra, Egypt and the Holy Land fully demonstrate the artist's skillful draughtsmanship and use of dramatic perspective to portray the majesty of what he sees. Roberts' early training as a theatrical set designer is perhaps nowhere so clearly evident. Roberts' work captivated the public imagination and set the archetypal standard so often imitated by later artists. However, it is not only Robert's draughsmanship that sets this work apart from so many others. It is also the quality of Day and Haghe's lithography, considered by Abbey to be: 'the apotheosis of the tinted lithograph'".

Précieux exemplaire grand de marges du plus beau livre sur le Moyen-Orient.

N°52 – **First edition of this sumptuous work illustrated with 1 portrait of David Roberts,**

NOON... DESERT OF GIZEH

6 pictorial titles, 2 maps and 241 tinted lithographs.

N°52 - **"*The most ambitious and impressive of English books illustrated with lithographs*".**

OF ABOU SIMBEL. NUBIA.

Rarissime pré-originale des *Mémoires d'Outre-Tombe* parue avant l'édition originale parisienne, introuvable en brochures de l'époque bien conservées.

L'exemplaire de l'abbé Aubenas,
intéressante provenance pour le chef-d'œuvre de l'auteur du « *Génie du christianisme* ».

53 **CHATEAUBRIAND**, François René de. *Mémoires d'Outre-Tombe*.
Bruxelles, Meline, Cans et Compagnie, 1848-1850.

6 tomes en 12 volumes in-12 de : I/ (2) ff., 140 pp. ; II/ pp. 141-356 ; III/ (2) ff., 180 pp. ; IV/ pp. 181-374 ; V/ (2) ff., 232 pp. ; VI/ pp. 233-471 ; VII/ (2) ff., 228 pp. ; VIII/ pp. 229-490 ; IX/ (2) ff., 180 pp. ; X/ pp. 181-483 ; XI/ (2) ff., 212 pp. ; XII/ pp. 213-516. Brochures d'origine, chemises et étuis. *Brochures de l'époque.*

191 x 120 mm.

RARISSIME PRÉ-ORIGINALE DE « *l'un des textes les plus importants de la littérature du XIXème siècle.* » (Clouzot).

ELLE EST LA SEULE ÉDITION COMPLÈTE DONT LE TEXTE DU PREMIER VOLUME A ÉTÉ PUBLIÉ AVANT L'ÉDITION DE PARIS.
Paul Van der Perre, *Les préfaçons des Mémoires d'Outre-Tombe,* Bulletin du bibliophile, 1931.

« *Edition recherchée dont les premiers volumes ont paru avant l'édition française* ».
Clouzot, 66 ; *En Français dans le texte*, 268.

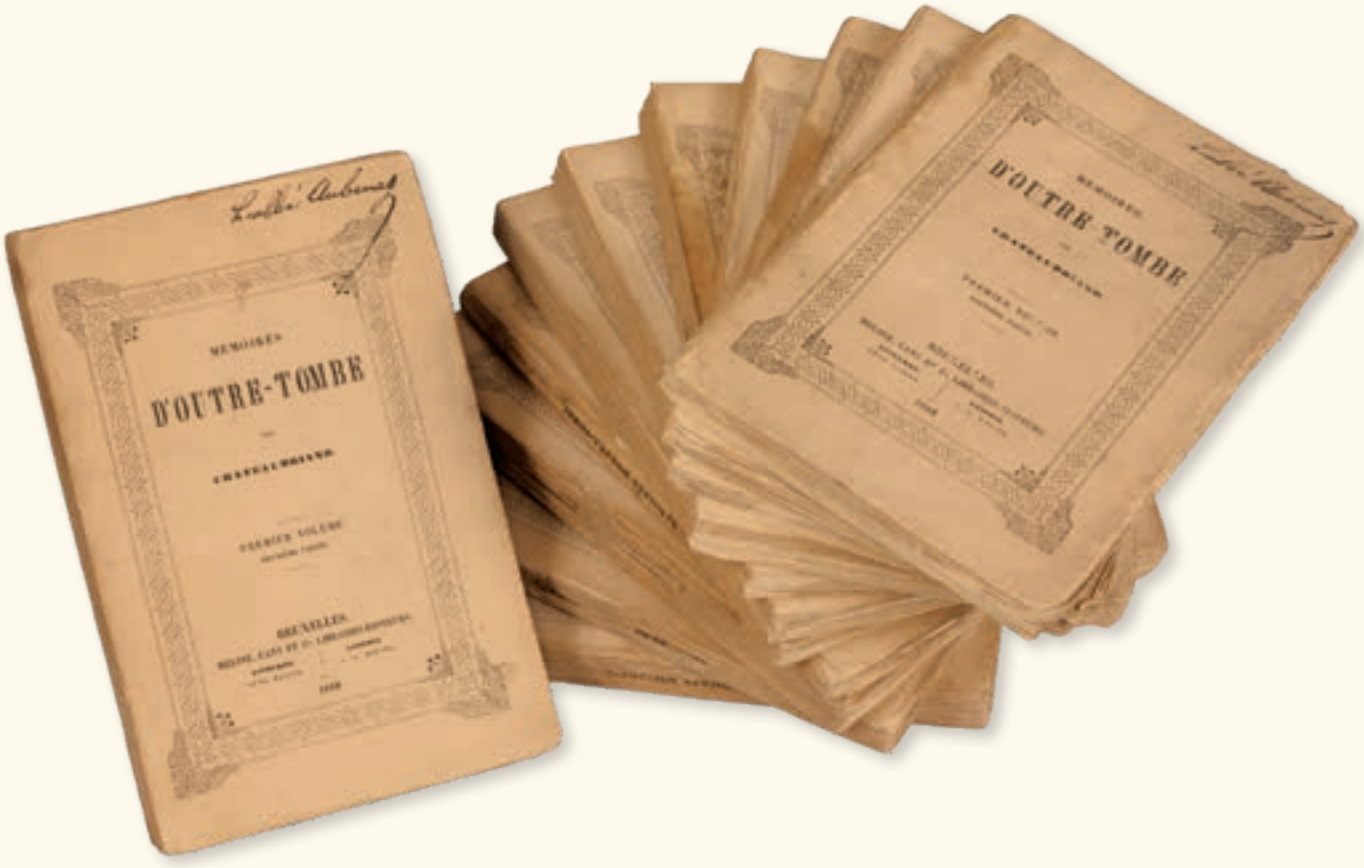
CETTE PRÉFAÇON EST SI RARE QUE DANS UN ARTICLE QU'IL FIT PARAÎTRE DANS LE BULLETIN DU BIBLIOPHILE DE 1931, *Paul van der Perre* DIT AVOIR CHERCHÉ VAINEMENT CETTE ÉDITION SANS AVOIR JAMAIS PU LA TROUVER.

Chef-d'œuvre autobiographique de Chateaubriand destiné par l'auteur à n'être publié qu'après sa mort, les *Mémoires d'outre-tombe*, commenceront à paraître en feuilleton, trois mois après le décès de Chateaubriand, survenu en juillet 1848.
« *Ces Mémoires ont été l'objet de ma prédilection. Saint Bonaventure obtint du ciel la permission de continuer les siens après sa mort : je n'espère pas une telle faveur mais je désirerais ressusciter à l'heure des fantômes pour corriger au moins les épreuves...* ».

En juillet 1817, dans le parc du château de Montboissier, le chant d'un oiseau réveille en lui des souvenirs de jeunesse : « *Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. A l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel ; transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive...* ».

« *L'Œuvre et la personnalité de Chateaubriand (1768-1848) dominent tout le XIXe siècle littéraire. Il était né, dit Barbey d'Aurevilly, comme Napoléon, avec une étoile sur la tête, et quand celle de l'empereur pâlit et s'éclipsa, la sienne resta lumineuse. Chateaubriand eut l'admiration, l'influence, les yeux du monde fixés sur lui et une minute dans le gouvernement de son pays. Et, chose prodigieuse, il resta poétique. Une nouvelle manière de sentir et de penser, de s'exprimer et de comprendre date de Chateaubriand. Il ouvrit l'ère du Romantisme.* » (Talvart).

Œuvre unique au style d'une extraordinaire variété écrite en plein romantisme, *Les Mémoires* sont façonnés de cette alchimie subtile mêlant le réel à l'imaginaire, l'investigation psychologique aux



admirables portraits et aux descriptions de paysages qui sont parmi les plus belles de toute notre littérature.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DE CETTE TRÈS RARE PRÉ-ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE DE CHATEAUBRIAND CONSERVÉ DANS SES BROCHURES D'ORIGINE.

Provenance : Bibliothèque de l'*abbé Aubenas*, avec ex-libris manuscrit sur les couvertures de chaque volume.
Ad. Aubenas était le neveu de l'abbé Bonnefoi qui publia en 1784 « *De l'état religieux, son esprit, son établissement et ses progrès* ».
« *Il y traite avec profondeur et courage diverses questions que l'opinion publique à la veille de la révolution de 1789 devaient ne pas accepter avec faveur et qui, peut-être, comme le dit Ad. Aubenas, son neveu, ont fait naître chez M. de Chateaubriand l'idée de son génie du christianisme* » (C. F. H. Barjavel, *Dictionnaire historique, biographique et bibliographique*, I, p.17).

Unique exemplaire répertorié, parmi les 75 sur grand papier vélin fort, réunissant reliure d'époque mosaïquée signée d'un grand maître - Chambolle Duru actif à compter du 1863 - et couvertures tirées spécialement pour ces exemplaires de luxe de l'édition originale.

De la bibliothèque *B. Loliée*.

Paris, 1857.

54 **FLAUBERT**, Gustave. *Madame Bovary. Mœurs en province.*
Paris, Michel Lévy frères, 1857.

In-12, maroquin citron, filet doré, bordure brisée aux angles dessinée au moyen de deux listels bleu canard sertis de filets dorés et accompagnés de longues branches dorées avec boutons de roses rouges, petit fer spécial différent aux angles, dos orné, répétition du décor dans les entre-nerfs, doublure de maroquin bleu, encadrement de filets, dentelle de rat, pointillés et large guirlande florale, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées, chemise de demi-maroquin bleu, étui. *Chambolle-Duru*.

186 x 123 mm.

ÉDITION ORIGINALE.
Carteret, I, 263-266 ; Vicaire III, 721-723 ; Auguste Lambiotte, « *Les exemplaires en grand papier de « Madame Bovary »* (*Le Livre et l'estampe*, 1957, p. 17).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE *Bernard Loliée* SUR GRAND PAPIER VÉLIN FORT HABILLÉ DE SA RELIURE MOSAÏQUÉE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE *Chambolle-Duru,* ACTIF À COMPTER DE 1863, BIEN COMPLET DE SA COUVERTURE TIRÉE SPÉCIALEMENT POUR CES EXEMPLAIRES DE LUXE.

Il s'agirait de l'unique exemplaire répertorié sur les 75 imprimés réunissant couverture d'origine et reliure mosaïquée de l'époque signée d'un grand maître.

SUPERBE EXEMPLAIRE DU CHEF-D'ŒUVRE DE FLAUBERT, L'UN DES 75 SUR PAPIER VÉLIN FORT, DE TOUT PREMIER ÉTAT.

Un parfum de scandale entoure cette parution mais le succès est immédiat et éclatant et l'estime de Sainte-Beuve, Baudelaire et Zola acquise immédiatement.

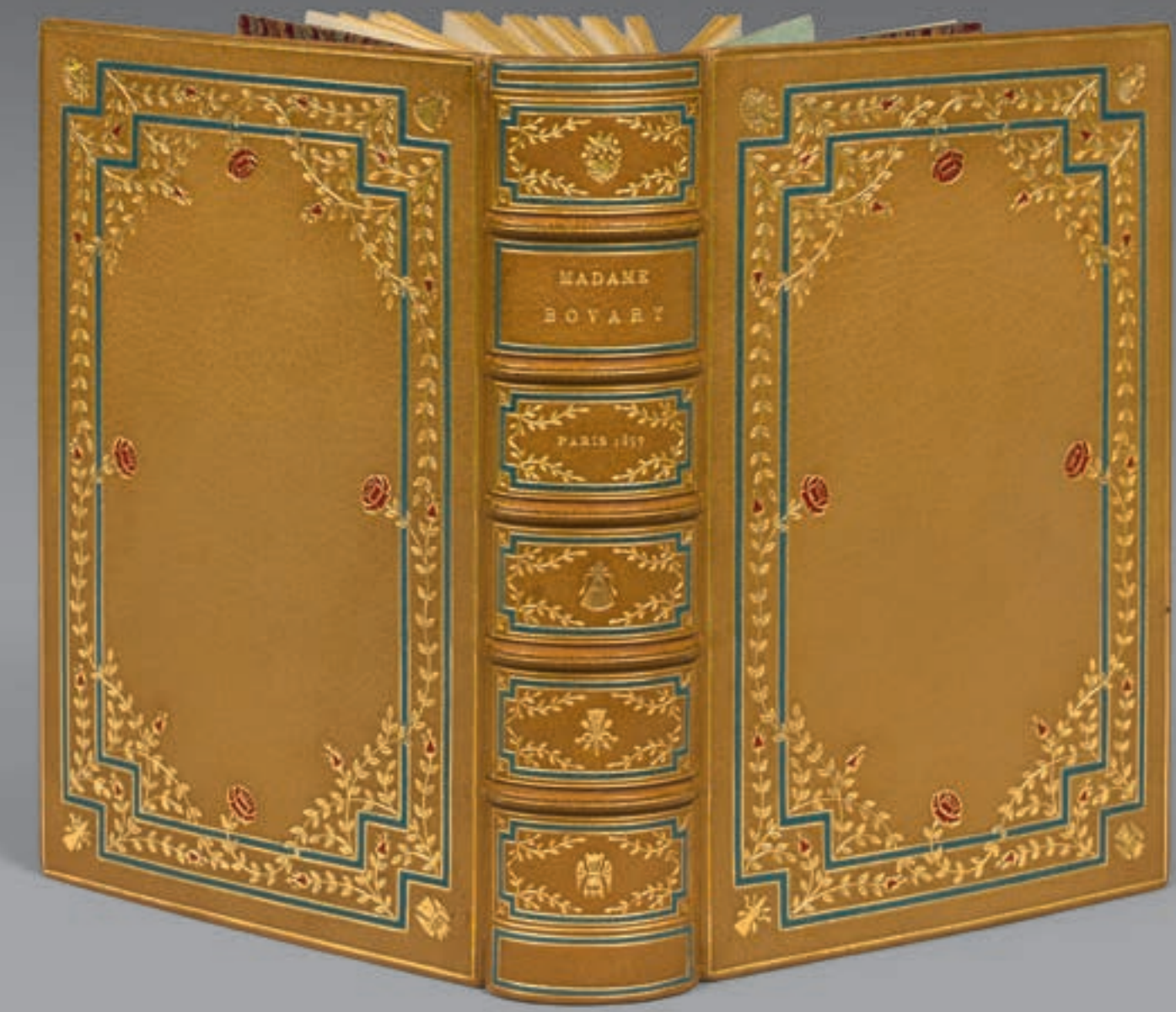
« *Quand Madame Bovary parut, il y eut toute une révolution littéraire* » Zola.

CE GRAND ROMAN, INTIMISTE ET RÉALISTE, ALLAIT PROFONDÉMENT MARQUER LE MONDE LITTÉRAIRE ET ENGAGER LE ROMAN EN SES VOIES NOUVELLES.

L'exemplaire présente bien les fautes signalées par *A. Lambiotte*.

Les exemplaires en grand papier étaient brochés en 1 volume. Ils contiennent un seul feuillet de titre, et 28 cahiers signés. Le nom de l'imprimeur ne figure pas au bas de la page 232, ni le titre « *Madame Bovary* » au-dessus de « *Deuxième partie* ».

Dans son étude *A. Lambiotte* concluait que, selon toute vraisemblance, 50 exemplaires sur vélin fort avaient été réservés à l'auteur, fait exceptionnel pour un auteur débutant, tandis qu'au moins 25 autres étaient vendus en librairie.



SUPERBE EXEMPLAIRE DE CETTE GRANDE ORIGINALE LITTÉRAIRE, FORT RECHERCHÉE SUR GRAND PAPIER VÉLIN FORT, FINEMENT RELIÉE À L'ÉPOQUE PAR *Chambolle-Duru* EN MAROQUIN MOSAÏQUÉ AVEC SES COUVERTURES IMPRIMÉES SUR PAPIER VERT CLAIR CONSERVÉES.

De la bibliothèque *B. Loliée*.

1 935 somptueuses lithographies originales coloriées sur les fleurs et les fruits cultivés dans les serres et les jardins européens au XIXe siècle.

1845-1880.

55 **LEMAIRE**, Charles / **SCHEIDWEILER**, M. / **VAN HOUTTE**, M.L. *Flore des serres et des jardins de l'Europe, ou descriptions des plantes les plus rares et les plus méritantes, nouvellement introduites sur le continent ou en Angleterre, et extraites notamment des Botanical Magazine, Botanical Register, Paxton's Magazine of botany, etc., etc….*
Gand, Louis Van Houtte, 1845-1880.

23 volumes grand in-8. 2 736 lithographies dont 2 016 hors-texte et 1 935 en couleurs protégées par des serpentes.
Demi-basane rouge à coins, dos à nerfs ornés de filets dorés, passés pour certains. *Reliure de l'époque*.

250 x 160 mm.

ÉDITION ORIGINALE COMPLÈTE EN 23 VOLUMES DE L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE FLEURS PARUS EN BELGIQUE ORNÉ DE 1 935 PLANCHES LITHOGRAPHIÉES EN COULEURS ET 801 PORTRAITS ET PLANCHES LITHOGRAPHIÉES NON COLORIÉES.
Nissen 2254 ; *Great flower Books* p. 84 ; Pritzel 5203 ; Plesch 445 ; Stafleu VI : 15.921.

Cette somptueuse revue fut fondée par l'horticulteur, botaniste et explorateur belge Louis Van Houtte (1810-1876) et rédigée par d'illustres botanistes tels que Charles Lemaire, cofondateur de la publication, Brongniart, Candolle, Saint-Hilaire, Jussieu…
Une large partie de l'ouvrage est dédiée aux fleurs cultivées grâce aux graines rapportées de zones récemment explorées par les botanistes telles que les Andes, la chaine himalayenne, la Nouvelle-Calédonie, ainsi qu'aux curiosités botaniques. La plupart des plantes présentées étaient conservées dans les serres de Van Houtte, et proposées à la vente.

L'ILLUSTRATION COMPORTE PLUS DE 2 500 LITHOGRAPHIES, LA PLUPART EN COULEURS REHAUSSÉES À LA MAIN.

D'une qualité technique à la pointe des connaissances de l'époque, les planches sont l'œuvre des lithographes belges *Severeyns, Stroobant* et *De Pannemaker*.

LES ESTAMPES EN SUPERBE ET ÉCLATANT COLORIS, ILLUSTRENT AVEC BONHEUR LES FLEURS CULTIVÉES EN EUROPE mais aussi certains fruits telles les innombrables variétés de poires ou encore de plantes exotiques telles les orchidées et palmiers.

La collection complète des 2 736 lithographies est d'une grande rareté, sa parution s'étant étagée sur plus de 40 années.

SUPERBE EXEMPLAIRE D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR, À GRANDES MARGES, CONSERVÉ DANS SES RELIURES DE L'ÉPOQUE.

N°55 - **1 935 somptueuses lithographies originales coloriées sur les fleurs et les fruits cultivés dans les serres et les jardins européens au XIXe siècle.**

Le plus précieux exemplaire cité et décrit par Carteret, n°4 sur Chine sur un tirage de 12.

« *Claude Lafontaine, maroquin noir doublé de maroquin brun, couvertures conservées (Marius Michel), ex. sur Chine n° 4, en reliure doublée de l'époque, 2 220 F.* »

56 **FLAUBERT**, Gustave. *La Tentation de Saint-Antoine*.
Paris, Charpentier, 1874.

In-8, [4] ff. (le 1er blanc), 296 pp., maroquin noir, dos à 5 nerfs, auteur, titre et date dorés, doublure de maroquin brun, bordée d'un jeu de filets multiples dorés, doubles gardes de satin brodé à motif floral vert, et de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couvertures conservées. *Reliure en maroquin doublé de l'époque signé de Marius Michel.*

218 x 145 mm.

EDITION ORIGINALE : UN DES 12 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR PAPIER DE CHINE (N° 4).
Carteret, *Le trésor du bibliophile romantique*, 269 ; Clouzot, *Guide du Bibliophile*, 121.

LE PLUS CHER DES EXEMPLAIRES DÉCRITS PAR CARTERET : « *Claude Lafontaine, 1923, maroquin tête de négre doublé de maroquin brun, couv. (Marius Michel), ex. sur Chine, 2 220 F.* ».

« *Il existe des couvertures sur papier bleu clair foncé pour les grands papiers avec au second plat, le fleuron de l'imprimerie Claye* » (cas du présent exemplaire).

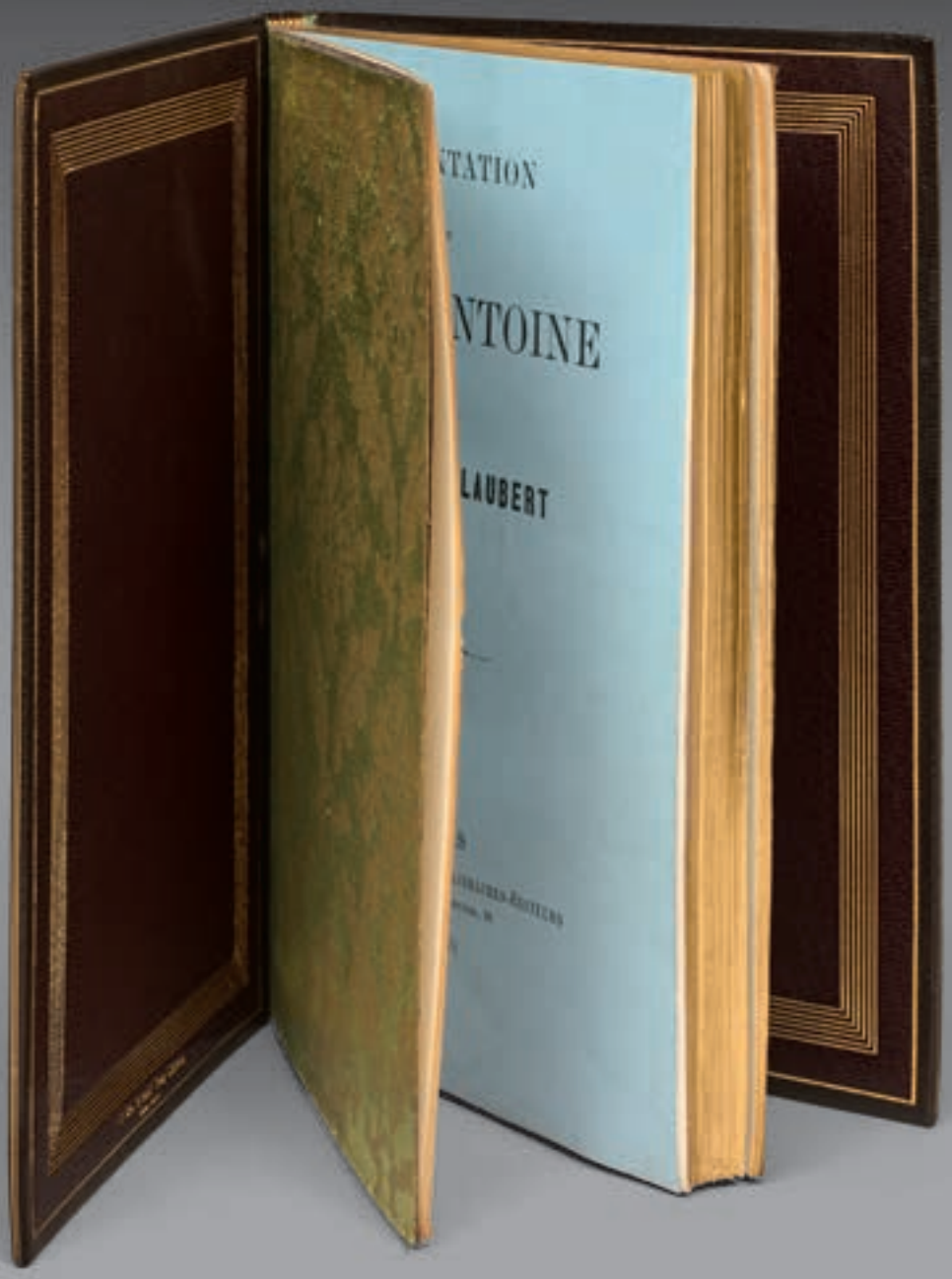
L'IDÉE PRÉCISE DE LA « *Tentation* » FUT DONNÉE À FLAUBERT EN 1845 PAR UN TABLEAU DE BREUGHEL QU'IL VIT À GÈNES. Il l'écrivit en 1848-1849 et renonça à la publier sur l'avis de Louis Bouilher et de Maxime du Camp (Correspondance).
Il y revint à nouveau après avoir publié *Madame Bovary* en 1856 puis réécrivit complètement son œuvre de 1869 à 1872, après *L'éducation sentimentale*.

« *La Tentation de Saint Antoine* » À LAQUELLE FLAUBERT SONGEA PENDANT 30 ANS EST CERTAINEMENT SON ŒUVRE LA PLUS SIGNIFICATIVE QUI ILLUSTRE LE MIEUX SA CONCEPTION DE L'ART.
Ce roman lui a permis de se livrer à ces « *éperdûments de style* », à ces « *gueulades lyriques* » où il voyait le plus sûr moyen de se donner les voluptés d'esprit qu'il souhaitait.
Rédigée de 1849 à 1874 elle permet de suivre les progrès de la méthode de Flaubert et l'affermissement de son style.

CETTE ŒUVRE, LA PLUS CHÈRE À L'ÉCRIVAIN, a été avant toute chose, pour lui, le moyen de rassembler ses rêves sur le vieil Orient et le voyage qui marqua sa vie.
« *Revue de toutes les anciennes formes religieuses, cortège de tous les hérésiarques, défilé des idoles les plus étranges, apparition d'Hélène et de la reine de Saba, pullulement d'animaux fantastiques, vision de luxures frénétiques, incarnation de Satan : c'est une perpétuelle évocation du passé comme pouvait le recréer une imagination exaltée qui s'excitait dans son exaltation et qui était douée d'une merveilleuse puissance de se traduire visiblement* ».

SUPERBE EXEMPLAIRE CONSERVÉ DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE DE MARIUS MICHEL EN MAROQUIN NOIR DOUBLÉ DE MAROQUIN BRUN AVEC LES COUVERTURES BLEUES CONSERVÉES.

Provenance : *Raymond Claude-Lafontaine*, bibliophile et secrétaire de la Société normande du livre illustré (mention dorée au bas de la doublure). Exemplaire cité par Carteret (vente en 1923). Ex-libris monogrammé *MB*.



The precious copy mentioned and described by Carteret of this first edition, one of 12 deluxe copies printed on China paper (n°4).

A superb copy preserved in a sumptuous contemporary binding signed *Marius Michel* in black morocco with brown morocco doublures with the original blue wrappers bound in.

Exemplaire unique des *Trois villes* d'Émile Zola.

***Paris* : exemplaire imprimé sur papier rouge, inconnu des bibliographes.**
***Rome* : exemplaire sur papier de Chine couleur jonquille, inconnu des bibliographes.**
***Lourdes* : exemplaire sur papier bleu, d'un tirage de cinq.**

57 **ZOLA**, Émile. *Les trois villes.*
Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1894-1898.

- *Lourdes*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1894. In-12 de (2) ff., 598 pp., (1) f.
- *Rome*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1896. In-12 de (2) ff., 751 pp., (1) p.
- *Paris*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1898. In-12 de (2) ff., 608 pp. Pt. papier collé en marge des pp. 147 à 157.

Ensemble trois volumes in-8, maroquin lavallière, jeu de filets dorés et listel rouge, citron ou bleu en encadrement, dos ornés de même, doublure de maroquin rouge, citron ou bleu, sertie d'un filet doré, gardes de faille, tranches dorées sur témoins, couvertures jaunes imprimées et dos conservés. Piqûres à la couverture de *Rome*. Etuis. *Semet & Plumelle*.

191 x 122 mm.

EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE CES TROIS TITRES EN ÉDITIONS ORIGINALES ET EN TIRAGE DE TÊTE SUR PAPIERS DE COULEURS, TIRAGE NON RÉPERTORIÉ PAR LES BIBLIOGRAPHES.
Carteret, II, 492-493 ; Rahir, *La Bibliothèque de l'amateur*, 686 ; Dictionnaire des Œuvres, VI, 550.

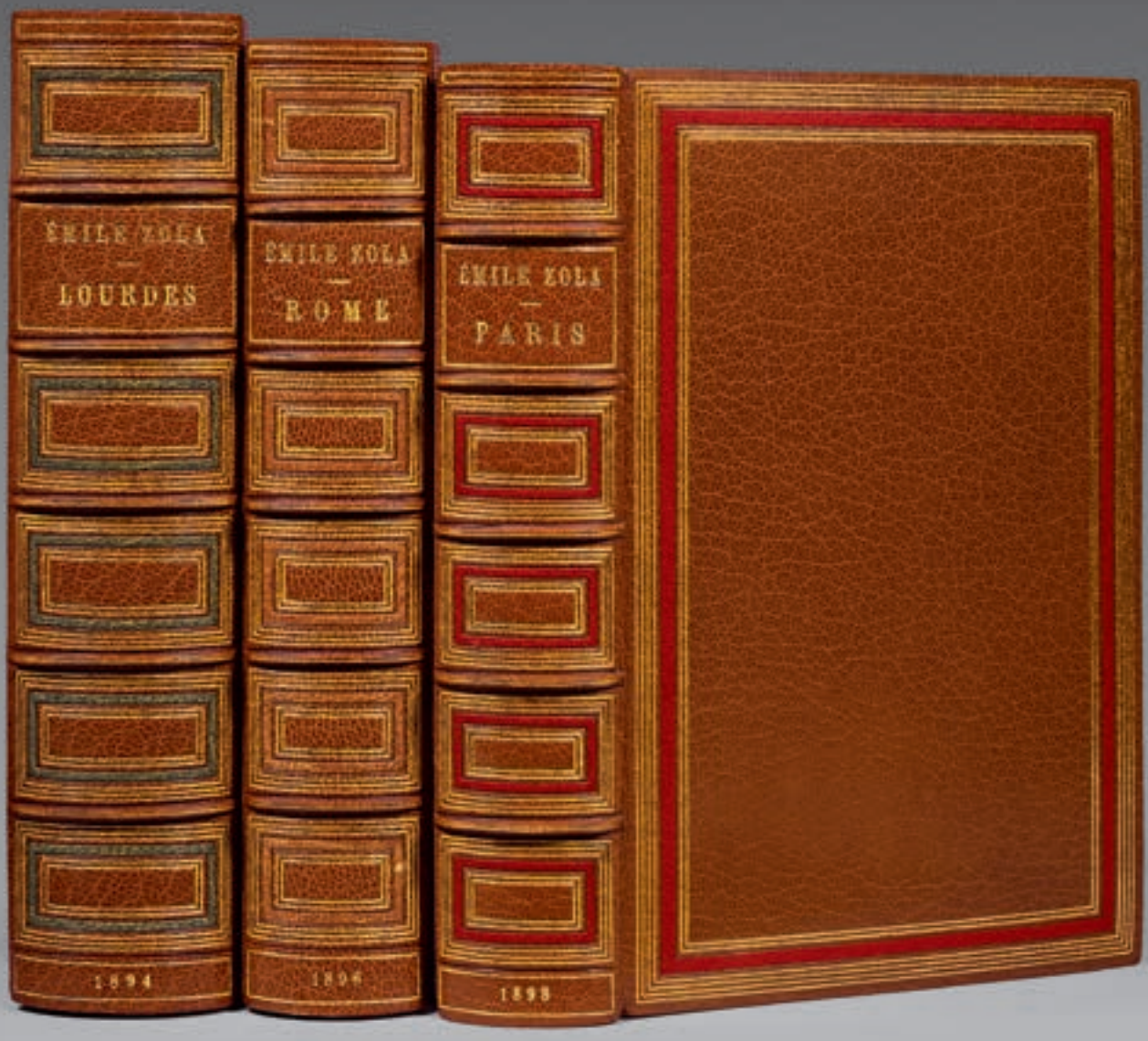
Lourdes EST L'UN DES 5 EXEMPLAIRES IMPRIMÉS SUR PAPIER BLEU.
Le tirage fut limité à 393 exemplaires : 348 sur papier de Hollande, 40 sur japon et 5 sur papier bleu.

Rome : EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER DE CHINE COULEUR JONQUILLE, inconnu des bibliographes.
Le tirage répertorié par les bibliographes fut limité à 330 exemplaires, dont 300 sur papier de Hollande et 30 sur Japon. AUCUN BIBLIOGRAPHE NE MENTIONNE CET EXEMPLAIRE SUR PAPIER COULEUR JONQUILLE.

Paris : EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER ROUGE, INCONNU DES BIBLIOGRAPHES.
Le tirage répertorié par les bibliographes fut limité à 330 exemplaires, dont 300 sur Hollande et 30 sur Japon. AUCUN BIBLIOGRAPHE N'A CONNAISSANCE DE CET EXEMPLAIRE SUR PAPIER ROUGE.

« Les Trois Villes » sont la trilogie d'Emile Zola (1840-1902) comprenant « *Lourdes* » (1894), « *Rome* » (1896), « *Paris* » (1898). *Les Rougon-Macquart* ne sont pas achevés que le romancier, qui a effectué un bref séjour à Lourdes en septembre 1891, a l'idée de se battre sur le terrain de ses détracteurs : le renouveau de la foi. Il veut « établir le bilan religieux, philosophique et social du siècle ». La crise que traverse l'abbé Pierre Froment sert de fil conducteur aux trois œuvres.

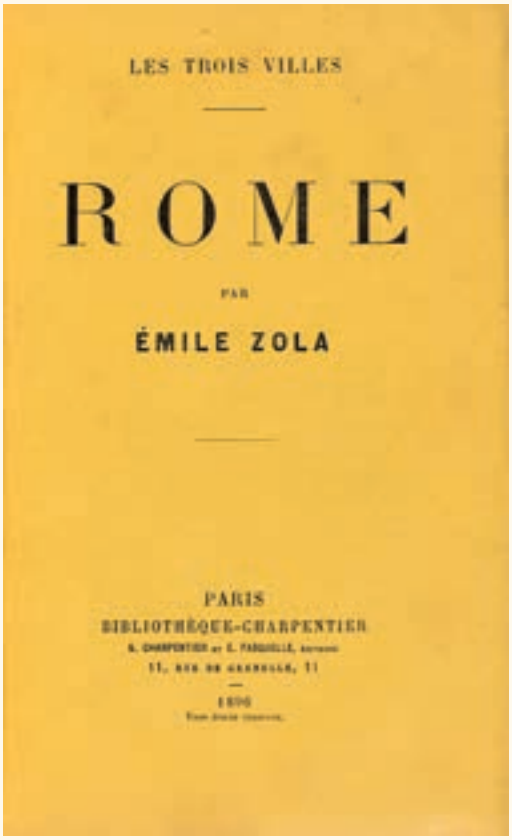
Pierre est devenu prêtre pour obéir à la volonté de sa mère à la suite de la mort de son père, chimiste célèbre, au cours d'une expérience de laboratoire. Mais il se met à douter. Il part donc à Lourdes avec le pèlerinage annuel, pour retrouver la foi. Il accompagne la jeune Marie de Guersaint, qu'il a aimée des années plus tôt, mais qui a été condamnée à l'immobilité par un mal mystérieux. Marie est miraculeusement guérie. Son mal, en fait, était dû à l'hystérie. Pierre ne retrouve pas la foi. Il ne peut pas non plus retrouver Marie, qui a fait vœu de virginité si elle était guérie. Il doit donc rester prêtre, mais il imagine une religion nouvelle, plus proche des hommes, « faisant à la terre une part plus large, s'accommodant des vérités conquises ». Œuvre d'émotion divisée en cinq journées, les cinq journées que le pèlerinage national consacre à son voyage annuel.

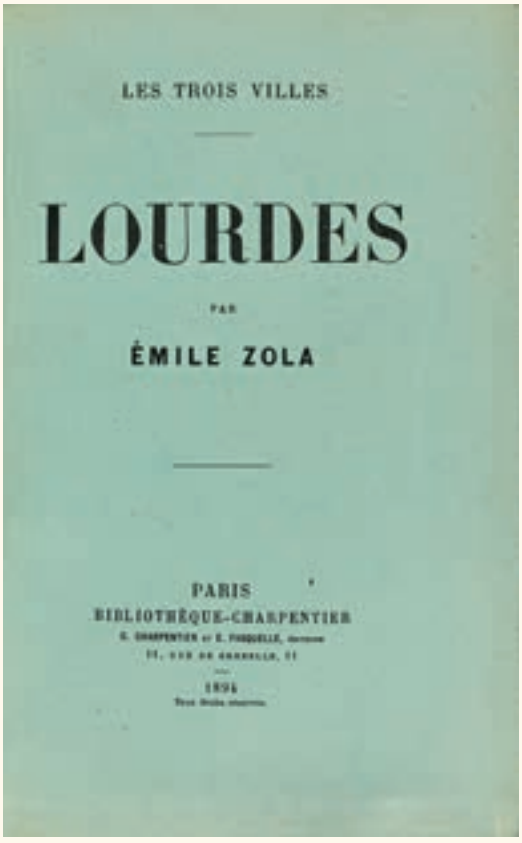


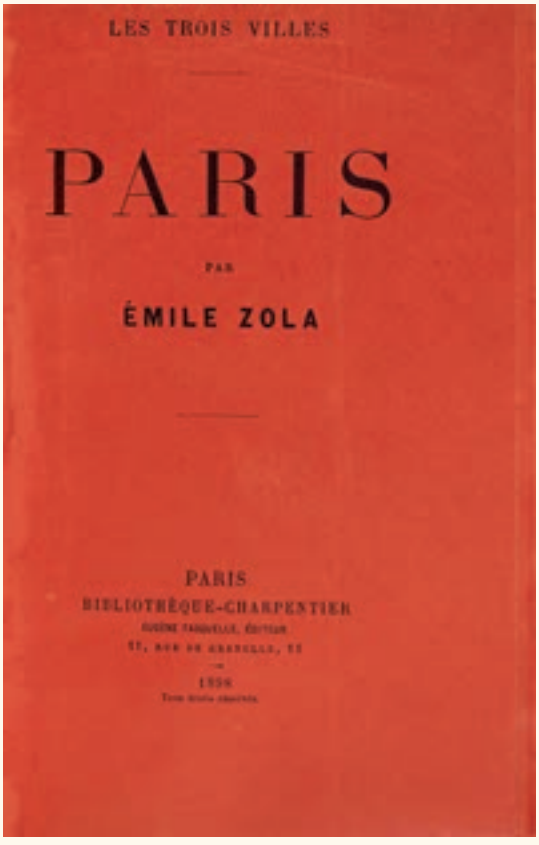
« *Lourdes* » peint les pèlerins, leur foi, le « besoin de surnaturel persistant chez l'homme » malgré les conquêtes de la science, la figure de Bernadette, mais aussi les escroqueries à la guérison, les marchands du temps. C'est l'œuvre d'un homme sincère, s'interrogeant à travers son personnage sur la crise que traverse son époque.

Pierre a écrit un livre, *La Rome nouvelle*, où il défend cette religion dont il avait eu l'idée dans le train qui le ramenait de Lourdes à Paris, une religion qui retrouverait les vertus du christianisme primitif. Mais son œuvre est frappée d'interdiction par la Congrégation de l'Index. Il vient donc à Rome plaider sa cause devant le Saint-Père, mais il n'est jamais reçu, il se heurte à une Église rétrograde et peureuse, il se perd dans les labyrinthes de l'administration et de la hiérarchie.

Revenu à Paris, il retrouve son frère aîné, Guillaume, qu'il avait perdu de vue. Grâce à son aide morale et matérielle, il abandonne l'habit sacerdotal, se marie, a des enfants, retrouve confiance en la vie et en l'avenir, croit en la possibilité d'une nouvelle société fondée sur les progrès de la science. En attendant cet avènement, « *Paris* » fait un bilan très noir, montre l'homme écrasé par les rouages d'une société énorme, impersonnelle, injuste, prête à exploser. Œuvre touffue, angoissée, c'est une protestation hardie « contre toutes les puissances de mensonge et de servitude » (Jaurès).







N°57 - EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RÉUNISSANT CES TROIS ROMANS EN TIRAGES DE TÊTE SUR PAPIERS DE COULEURS, CONSERVÉS DANS DE LUXUEUSES RELIURES UNIFORMES DE SEMET ET PLUMELLE CHACUNE ORNÉE D'UN LISTEL DE MAROQUIN ASSORTI À LA COULEUR DU PAPIER DE L'EXEMPLAIRE QU'ELLE RENFERME.

Superbe ensemble de 3 photographies originales prises par Zola à la fin de sa vie, représentant sa fille Denise alors âgée de 11 à 13 ans.

Provenance : Émile Zola et sa famille.

58 **ZOLA,** Émile. Photographies. *Portraits de Denise.*
Entre 1897 et 1902.

3 photographies originales, tirages argentiques d'époque.

230 x 167 mm.

SUPERBE ENSEMBLE DE 3 PHOTOGRAPHIES ORIGINALES PRISES PAR ÉMILE ZOLA ENTRE 1897 ET 1902, PRÉSENTANT DES PORTRAITS DE SA FILLE DENISE ALORS ÂGÉE DE 11 À 13 ANS.

Les 3 portraits regroupés ici sont les suivants :
- *Denise de trois quarts profil, assise dans un fauteuil, col de dentelle blanche*. (1900-1902).
- *Denise de face, le visage tourné vers la gauche, en bonnet de dentelle* (1897-1902).
- *Denise de trois quarts profil, tête appuyée sur ses mains jointes, en robe fleurie*. (1900-1902).

Émile Zola (1840-1902) est un photographe méconnu. CE N'EST QU'À PARTIR DE 1895 QU'IL S'EST MIS À LA PHOTOGRAPHIE : il a achevé le cycle des *Rougon-Macquart* et est l'écrivain le plus célèbre de l'époque. C'EST AVEC PASSION QU'IL DEVIENT PHOTOGRAPHE, après avoir acheté dix appareils et installé chez lui un laboratoire. Il pratique la photo en toutes circonstances : en famille et dans les rues de Paris, mais aussi lors de l'exil à Londres consécutif à l'affaire Dreyfus, ou encore, peu avant sa mort, à l'occasion de l'exposition universelle de 1900. Jusqu'à sa mort, il prendra environ 6000 clichés pour la plupart disparus ou inédits, c'est dire l'intensité du travail photographique de l'écrivain et de l'énergie qu'il y déploya.
L'œuvre photographique d'Emile Zola, révélée en 1979 par l'étude que lui consacra *François-Émile Zola*, puis par diverses expositions, montre l'acuité du regard que l'écrivain porta sur la ville et le monde contemporain. LA PHOTOGRAPHIE DE FAMILLE TIENT UNE PLACE IMPORTANTE DANS LA PRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE DE ZOLA.

LES PHOTOS D'ÉMILE ZOLA SONT TRÈS RARES SUR LE MARCHÉ. LA MAJORITÉ D'ENTRE ELLES SONT CONSERVÉES AU MUSÉE D'ORSAY ET AU MUSÉE DE MÉDAN.
LE MUSÉE D'ORSAY A FAIT L'ACQUISITION DE VINGT-SIX PORTRAITS DE DENISE, la fille que l'écrivain eut de *Jeanne Rozerot* ; ceux-ci ont été réalisés entre 1898 et 1902, date de la mort de l'écrivain.

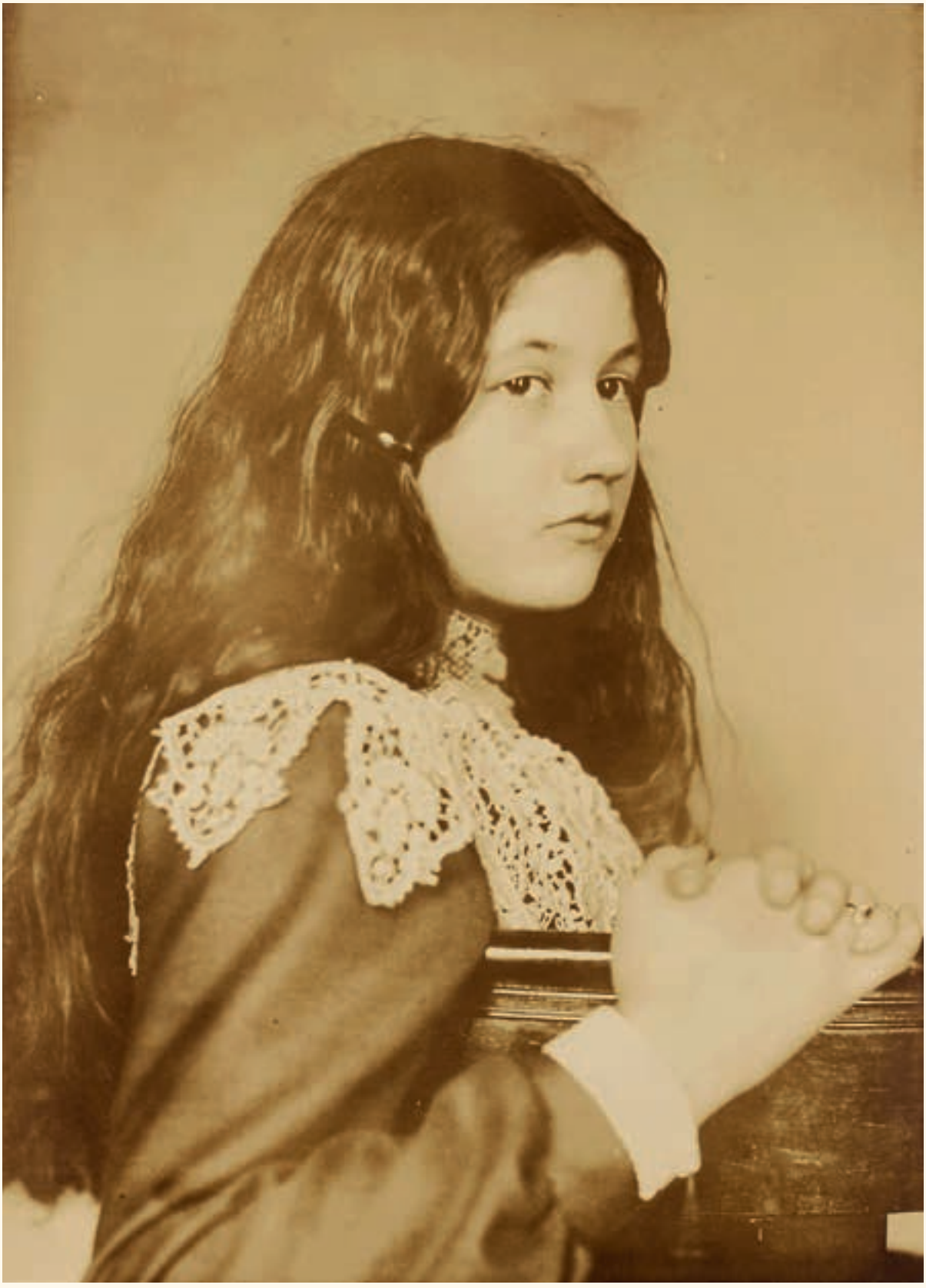
CES PORTRAITS TÉMOIGNENT DE L'ATTACHEMENT SENSIBLE QU'IL PORTAIT À SA FILLE. Zola opère ici en artiste, faisant adopter à Denise de nombreuses attitudes méditatives et gracieuses, avec la conscience d'un photographe professionnel.
CES PIÈCES ILLUSTRENT L'IMMENSE PASSION QUE ZOLA EUT POUR LA PHOTOGRAPHIE.
« Zola est photographe comme il est écrivain : à la recherche de la vérité, il écarte les accessoires, refuse les poses théâtrales alors à la mode, ne pratique aucune retouche. Sa recherche concerne avant tout le cadrage ou la perspective, et il explore tous les formats, utilise tantôt les plaques, tantôt la pellicule qui vient de faire son apparition. »

Denise Le Blond-Zola (1889-1942), la fille de Zola et de *Jeanne Rozerot*, lingère et maîtresse de l'écrivain, garda de son père un impérissable souvenir. Après la mort du romancier, *Alexandrine Zola*, l'épouse légitime du romancier, s'occupa de son éducation et lui fit connaître tous les habitués des jeudis de la rue de Bruxelles. Elle épousa à l'âge de 19 ans, un des plus fervents admirateurs de Zola, *Maurice Le Blond*, et eut trois enfants, *Aline* (1909), *Françoise* (1911) et *Jean-Claude* (1914). Dotée d'un réel talent littéraire, elle publia dans la célèbre collection de la Bibliothèque rose, sous le

pseudonyme de *Denise Aubert*, plusieurs romans pour enfants, dont *La Villa dans les dunes* (1921) et *La Maison forestière* (1925). Après avoir collaboré, avec son mari, à la documentation de l'édition Bernouard des *Oeuvres complètes* de Zola, elle fit paraître, en tête du premier volume, une étude biographique de son père ; ce travail, développé, devint en 1931 *Émile Zola raconté par sa fille.* Elle fit partie, avec *Judith Cladel* et *Lucie Delarue-Mardrus*, d'une académie féminine des lettres, et participa à la préparation d'une anthologie des femmes françaises, qui demeura inédite.
La même dévotion pour Émile Zola unissait la maîtresse et la femme légitime. Ainsi cette dernière fit reconnaître les enfants, après la mort de Zola qui, dès 1906, purent porter le nom de leur célèbre père.

PRÉCIEUX ENSEMBLE DE TROIS TIRAGES ORIGINAUX FAITS PAR ZOLA LUI-MÊME, DANS UN ÉTAT DE CONSERVATION EXCEPTIONNEL.

Provenance : *Famille Zola*, avec authentification des tirages.



***N°58* – Superbe ensemble de trois photographies originales prises par Zola à la fin de sa vie, de sa fille Denise.**

L'édition originale du *Grand Meaulnes*, l'un des 20 exemplaires sur papier de Hollande.

59 **ALAIN-FOURNIER**. *Le Grand Meaulnes*.
Paris, Émile-Paul Frères, 1913.

In-8 de (4) ff., 366 pp., (1) f. bl. Maroquin brun à coins, filets dorés, dos à nerfs orné avec fleurons mosaïqués, tête dorée sur témoins, couvertures vert d'eau et dos conservés, chemise et étui bordé (*H. Blanchetière*).

190 x 130 mm.

ÉDITION ORIGINALE DE CE LIVRE UNIQUE EN SON GENRE, dans lequel l'auteur a mêlé aux souvenirs d'un amour entrevu, qu'il fait revivre avec le personnage d'*Yvonne de Galais*, les images de l'école, des jeux et des saisons, sous une lumière douce, favorable à tous les songes et à l'expression pudique et secrète de la quête nostalgique d'un absolu.

Cette œuvre « *suffit à faire placer l'auteur haut dans la hiérarchie des lettres françaises. Livre de maturité pour la correction du style, la progression du mystère, la rigueur extrême de la composition : rien, ici, n'est superflu ; mais aussi, livre plein des rêves de la jeunesse, de son désir impatient du bonheur absolu, de son besoin inlassable de mystique et d'irréalité. Dans l'univers le plus immobile,le plus calme, un petit village, une petite école du pays de Sologne, le rêve vient s'insérer tout à coup dans le quotidien* ». (*Dictionnaire des Œuvres*, III, p. 292).

« *Entre féérie et réel, une adolescence en Sologne et un roman majeur, dont le parfum d'absolu reste toujours présent* ».

Cet ouvrage est l'unique œuvre achevée par Alain-Fournier, qui mourut au combat dix mois plus tard, le 2 septembre 1914, à l'âge de vingt-huit ans. *Le Grand Meaulnes*, roman initiatique et onirique, eut une influence considérable sur de nombreux artistes.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE CE ROMAN MAGIQUE DE L'ENFANCE, À LA FRONTIÈRE DU RÉEL ET DU RÊVE, L'UN DES 20 EXEMPLAIRES SUR PAPIER DE HOLLANDE, À TOUTES MARGES, AVEC TÉMOINS, AVEC SES COUVERTURES VERTES DES GRANDS PAPIERS CONSERVÉES (les exemplaires d'auteur et les exemplaires d'édition sont sur papier crème).

First edition of the *Grand Meaulnes*, one of 20 copies printed on Holland paper, with the original green wrappers bound in.

INDEX ALPHABÉTIQUE

ALAIN-FOURNIER. *Le Grand Meaulnes*. 1913. **59**

BALBUS. *Catholicon*. 1486. **1**

BALZAC. *Le Prince.* 1631 **23**

BARBARO. *La Pratica della perspettiva*. 1569. **17**

BECCARIA. *Traité des délits*. 1766. **41**

BELON DU MANS. *La Nature & diversité des poissons*... 1555. **15**

BEVERLEY. *Histoire de la Virginie*. 1707. **32**

BOCCACE. *Roméo et Juliette* suivi du *Philocope.* 1542. **12**

BOSSUET. *Exposition de la Doctrine de l'église.* 1686. **31**

CAUSE. *De Koninglycke*... 1676. **29**

CERVANTÈS. *Galatea.* 1611. **20**

CHARDIN. *Voyages.* 1711. **33**

CHATEAUBRIAND. *Mémoires d'Outre-tombe*. 1848-50. **53**

[COSTUMES ESPAGNOLS]. SUHR. 1808. **48**

DES ROCHES. *Histoire de Dannemarc*... 1732. **34**

DIDEROT. *Lettre sur les aveugles*... 1749. **36**

DIDEROT. *La Religieuse.* 1796. **47**

DIDEROT/ RAYNAL. *Histoire philosophique et politique*… *dans les deux Indes*. 1780. **43**

ENGELBRECHT/ WILL. *Album de jeux.* 1750-99. **38**

ERASME. *In Evangelium Matthaei*… 1522. **5**

FLAUBERT. *Madame Bovary.* 1857. **54**

FLAUBERT. *La Tentation de Saint-Antoine.* 1874. **56**

FLÉCHIER. *Oraison funèbre*… 1675. **28**

FUCHS. *Commentaires tres excellens de l'Hystoire des plantes*… 1549. **14**

GARNIER. *Voyages imaginaires.* 1787-89. **49**

GRINGORE. *Les Menus propos.* 1521. **6**

JUNIUS. *Emblemata.* 1565. **16**

HEURES À L'USAGE DE ROME. 1509-24. **3**

HOMÈRE. *Homeri Ilias & Odyssea.* 1656. **25**

HOMÈRE. *Œuvres.* 1779. **42**

ISOCRATE. *Orationes omnes*... 1540. **11**

KERGUELEN. *Relation de deux voyages*... 1782. **44**

LAUREAU. *Histoire de France*. 1786. **45**

LE GRANT HERBIER EN FRANÇOIS. 1527. **7**

LEROUX. *Dictionnaire comique*... 1750. **37**

LECLERC. *Theatre Geographique Du Royaume De France*. [1594] -1632. **22**

LEMAIRE / VAN HOUTTE. *Flore des serres*... 1845-1880. **55**

LESZCZINSKI. *Œuvres du philosophe*… 1763. **40**

LORRIS. *Le Rommant de la Rose*. 1509. **4**

LUTHER. *Artickel so da hetten.* 1538. **10**

MAINTENON / VOLTAIRE. *Mémoires*. 1757. **39**

MAROT. *Les Œuvres.* 1545. **13**

MERCIER. *L'An deux mille quatre cent quarante.* 1786. **46**

MONNIER. *Boutiques de Paris.* c. 1828. **51**

RACINE. *Britannicus. Tragédie.* 1670. **27**

RAGUENEAU. *Relation*... 1651. **24**

NAPOLÉON Ier. *Carte des postes*. 1811. **50**

ROBERT. *Variae ac Multiformes Florum*... 1669. **26**

ROBERT DE VAUGONDY. *Atlas portatif.* 1748. **35**

ROBERTS. *The Holy Land.* 1842-49. **52**

RONSARD. *Les Œuvres*. 1597. **19**

SACROBOSCO. *Sphera volgare*... 1537. **9**

SAVOT. *L'Architecture française*... 1624. **21**

SCHAUFELEIN. *Doctrina*... 1537. **8**

THUCYDIDE. [*De bello Peloponnesiano*]. 1502. **2**

VINCIOLO. *Les Singuliers et nouveaux pourtraicts*. 1589. **18**

WEIGEL. *Abbildung*... 1698. **30**

ZOLA. *Les trois villes.* 1894-1898. **57**

ZOLA. *Portraits de Denise.* 1897-1902. **58**

La Librairie Camille Sourget est heureuse de participer aux manifestations suivantes :

TEFAF MAASTRICHT

du 25 au 30 juin 2022

au MECC Maastricht, forum 100, 6229 GV Maastricht, Pays-Bas.

&

LIVRES RARES & OBJETS D'ART

du 23 au 25 septembre 2022

au Grand Palais Éphémère, Place Joffre, 75007 Paris.

(Flashez-moi avec votre smartphone pour consulter directement notre site internet)